

Histoire politique – drogues – (post)colonialisme

Marie Métrailler : entre traditions et émancipation

Eve Sciboz

**Collège Sainte-Croix
Travail de Maturité
Mars 2025**



Illustration de couverture : Marie Métrailler à son métier à tisser, photo non datée, issue de la collection privée d'Odette Métrailler.

Tables des matières

Avant-propos et remerciements	4
Introduction	5
1. Les Suissesses paysannes	6
1.1. Les femmes rurales valaisannes dans la période d'entre-guerre (1925 à 1970)	6
1.1.1. Le rôle des femmes dans la société rurale	6
1.1.2. Les différentes inégalités et les droits des femmes	8
1.2. Les paysannes du Val d'Hérens	10
1.2.1. Les obligations quotidiennes d'une Hérensarde	10
1.2.2. Le tissage et son importance dans la vallée	10
1.3. Marie Métrailler	11
1.3.1. Paysanne d'Évolène et entrepreneuse	11
1.3.2. Création de l'entreprise de tissage dans la vallée au 20 ^{ème} siècle	13
2. Le travail de Marie Métrailler pour les femmes du Val d'Hérens	15
2.1. La vision de Marie Métrailler sur le monde rural et la place des femmes hérensardes	15
2.1.1. La place de la femme hérensarde dans la famille.....	15
2.1.2. La femme hérensarde et la religion	16
2.1.3. Le monde du travail	17
2.2. Le combat féministe de Marie Métrailler	19
2.2.1. Le travail comme moyen d'émancipation	19
2.2.2. Un statut social particulier	21
2.2.3. Un combat pour toutes les femmes hérensardes	22
3. La reconnaissance pour les tisseuses valaisannes	23
Conclusion	27
5. Bibliographie	28
6. Annexes	32
6.2 Photos de Marie Métrailler.....	32
6.2.1 Portraits	32
6.2.2 Commerce	33
6.2.3 Tissage et laine.....	35
6.2.4 L'atelier de Marie Métrailler en 2025	37
6.3 Transactions de l'entreprise de Marie Métrailler.....	39
6.4 Retranscription des entretiens	43
6.4.1 Entretien avec Denise Métrailler	43

6.4.2 Entretien avec Odette Métrailler	65
6.4.3 Entretien avec Anne-Catherine Sutermeister	70
6.5 Dédicaces à Marie Métrailler	76
6.6 Arbre généalogique de la famille de Marie Métrailler	79
7. Résumé	80
8. Déclaration sur l'honneur.....	81

Avant-propos et remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée durant ce travail.

En tout premier un grand merci à ma tutrice, Madame Audrey Bonvin pour m'avoir donné cette opportunité de faire des recherches sur un sujet qui me passionne et d'en découvrir un peu plus sur l'histoire de ma famille.

Ensuite je voudrais aussi remercier ma mère, Corinne Sciboz, pour tous ces aller retours en Valais et ces relectures de mon travail. Merci à mon grand-père, Bernard Dafflon, avec j'ai découvert les trésors de ce grenier et qui m'a aidée malgré le froid, à farfouiller dans tous ces livres et documents poussiéreux.

Merci à la Fondation Marie Métrailler et tout particulièrement, à Denise Métrailler, pour toutes ces heures d'explications et partage d'histoires de la famille Métrailler, ainsi qu'à Marli Beytrison, tisserande. Merci également à Odette Métrailler, de l'aide apportée dans la reconnaissance et le datage des photos de Marie Métrailler, et pour son témoignage. Et finalement merci à Charles-Albert Beytrison, Dylan Métrailler et Jean-Yves Rumpf pour leur aide et collaboration.

Eve Sciboz

Introduction

Le village d'Évolène a toujours fait partie de ma vie, avec ses traditions bien à lui comme les peluches du Carnaval ou le défilé du 15 août. Ma grand-mère y a grandi et j'y passe moi-même de nombreuses vacances dans notre maison familiale au milieu du village. Lorsque l'on m'a demandé de réfléchir à un thème, j'ai tout de suite su qu'Évolène serait ma principale source d'inspiration. Ce village du Val d'Hérens m'a toujours marquée par sa vivacité combinée à l'attachement très profond des villageois à leurs racines. J'ai repensé à ces histoires que l'on me racontait quand j'étais petite, et à cette tisserande qui habitait à l'époque dans la même maison que nous, le Péyo Nou, construit en 1905 par mon arrière-arrière-grand-père Pierre Métrailler et son frère Jean, le père de Marie Métrailler. Je suis donc partie à la rencontre de ma famille et de mes origines, j'ai questionné, rendu visite à de nombreuses personnes, passé du temps au Musée d'Évolène afin de décider la direction qu'allait prendre ce travail de maturité. Entre les vieilles photos noir et blanc retraçant l'histoire de la famille Métrailler, les souvenirs des anciens sur le chantier de la Grande-Dixence, et le costume traditionnel que j'ai le plaisir de porter moi aussi, j'ai finalement décidé de me pencher sur une destinée exceptionnelle, celle de mon ancêtre, la tisserande Marie Métrailler.

La question à l'origine de ce travail de maturité est donc la suivante : en quoi le travail de tissage et la transmission du savoir-faire de Marie Métrailler ont permis de redéfinir socialement le rôle de la femme dans le Val d'Hérens au 20^{ème} siècle ? Ma démarche poursuit deux objectifs. Premièrement, il s'agit de comprendre en quoi le parcours de Marie Métrailler se distingue de celui des autres femmes du Val d'Hérens. Et ensuite, il est important d'aller au-delà d'une simple description biographique afin d'analyser le réel impact de la tisserande sur le statut social des femmes hérensardes.

Afin de répondre à ces objectifs, il a été nécessaire de fixer un cadre temporel à ce travail de maturité. Mon analyse couvre principalement la période allant de 1925 à 1970, c'est-à-dire depuis l'ouverture de la première boutique de Marie Métrailler à Évolène à la fermeture de son atelier de tissage. Cependant, il n'aurait pas été possible de comprendre la vision de Marie Métrailler sans retracer son parcours de vie depuis son enfance, ni aborder la condition des femmes au tournant du 20^{ème} siècle en Valais, et plus particulièrement au Val d'Hérens.

Afin de répondre à ma problématique, ce travail s'organise en deux parties principales. Le premier chapitre se focalise sur le contexte dans lequel vivaient et travaillaient les femmes du Valais en milieu rural à l'époque. Il met également l'accent sur la situation particulière de Marie Métrailler à Évolène. La seconde partie de ce travail est consacrée à l'analyse de l'esprit entrepreneurial de Marie Métrailler et en quoi celui-ci a permis d'émanciper les femmes hérensardes, tout en restant ancré dans un savoir-faire ancestral.

La méthodologie de ce travail repose sur trois axes. Premièrement la lecture et l'analyse de nombreux documents historiques, livres et archives ainsi que le visionnage de reportages sur Marie Métrailler. Ensuite un travail conséquent de recherches sur le terrain : frapper aux portes afin de savoir si des affaires de Marie Métrailler avaient été conservées, puis retrouver le grenier et son propriétaire, trier des caisses poussiéreuses de matériel, fouiller, retrouver les anciens

capables d'identifier les photographies que j'avais exhumées, élaborer l'arbre généalogique afin de garder une vision claire des liens familiaux entre tous les noms qui m'ont été donnés pendant ces recherches... Ce deuxième axe, bien que chronophage et s'apparentant à un véritable travail de fourmi, s'est avéré très excitant. Troisièmement j'ai mené trois entretiens afin de compléter et d'affiner les informations collectées grâce au corpus écrit. Croiser toutes ces nombreuses sources primaires et secondaires avec les témoignages oraux, a permis d'identifier le rôle que Marie Métrailler a réellement joué dans le Val d'Hérens.

1. Les Suissesses paysannes

1.1. Les femmes rurales valaisannes dans la période d'entre-guerre (1925 à 1970)

1.1.1. Le rôle des femmes dans la société rurale

Pour comprendre le rôle de la femme dans la période d'entre-guerre en Valais, il faut remonter jusqu'au 19^{ème} siècle. En effet, pendant une petite période allant de 1802 à 1810, le Valais a été une République indépendante. La femme a le droit de vote, et est égale face à l'homme en terme de suffrage. Mais cette liberté féminine est relative car elle s'arrête lors de l'entrée du Valais dans la Confédération Suisse en 1815¹ ; la femme perd alors ses droits². Au début du 19^{ème} siècle, l'école devient obligatoire pour tous dans les cantons, mais pour une coordination au niveau fédéral, il faudra attendre 1874³. Pendant cette période le pouvoir politique grandit : les communes d'aujourd'hui sont représentées par des assemblées de chefs de famille⁴. Parmi eux peuvent se trouver des femmes. En effet, en Valais dans les familles avec des veuves ou sans père, c'est à la femme que reviennent les charges, y compris politique⁵. Mais le pouvoir reste principalement détenu par les hommes⁶ et au fur et à mesure du 19^{ème} siècle, les femmes perdent leurs droits⁷.

Au 20^{ème} siècle, les choses ne changent que très peu. Le travail de la femme n'est considéré que comme complémentaire à celui de l'homme⁸, comme le confirme une femme hérensarde lors d'une interview d'Anne-Lise Bezençon Sierro, dans son mémoire de licence en sciences de l'éducation : « L'homme, il travaillait [...] parce que le travail de la femme n'était pas compté

¹ Canton du Valais, *La période française et l'Acte de réunion du Valais à la Confédération (1798-1815)*, Exposition virtuelle, *Passez à l'acte*, <<https://www.vs.ch/web/exposition-virtuelle/la-period-francaise-et-l-acte-de-reunion-du-valais-a-la-confederation1>>, consulté le 19.01.2025.

² BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.126.

³ JORIS Elisabeth, « Égalité entre femmes et hommes », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 01.05.2023, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016499/2023-05-01/>>, consulté le 08.09.2024.

⁴ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, <<https://doc.rero.ch/record/29248>>, consulté le 17.11.2024, p.24.

⁵ Ibidem, p.66.

⁶ ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, p.38.

⁷ Ibidem, p.29.

⁸ QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève, Slatkine, 2005, p.70

à ce moment-là. [Elle] avait beau tout faire, c'était normal »⁹. La femme n'a pas de poste à décision et que très peu de possibilités de travailler à l'extérieur du foyer¹⁰. Les métiers d'artisans sont réservés à l'homme et se transmettent de père en fils¹¹ ainsi que certains travaux, par exemple le labourage à la houe¹². La femme n'a pas accès comme les hommes à des apprentissages ou aux formations particulières du service militaire et doit apprendre par elle-même¹³. Cette division du travail entre la femme et l'homme dépend de la vallée et de la région et ne dépend que très peu de la force humaine, car « de nombreuses femmes sont plus fortes que leurs maris »¹⁴. Adeline Favre, sage-femme et originaire du Val d'Hérens, le souligne dans son livre « Moi, Adeline, accoucheuse » : « plus je grandissais, plus je faisais des gros travaux, des travaux d'hommes »¹⁵. Les travaux importants sont occupés principalement par l'homme, laissant ceux avec le moins de reconnaissance à la femme¹⁶. Elle s'occupe surtout des champs, du bétail, de la maison avec les travaux ménagers¹⁷ et l'éducation¹⁸, mais contrairement aux hommes, elle n'arrête jamais de travailler, même une fois à la maison¹⁹. De plus des grossesses incessantes l'accompagnent dans son travail quotidien²⁰.

Les hommes quittent plus souvent le village que les femmes, ce qui les rend meilleurs connaisseurs du monde externe et donc « c'était généralement eux qui apportaient des innovations au village et qui gardaient ainsi le contrôle du changement »²¹. Nous retrouvons dans les *Annales valaisannes*, ce rôle des femmes, qui « dans la religion catholique durent et doivent toujours en premier lieu être fidèles et fécondes, et [...] elles sont reléguées [...] à un statut social globalement secondaire »²². Avec la Première Guerre mondiale et l'arrivée de l'industrialisation, les hommes sont plus sollicités dans les usines ou en tant qu'ouvriers sur des chantiers, ce qui engendre « des transformations profondes dans le partage du travail et des responsabilités entre homme et femme » selon l'historienne Elisabeth Joris, également dans les *Annales Valaisannes*²³.

⁹ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p65. et p.63.

¹⁰ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.65.

¹¹ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, op.cit, p.5.

¹² ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, p.19.

¹³ Ibidem, p.58.

¹⁴ Ibidem, p.20.

¹⁵ PREISWERK Yvonne, *Moi, Adeline, accoucheuse*, Sierre, Edition monographic, Edition d'en bas, 1982, p.15.

¹⁶ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.20.

¹⁷ QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève, Slatkine, 2005, p.68.

¹⁸ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.209.

¹⁹ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.24.

²⁰ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.20.

²¹ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.34.

²² Société d'histoire du Valais romand (éd.), *Annales valaisannes. L'histoire des femmes en Valais : statuts, rôles et pouvoirs du XVIIe siècle à nos jours*, Sierre, Presse de Shoehli, 2017, p.6.

²³ Ibidem, p.194.

Finalement, l'apprentissage des travaux domestiques comme la couture ou le ménage continue d'être obligatoire après la Deuxième Guerre mondiale²⁴. Notamment une école ménagère selon la loi de 1919 doit ouvrir dans la commune si un nombre suffisant de filles le demande²⁵, ce qui donne une nouvelle image de la femme²⁶. Elle devient une femme de maison plus que des champs²⁷.

Dans son livre *Terre des femmes* en 1989, Amaudruz Coll résume les obligations de la femme : « Mère terrienne, on peut réellement la désigner comme « la femme aux trois maternités » : engendrer, nourrir et habiller. Cela veut dire qu'au sein du système paysan lui-même la femme ne peut pas seulement engendrer, mais qu'elle doit encore nourrir et habiller avec ce qu'elle tire de la terre et qu'elle apprête et confectionne elle-même. Ici et en réalité, la terre mère se métamorphose en mère nourricière »²⁸.

1.1.2. Les différentes inégalités et les droits des femmes

D'après l'historienne italienne Paola Gaiotti De Biase, deux courants pour le suffrage féminin s'affirment durant le 20^{ème} siècle²⁹. Tout d'abord le féminisme catholique, qui défend les droits de la femme dans l'espace public mais qui veut conserver les traditions et la hiérarchie masculine dans la famille. Et ensuite le féminisme laïque, qui prône des droits civiques et politiques ainsi que des devoirs égalitaires³⁰.

En 1927, la Confédération crée une loi sur la possibilité de licencier une femme avec un emploi public, si elle se marie³¹. Le mariage contraint en outre la femme sur plusieurs aspects. Tout d'abord, elle n'est pas tout le temps consultée pour le choix de son futur mari. Il est possible que des conseils de famille aient lieu, regroupant les hommes, afin de décider du gendre potentiel³². De plus il est mal vu de se marier hors village, de se remarier après le décès du mari, ou encore d'avoir un enfant illégitime³³. Dans ce cas-là, la femme est souvent exclue de la société valaisanne, répudiée de sa famille, ou parfois même humiliée publiquement et condamnée³⁴. Ensuite une fois mariée, ses droits diminuent : c'est son mari qui s'occupe de la

²⁴ JORIS Elisabeth, « Égalité entre femmes et hommes », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 01.05.2023, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016499/2023-05-01/>>, consulté le 08.09.2024.

²⁵ VOUILLOZ BURNIER Marie-France, *À l'ombre de la Dixence : vie quotidienne des femmes dans l'arc alpin*, Sierre, Édition monographique, 2009, p.92.

²⁶ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p.29

²⁷ Ibidem, p.7.

²⁸ Ibidem, p.23.

²⁹ DELLA SUDDA Magali, « Discours conservateurs, pratiques novatrices », *Société et Représentations*, 2007/2 n°24, p.211-231,

<https://shs.cairn.info/article/SR_024_0211?lang=fr&ID_REVUE=SR&ID_NUMPUBLIE=SR_024&ID_ARTICLE=SR_024_0211>, consulté le 24.02.2025, p.221.

³⁰ Ibidem, p.211-231.

³¹ HEBEISEN Erika, *Le droit inégal au travail*, 2021, Zürich,

<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/06/femmes-et-le-droit-au-travail/>, consulté le 25.10.2024.

³² PREISWERK Yvonne, *Moi, Adeline, accoucheuse*, Sierre, Édition monographique, Édition d'en bas, 1982, p.189.

³³ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Édition Clin d'œil, 1980, p.14.

³⁴ Société d'histoire du Valais romand (éd.), *Annales valaisannes. L'histoire des femmes en Valais : statuts, rôles et pouvoirs du XVIIe siècle à nos jours*, Sierre, Presse de Shoehli, 2017, p.92.

gestion de l'argent, des décisions pour le ménage ainsi que de la politique³⁵ et qui récolte tous les biens d'héritage de sa femme³⁶. Malgré tout, certaines femmes restent célibataires toute leur vie, comme Marie Métrailler, afin d'aider les parents à la maison et alléger la répartition des parcelles de terrain entre les enfants lors de l'héritage³⁷.

Dans la vie sociale, la discrimination est très présente également. Certaines activités et métiers ne sont réservés qu'à l'homme, comme le chœur ou la fanfare³⁸ tout comme le métier de guide des montagnes³⁹. Jusque dans son propre ménage, la femme subit inégalité, comme nous le dit Victor Defago, dans sa thèse *La condition juridique de la Femme mariée* : l'homme « avait droit, en général, à tout ce que [la femme] pouvait gagner par son travail et par son industrie »⁴⁰. Les chefs de famille, souvent masculins, les pères, les frères ou même les cousins détiennent le pouvoir politique⁴¹ et prennent les décisions familiales⁴². On retrouve ce fonctionnement dans toute la société rurale valaisanne, mais aussi dans les vallées latérales comme le Val d'Hérens. On retrouve également des inégalités entre la femme et l'homme dans la religion, qui est très ancrée dans le quotidien. Selon les paroles de Saint Paul dans l'*Épître aux Ephésiens* dans le *Nouveau Testament*, il faut « Que les femmes soient [soumises] à leurs maris, comme au Seigneur : car le mari est le chef de la femme tout comme le Christ est le chef de l'Église »⁴³. Lors des messes et des cérémonies, les femmes et les hommes sont séparés⁴⁴. Mais c'est aussi lors des grossesses que ressortent ces inégalités. À la suite de la naissance d'un enfant, la femme a l'obligation de se faire bénir pour se laver de toute impureté⁴⁵. L'Église « règne partout en réseau de croyances oppressives culpabilisantes et singulièrement méprisantes à l'égard des femmes »⁴⁶. La femme est vue comme une source de pêché et de tentation qui ne pourra jamais aller au paradis⁴⁷.

³⁵ DEFAGO Victor, *La condition juridique de la Femme mariée*, Thèse présentée à la Faculté de Droit de l'Université de Berne, Monthey, Imprimerie montheysanne, 1926, p.25 et 26.

³⁶ WIEGRANDT Ellen, *L'Ethnologie à la rencontre de l'histoire de la femme dans les Alpes valaisannes*, Article dans *Ethnologica helvetica*, Bern, 1984, p.183

³⁷ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.19.

³⁸ ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, p.28.

³⁹ GASPOZ Bernadette, *Le Val d'Hérens à la belle époque*, Genève, Slatkine, 1994, p.85.

⁴⁰ DEFAGO Victor, op.cit, p.58.

⁴¹ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p.26.

⁴² BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.23.

⁴³ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.42.

⁴⁴ Ibidem, p.32.

⁴⁵ Ibidem, p.36.

⁴⁶ WEIBEL Luc, *Mardi romande. Un témoignage de Marie Métrailler. La poudre de sourire ou une vie passée dans le Val d'Hérens*, Journal de Genève, 1er juillet 1980, https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1980_07_01/11/article/8487179, consulté le 17.11.2024.

⁴⁷ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.199-200

1.2. Les paysannes du Val d'Hérens

1.2.1. Les obligations quotidiennes d'une Hérensarde

« Les garçons, on ne peut rien. On les élève pour la vie ; les filles pour nous servir »⁴⁸. Cette phrase prononcée une fois par la mère de Marie Métrailler lors de son enfance, démontre d'emblée la place qu'occupe la femme hérensarde dans le ménage du 20^{ème} siècle.

Tout d'abord dès le plus jeune âge, elle est sollicitée pour des petits travaux comme garder les enfants. A l'arrêt de l'école, aux alentours de quinze ans, l'Hérensarde travaille, en plus de la maison, aux champs comme les hommes⁴⁹. Il faut sortir le fumier, retourner la terre, couper le blé⁵⁰ ou encore s'occuper des cochons, tondre les moutons, faire le jardinage, soigner les malades, planter le chanvre, filer⁵¹. Odette Métrailler, femme de Henri-Jules Métrailler, lui-même élevé par Marie Métrailler, nous a fait part dans le cadre d'un entretien en 2024 que : « [les] femmes de cette époque, elles étaient les premières levées, les dernières couchées, [...] elles élevaient leurs enfants, elles s'occupaient du ménage et après elles allaient travailler au champ et à l'écurie souvent, [...], les femmes faisaient énormément »⁵². Malgré son rôle considéré comme secondaire par rapport à l'homme dans le cadre professionnel, certaines personnes pensent que la femme est le centre du ménage. D'après l'anthropologue Ralph Linton « dans plusieurs familles, la femme a « une place prédominante »⁵³. Elle respecte publiquement son mari, mais c'est elle qui prend les décisions dans l'intimité du foyer⁵⁴. C'est aussi le cas pour Marie Quinodoz, une Hérensarde de La Sage, qui raconte dans son autobiographie en 2005 que son père demandait l'avis de sa mère en privé et ensuite disait publiquement que ce c'étaient ses décisions à lui seul⁵⁵.

1.2.2. Le tissage et son importance dans la vallée

Les femmes hérensardes ont des connaissances propres dans le domaine du tissage, car cette forme d'artisanat passe entre les générations uniquement féminines⁵⁶. « L'activité du filage et l'assemblée des fileuses ont été si essentielles que l'on peut évoquer une vraie culture du fil »⁵⁷. Lors de soirées de filage, les femmes discutent et partagent entre elles, coupées du monde

⁴⁸ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.21.

⁴⁹ QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève, Slatkine, 2005, p.68.

⁵⁰ ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, p.141.

⁵¹ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.197.

⁵² MÉTRAILLER Odette, épouse de Henri-Jules Métrailler qui a été élevé par Marie Métrailler, et gérante du magasin de tissus et tricots, rencontrée le 11.07.2024, le 07.09.2024, le 16.11.2024

⁵³ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p.17.

⁵⁴ Ibidem, p.18.

⁵⁵ QUINODOZ Jean-Michel, op.cit, p.70.

⁵⁶ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, op.cit, p.24.

⁵⁷ Idem, p.24

masculin⁵⁸. D'autant plus que chaque famille possède un métier à tisser⁵⁹, ou un rouet⁶⁰, car la femme n'arrête jamais de travailler, même une fois à la maison⁶¹. Nous retrouvons quotidiennement le tissage et le filage dans la société paysanne ; par exemple lors des veillées au mayen, les femmes filent la laine⁶², ou lors de longs trajets vers les alpages, elles marchent en tricotant⁶³. Lors du mariage, elles doivent être capables de « filer la laine pour les couvertures et le chanvre pour la confection des draps, des chemises et des pantalons d'été des hommes »⁶⁴. Le tissage se fait de mars à avril puis en mai après la montée au mayen, où elles étalent des rouleaux de toiles dans l'herbe, puis les arrosent. Avec ces tissus, il est possible de créer et coudre des habits⁶⁵. « En général, le filage, tissage, tressage de la paille offraient un revenu accessoire saisonnier [...] à ces paysans »⁶⁶ d'après l'historienne Anne-Marie Dubler. Ensuite dans une interview menée par Anne-Lise Bezencon Sierro, pour son mémoire de licence en sciences de l'éducation, une Hérensarde avouera même qu'« [elle] rêve encore la nuit au bruit du rouet, c'est resté au fond [d'elle], c'est ce qui [lui] manque le plus »⁶⁷. Malheureusement à l'apparition de l'ère industrielle, le filage et le tissage régressent⁶⁸. « La guerre a modifié complètement les conditions de vie, les gens ne plantent plus de chanvre, de lin [...] mais la plupart travaillent quand même, elles filent, elles tricotent »⁶⁹. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Conseil fédéral décide de fixer un salaire minimum pour les ouvrières à domicile⁷⁰ ce qui aura un impact jusque dans le Val d'Hérens. Parmi ces nombreuses tisseuses de la vallée, Marie Métrailler se démarque fortement par son ingéniosité et sa grande culture.

1.3. Marie Métrailler

1.3.1. Paysanne d'Évolène et entrepreneuse

Marie Métrailler est née le 1^{er} mars 1901 et décède en 1979, dans le village d'Évolène. Elle vit entourée de ses deux parents, Catherine et Jean Métrailler ainsi que ses quatre frères et sœurs⁷¹ et pourtant son enfance est marquée par la solitude et l'isolement. Ses deux parents étant maîtres

⁵⁸ Idem, p.24.

⁵⁹ ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, p.32.

⁶⁰ DUBLER Anne-Marie, « Industrie textile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 07.10.2014, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013957/2014-10-07/> >, consulté le 08.09.2024.

⁶¹ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.32.

⁶² BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.141.

⁶³ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.24.

⁶⁴ VOUILLOZ BURNIER Marie-France, *À l'ombre de la Dixence : vie quotidienne des femmes dans l'arc alpin*, Sierre, Édition monographic, 2009, p.270.

⁶⁵ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.170.

⁶⁶ DUBLER Anne-Marie, op.cit.

⁶⁷ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p.40.

⁶⁸ ANTONIETTI Thomas, op.cit, p.50.

⁶⁹ RTS, *A la découverte d'Évolène*, 30.01.1963, reportage, 27.43 min, <https://www.rts.ch/play/tv/madame-tv/video/marie-metrailler?urn=urn:rts:video:8442817>, consulté le 20.10.2024

⁷⁰ TANNER Albert, « Travail à domicile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 09.03.2015, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016213/2015-03-09/> >, consulté le 08.09.2024.

⁷¹ Arbre généalogique de la famille Métrailler, élaboré par Eve Sciboz, le 28.09.2024

d'école, Marie Métrailler doit se comporter impeccablement et ne peut guère parler avec des inconnus⁷². Elle trouve malgré tout un réconfort dans la lecture, transmise par son père⁷³, qu'elle apprend très jeune, à l'âge de cinq ans⁷⁴. Les livres lui permettent alors de se construire sa propre idée sur le monde et ouvrent son esprit à d'autres cultures et religions⁷⁵ ; ils constituent un élément-clé dans son quotidien et lui permettent de supporter la routine de la vie⁷⁶. « [Les lectures] comblaient un vide ; en même temps, elles réveillaient ce que je savais déjà, qui était oublié »⁷⁷.

Ces lectures font de Marie quelqu'un d'extrêmement bien cultivée sur des sujets très divers. Elle possède et loue de nombreux livres⁷⁸. Nous retrouvons notamment dans sa bibliothèque privée, des livres sur l'art, la nature, le tissage, la religion, la philosophie, l'histoire, la géographie ou encore de la littérature française. Quelques exemples : *Flore complète illustrée en couleur de France Suisse et Belgique* par Gaston Bonnier, *Religion et culture* par Jacques Maritain, *L'autre côté de la mort* par C.-W. Leadbeater, *Les mille et une nuits contes arabes*, *Trois siècles de tapisseries de gobelins* par l'Association des intérêts de Lausanne et L'association française d'action artistique, *Textiles* par Raymond Thiébaud ou encore *Tissage domestique* par le ministère de l'Agriculture du Québec⁷⁹.

Marie Métrailler grandit dans un environnement sans autonomie ou indépendance féminine, et dont l'économie est basée majoritairement sur la paysannerie⁸⁰. Pour les enfants, l'école ne dure que huit ans et commence au début de novembre et va jusqu'au mois d'avril⁸¹, durant les six autres mois de l'année, ils.elles travaillent aux champs ou pour le ménage⁸², et ce malgré leur jeune âge⁸³. Marie Métrailler quitte l'école à quinze ans, et se consacre dès lors au travail au sein de la famille⁸⁴. Aînée de la fratrie, elle se forge alors cet état d'esprit de fonceuse et d'entrepreneuse⁸⁵. Elle ne s'est jamais mariée, contrairement à ses frères et sœurs⁸⁶. Elle prend donc la responsabilité du ménage, à l'âge de seulement vingt ans pour aider ses parents⁸⁷,

⁷² Plans-Fixes, « Marie Métrailler tisserande d'Evolène », 17 septembre 1978, entretien, 40.20 min, <
<https://www.plansfixes.ch/films/marie-metrailler/>>, consulté le 18.11.2024.

⁷³ Office du tourisme du Val d'Hérens, *Sentier didactique de Marie Métrailler*,
<https://www.valdherens.ch/fr/sentier-didactique-de-marie-metrailler-fp50390>, consulté le 17.11.2014.

⁷⁴ Plans-Fixes, op.cit.

⁷⁵ Office du tourisme du Val d'Hérens, op.cit.

⁷⁶ Plans-Fixes, op.cit, consulté le 18.11.2024

⁷⁷ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.78.

⁷⁸ MÉTRAILLER Odette, épouse de Henri-Jules Métrailler qui a été élevé par Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Evolène, 16.11.2024

⁷⁹ Ouvrages appartenant à la bibliothèque privée de Marie Métrailler entreposée dans le grenier privé de Jean-Yves Rumpf, Evolène, consulté le 3.01.2025

⁸⁰ Fondation Atelier de Marie Métrailler, <https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>, consulté le 17.11.2024

⁸¹ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.17.

⁸² Plans-Fixes, op.cit.

⁸³ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.17.

⁸⁴ Plans-Fixes, op.cit, consulté le 18.11.2024

⁸⁵ MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, rencontrée le 11.07.2024, le 16.11.2024, le 7.03.2025

⁸⁶ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.18-19.

⁸⁷ WEIBEL Luc, *Mardi romande. Un témoignage de Marie Métrailler. La poudre de sourire ou une vie passée dans le Val d'Hérens*, Journal de Genève, 1er juillet 1980,
https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1980_07_01/11/article/8487179, consulté le 17.11.2024.

notamment en raison des problèmes d'alcoolisme de son père⁸⁸. Les autres femmes l'envient, et d'après les dires de Marie Métrailler, « elles trouvaient simplement que moi, qui étais célibataire, j'avais bien de la chance [...]. Le célibat m'a laissée maîtresse de mes choix ; mais j'aurais quelques fois préféré être moins seule »⁸⁹. Selon Odette Métrailler, elle est une femme d'une grande gentillesse et générosité qui n'hésite pas à aider les gens dans le besoin, ou sa propre famille. Elle dira par exemple à l'une de ses employées. « Tu ne mettras jamais tes petits avec la faim au lit »⁹⁰ ou encore lors d'un souper de famille en parlant à la mère de Denise Métrailler, présidente de la Fondation Marie Métrailler, « tu ne dois absolument pas t'oublier dans ton rôle de femme et de mère, tu dois aussi répondre à tes besoins, te faire plaisir »⁹¹. Elle accueille également ses neveux chez elle et élève plusieurs enfants, dont Henri-Jules, fils de son frère, Jules, décédé en 1938⁹². Durant sa vie, elle cesse de se rendre à l'église mais reste très croyante et prie tous les jours⁹³. Cette décision de sa part, est très critiquée par sa mère et certaines personnes du village⁹⁴, mais Marie Métrailler croit en un Dieu de justice et d'amour et non pas un Dieu culpabilisant, comme les traditions le voulaient avant⁹⁵.

1.3.2 Création de l'entreprise de tissage dans la vallée au 20^{ème} siècle

Marie Métrailler n'apprécie pas le travail de la terre. Elle pense que « c'était gaspiller mes forces et mon temps pour rien »⁹⁶. Elle cherche alors dès ses vingt ans une alternative pour gagner de l'argent d'une autre manière, ce d'autant plus que les dettes familiales s'accumulent⁹⁷. Elle assiste à Sion à une exposition sur la dentelle à la main par une femme genevoise et trouve l'idée intéressante de relancer une forme d'artisanat qui pourrait permettre aux familles mais surtout aux femmes de gagner de l'argent⁹⁸, car à cette époque la vie est dure et pauvre⁹⁹. Elle a déjà au préalable suivi certains cours de dentelle et connaît donc cette forme de travail. Elle décide alors de fabriquer ses propres dentelles dans le but de les vendre¹⁰⁰, aidée de femmes d'Évolène, et ouvre une première boutique en 1925¹⁰¹. Malheureusement, ce travail est long et ne rapporte pas assez¹⁰². Elle pense également à créer des bijoux et faire fabriquer

⁸⁸ JOOS Eléonore, *Femmes et identité : La condition des paysannes*, Mémoire de licence, 1997, < <https://doc.rero.ch/record/29189> >, consulté le 28.12.2024, p.8.

⁸⁹ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.66.

⁹⁰ MÉTRAILLER Odette, gérante du magasin de tissus et de tricot, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

⁹¹ MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

⁹² Arbre généalogique de la famille Métrailler, élaboré par Eve Sciboz, le 28.09.2024

⁹³ MÉTRAILLER Denise, op.cit.

⁹⁴ Idem.

⁹⁵ Idem.

⁹⁶ Plans-Fixes, « Marie Métrailler tisserande d'Évolène », 17 septembre 1978, entretien, 40.20 min, < <https://www.plansfixes.ch/films/marie-metrailler/> >, à la min. 9.54, consulté le 18.11.2024.

⁹⁷ JOOS Eléonore, op.cit, p.10.

⁹⁸ Fondation Atelier de Marie Métrailler, <https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>, consulté le 17.11.2024.

⁹⁹ MÉTRAILLER Odette, op.cit.

¹⁰⁰ Plans-Fixes, op.cit.

¹⁰¹ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, p.42.

¹⁰² Plans-Fixes, « Marie Métrailler tisserande d'Évolène », 17 septembre 1978, entretien, 40.20 min, < <https://www.plansfixes.ch/films/marie-metrailler/> >, consulté le 18.11.2024.

de la poterie par des jeunes gens d'Évolène mais personne n'adhère à cette idée¹⁰³. Alors, lui vient l'idée du tissage¹⁰⁴. En effet ce travail, appris à l'école ou dans la famille, est pratiqué par toutes les femmes de la vallée¹⁰⁵ ; de plus chaque famille possède un métier à tisser à la maison¹⁰⁶. Pour habiller la famille, créer des objets du quotidien, cette activité est très sollicitée¹⁰⁷. Marie Métrailler fabrique d'abord quelques tissus qui se vendent très bien aux touristes, et très rapidement, les femmes du village s'intéressent à cette nouvelle forme de travail¹⁰⁸. D'après l'atelier actuel, « Marie Métrailler transforme les travaux domestiques en un artisanat local valorisé »¹⁰⁹. Elle crée ensuite son atelier de tissage en 1938¹¹⁰ et achète une nouvelle boutique dans le village d'Évolène, sur la rue principale¹¹¹. Bientôt même des commandes de maisons parisiennes de haute couture arrivent¹¹² surtout par le biais de la poste¹¹³. Malheureusement, ces échanges commerciaux se faisaient beaucoup par oral et il ne reste que très peu de traces de ces transactions¹¹⁴ (voir l'annexe 6.4). Son entreprise « industrielle » est la première de sa commune et emploie durant plus de 50 ans, 250 femmes¹¹⁵ et hommes, allant de tisserands.es, tricoteurs.ses, couturiers.ères à producteurs.trices de chanvre, de coton ou de laine¹¹⁶, leur donnant une source de revenus. Peu à peu les femmes préfèrent même travailler pour Marie Métrailler que fabriquer leurs propres tissus pour leur usage domestique, donc renoncent à les faire elles-mêmes et les achètent¹¹⁷. Denise Métrailler mentionne que les femmes, « elles n'avaient rien, [tout ce] qu'elles faisaient, c'étaient avec leurs mains »¹¹⁸. Elles fabriquent aussi pour Marie Métrailler divers objets comme des pulls pour enfant, des jaquettes, des nappes, des sacs¹¹⁹, des sets de tables ou des bonnets en laine¹²⁰. En parallèle, la boutique sur la rue principale, où Marie Métrailler passe la plupart de ses journées¹²¹, est un centre de rencontre et de partage pour tous les touristes du Val d'Hérens et attise beaucoup la curiosité. Marie Métrailler entretient notamment des relations d'amitié

¹⁰³ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.119.

¹⁰⁴ Plans-Fixes, op.cit, consulté le 18.11.2024.

¹⁰⁵ Idem.

¹⁰⁶ Atelier de Marie Métrailler, *Marie, la pionnière*, Évolène, consulté le 04.07.2024

¹⁰⁷ DUBLER Anne-Marie, « Industrie textile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 07.10.2014, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013957/2014-10-07/> >, p42, consulté le . 08.09.2024.

¹⁰⁸ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.42.

¹⁰⁹ Atelier de Marie Métrailler, *Marie Métrailler, une femme d'exception 1901-1979*, panneau explicatif, Évolène, consulté le 04.07.2024

¹¹⁰ Fondation Atelier de Marie Métrailler, <https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>, consulté le 17.11.2024.

¹¹¹ BRUMAGNE Marie-Magdeleine, op.cit, p.42.

¹¹² Fondation Atelier de Marie Métrailler, op.cit.

¹¹³ Ouvrages appartenant à la bibliothèque privée de Marie Métrailler entreposée dans le grenier privé de Jean-Yves Rumpf, Évolène, consulté le 3.01.2025

¹¹⁴ MÉTRAILLER Odette, gérante du magasin de tissus et de tricots, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

¹¹⁵ Sentier Marie Métrailler, panneau 9/12, *L'atelier de tissage*, Évolène, consulté le 04.07.2024

¹¹⁶ MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

¹¹⁷ RTS, *A la découverte d'Évolène*, reportage, 27.43 min, < <https://www.rts.ch/play/tv/madame-tv/video/marie-metrailler?urn=urn:rts:video:8442817> >, consulté le 20.10.2024

¹¹⁸ MÉTRAILLER Denise, op.cit.

¹¹⁹ MÉTRAILLER Odette, op.cit.

¹²⁰ MÉTRAILLER Denise, op.cit.

¹²¹ MÉTRAILLER Odette, op.cit.

avec Marguerite Yourcenar, Gherri Moro, René Morax, Pierre Valette, François Maze ou encore Rainer Maria Rilke¹²², qu'elle accueille en partie chez elle lorsqu'ils séjournent dans la vallée. L'entreprise de textile est à son apogée durant la Seconde Guerre mondiale, car de nombreuses femmes sont alors à la recherche d'un emploi pour gagner un peu d'argent en cette période difficile¹²³.

2. Le travail de Marie Métrailler pour les femmes du Val d'Hérens

2.1. La vision de Marie Métrailler sur le monde rural et la place des femmes hérensardes

Marie Métrailler par son éducation, son envie personnelle d'apprentissage et les opportunités qu'elle a rencontrées dans sa vie, voit le monde et sa place dans la société d'une manière différente. Elle ne se laisse pas guider par les institutions religieuses ou politiques, voire sociales mais essaie de redécouvrir son but, dans l'optique d'une vie meilleure.

2.1.1. La place de la femme hérensarde dans la famille

Comme expliqué dans le sous-chapitre 1.1 et la section 1.2.1, la place de la femme valaisanne et hérensarde dans la famille n'évolue que très peu au cours du 20^{ème} siècle. Tout d'abord, elle n'est pas invitée à donner son avis dans le domaine de la politique et dans le travail. Son quotidien est tourné vers le bien-être du ménage. Un extrait du manuel « Trésor de la ménagère » datant de 1930, distribué aux filles, explique que le but de l'apprentissage dans les écoles « ne consiste pas seulement à former d'habiles cuisinières, mais à donner à la Famille, à la Société, au Pays, des jeunes filles accomplies, des domestiques fidèles et dévouées, des maîtresses de maison capables, des mères de familles intelligentes et conscientes de leurs devoirs »¹²⁴. La femme est considérée comme « prise en charge » par son mari et devrait donc laisser les emplois bien payés à l'homme¹²⁵. Son seul devoir est de s'occuper de son ménage et elle ne reçoit aucun salaire pour celui-ci¹²⁶.

L'arrivée de l'aire industrielle renforce cette image de la femme traditionnelle, soumise aux travaux de maison et aux besoins de son mari. En Valais, les droits des femmes régressent même à l'entrée du canton dans la Confédération en 1815.

Marie Métrailler grandit et vit toute sa vie dans ce contexte traditionnel rural. Nous retrouvons cependant dans son parcours des éléments particuliers et des événements qui lui permettront de choisir sa propre voie, voire la forceront à se distancer de ce fonctionnement traditionnel.

¹²² Atelier de Marie Métrailler, *Marie Métrailler, une femme d'exception 1901-1979*, panneau explicatif, Évélène, consulté le 04.07.2024

¹²³ Fondation Atelier de Marie Métrailler, <https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>, consulté le 17.11.2024.

¹²⁴ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p.29.

¹²⁵ HEBEISEN Erika, *Le droit inégal au travail*, 2021, Zürich, <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/06/femmes-et-le-droit-au-travail/>, consulté le 25.10.2024.

¹²⁶ DEFAGO Victor, *La condition juridique de la Femme mariée*, Thèse présentée à la Faculté de Droit de l'Université de Berne, Monthey, Imprimerie montheyssanne, 1926, p.47.

En premier, elle acquiert dès son plus jeune âge un esprit de meneuse grâce à sa position d'aînée dans la famille.

Le fait d'avoir été en outre initiée très tôt à la lecture par ses parents, et d'avoir été une grande lectrice, comme en témoigne sa riche bibliothèque privée, développe également son esprit critique et lui ouvre des perspectives sur le monde par rapport aux autres femmes de son village. Elle ne se mariera jamais, ce qui lui permet de garder une certaine liberté et indépendance. Ensuite la reprise du ménage en tant que cheffe de famille lui apprend les rudiments du métier d'entrepreneuse. Cela lui permet également de devenir la référente pour la famille, à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est à elle que l'on s'adresse pour les questions financières liées au domaine agricole ou d'ordre économique. Sa position lui permet d'être consultée et de prendre un rôle qui est d'habitude uniquement endossé par les hommes. Cela va renforcer sa conviction qu'elle a d'autres tâches à assumer que les travaux ménagers qui étaient dévoués aux femmes à l'époque. Cette volonté d'indépendance de Marie Métrailler est donc tout à la fois issue tant des circonstances de vie dans sa jeunesse que de son caractère décidé et autonome. Sa conception de la place de la femme hérensarde dans la famille diffère donc fortement de celle de la société de l'époque. Sa position de femme non mariée, cheffe de famille, entrepreneuse se heurte à celle des autres femmes de la vallée, ce qui expliquera notamment les nombreuses résistances auxquelles elle devra faire face tout au long de son parcours professionnel. Il n'est pas étonnant que les autorités politiques par exemple, se déplacent in corpore pour lui faire savoir leur mécontentement lorsqu'elle installe son stand de tisserande sur la rue principale d'Évolène : cela ne se fait pas à l'époque.

Elle incarne donc tout ce qu'une femme n'est pas – ou ne doit pas être ouvertement – à l'époque : forte, autonome, décidée et volontaire. Le fait qu'elle prenne ses distances avec la religion et l'Église va renforcer cette image de femme indépendante.

2.1.2. La femme hérensarde et la religion

Dans la section 1.1.2, nous avons abordé brièvement le rôle de la femme dans la religion. La femme n'est pas souvent prise en considération et des traditions, parfois extrêmes, comme une bénédiction pour se laver de toute impureté après la naissance d'un enfant, guident sa conduite et sa façon de penser au quotidien.

Marie Métrailler, elle, va s'éloigner de l'ancrage des femmes du village dans la tradition religieuse. Elle grandit pourtant avec une éducation non différente des autres, basée sur la religion catholique qui rythme la vie des habitants de la vallée. Sa mère très croyante, est, d'après Marie Métrailler « déformée par des nonnes sectaires »¹²⁷. D'ailleurs, la jeune Marie Métrailler surprend une conversation entre ses parents et le curé du village, par laquelle elle apprend qu'on pense la faire entrer dans les ordres. Elle refusera d'aller à l'École Normale, car elle craint que ce soit la première étape dans cette direction, s'opposant ainsi très tôt à ses parents et à l'autorité religieuse du village¹²⁸. L'historienne Eléonore Joos pense même que cette forte influence de la religion sur la mère de Marie Métrailler, est une des causes qui poussera son père à boire. En effet, son étroitesse d'ouverture d'esprit sera un frein pour les

¹²⁷ JOOS Eléonore, *Femmes et identité : La condition des paysannes*, Mémoire de licence, 1997, <<https://doc.rero.ch/record/29189>>, consulté le 28.12.2024, p.7.

¹²⁸ JOOS Eléonore, *Femmes et identité : La condition des paysannes*, Mémoire de licence, 1997, <<https://doc.rero.ch/record/29189>>, consulté le 28.12.2024, p.7.

discussions de famille ou les partages d'idées qui sortiraient d'une ligne de pensée traditionnelle¹²⁹. Marie Métrailler remet en question les pratiques conservatrices de l'Église catholique et va jusqu'à arrêter complètement de s'y rendre, mais sans pour autant perdre sa foi¹³⁰. Le fait qu'elle n'aille plus à la messe dominicale sera d'ailleurs une source régulière de conflit avec sa mère. Elle sera pour les gens de son époque, une incroyante, une femme à laquelle il manque le sens des choses et une damnée¹³¹. Néanmoins, Marie Métrailler dira elle-même que « cette autorité maternelle impitoyable à laquelle s'ajoutait l'autorité de [sa] famille, de [ses] frères, augmentée par l'autorité de l'église... il fallait qu'['elle s'] évade. »¹³².

Ainsi, la bibliothèque privée de la tisserande prouve qu'elle s'est confrontée toute sa vie avec les questions religieuses. On y trouve notamment de nombreux ouvrages comme *Religion et culture* de Jacques Maritain, *L'autre côté de la mort* de C.-W. Leadbeater, *Splendeur de Dieu* de Morrow ou encore *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, pour n'en citer que quelques-uns¹³³. Cela illustre bien la manière qu'a Marie Métrailler de cheminer individuellement dans sa foi, et non pas d'une façon qui lui serait imposée par l'Église et son curé. Ces nombreuses lectures l'amènent aussi à envisager le monde d'une autre manière et à découvrir la philosophie, de nouvelles religions et nouvelles croyances. Par ses lectures et ses rencontres, elle est notamment sensible au monde de la nature, aux courants de forces naturelles ou aux fées. Cet aspect de sa vie est notamment mis en avant sur le sentier de Marie Métrailler qui parcourt les rues du village d'Évolène. Marie Métrailler se forge ses propres croyances et sa propre opinion du monde, ce qui jouera un rôle important dans sa vie. Une fois de plus, elle se distingue par la voie qu'elle emprunte : elle ne se marie pas devant Dieu (elle aura un seul amoureux, qu'elle mentionne brièvement dans un de ses entretiens avec Marie-Madeleine Brumagne), elle ne va pas à la messe, elle croit en des forces naturelles... « Pour Marie l'irrationnel existe, l'intuition, la prémonition, la voyance nous raccordent, selon elle, à cet irrationnel que le corps matériel nous refuse. »¹³⁴. Pour autant elle restera croyante jusqu'à la fin de sa vie. Comme le raconte Odette Métrailler dans notre entretien avec elle, qui lors d'une visite à Marie Métrailler à l'hôpital dans la dernière période de sa vie, la découvre dans son lit, en train d'égrener son chapelet, Marie Métrailler dira même qu'« il n'y pas besoin d'aller à l'église [...], on peut prier à la maison, seul.e »¹³⁵.

Cette maturité spirituelle qui caractérise Marie Métrailler va de pair avec son indépendance aux traditions religieuses de son village.

2.1.3. Le monde du travail

Après avoir expliqué la vision de Marie Métrailler sur le rôle de la femme dans le milieu familial et religieux, il est temps de nous intéresser à la période de sa vie consacrée au travail. Le sous-

¹²⁹ Ibidem, p.8.

¹³⁰ MÉTRAILLER Odette, épouse de Henri-Jules Métrailler qui a été élevé par Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

¹³¹ MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

¹³² JOOS Eléonore, op.cit, p.7.

¹³³ Ouvrages appartenant à la bibliothèque privée de Marie Métrailler entreposée dans le grenier privé de Jean-Yves Rumpf, Évolène, consulté le 3.01.2025

¹³⁴ JOOS Eléonore, op.cit, p.9.

¹³⁵ MÉTRAILLER Odette, op.cit.

chapitre 1.3 retrace la vie de Marie Métrailler et plus précisément, la naissance de son entreprise de tissage dans le village d'Évolène. Nous comprenons qu'à la période que couvre notre analyse, les femmes ne pouvaient pas travailler sans l'accord de leur mari, et que leurs tâches quotidiennes tournaient autour de la maison, de l'éducation ou du travail des champs et bien sûr tout cela sans aucune rémunération.

Marie Métrailler n'invente pas une nouvelle activité rurale, mais une nouvelle façon de gagner de l'argent. En effet, elle reprend un savoir traditionnel déjà existant, très présent dans le quotidien des femmes et qui se transmet d'une génération féminine à l'autre. Elle part donc d'un travail manuel pratiqué dans tous les foyers, et d'un savoir-faire déjà ancré dans la vallée, et les transforme en un moyen de rémunération et d'indépendance pour les femmes. Le travail du fil, comme le tissage ou le tricot, était depuis toujours une tâche assumée majoritairement par les femmes en marge de la journée de travail ou pendant les trajets jusqu'au mayen. Marie Métrailler ne change pas ce savoir-faire, mais l'utilise à l'avantage des femmes. Très vite, elle va permettre aux Évolénardes d'avoir une rémunération pour leurs tissages, et ces dernières ne vont plus uniquement produire des tissus destinés à l'usage privé du foyer. Au lieu de servir pour les besoins de la famille, le tissage constitue un emploi visible et reconnu car la vente des draps et des tissus sont désormais destinés aussi aux touristes ou aux grandes maisons de couture. Outre son atelier de tissage au centre du village d'Évolène, où à seulement vingt-cinq ans elle emploie simultanément sept tisserandes pour fabriquer de grandes pièces¹³⁶, elle aura permis à plus de 250 personnes de gagner leur vie en travaillant sur leur métier à tisser à domicile durant plus de cinquante ans¹³⁷.

Des parallèles peuvent être établis entre Marie Métrailler et les différents femmes appartenant aux différents mouvements féministes de son époque. La fondation de l'entreprise de Marie Métrailler, malgré tous les vents contraires, peut être considérée comme féministe. En effet, Marie Métrailler se distingue en montant de manière autonome sa propre entreprise de tissage. Elle réussit à maintenir son atelier et son commerce, malgré une époque où les contextes politique et économique jouent en défaveur de la femme, et malgré une position géographique reculée dans une vallée latérale du Valais, où les façons de penser sont traditionnelles. Plusieurs personnes, notamment des hommes du village, la critiquent : « On ne me pardonnait pas d'être responsable d'une petite entreprise. On ne me pardonnait pas d'avoir acquis une certaine solidité [...] on acceptait mal qu'une femme se débrouille seule »¹³⁸. Denise Métrailler raconte que Marie Métrailler aux débuts de son entreprise, vendait ses créations sur une table dans la rue, mais que des gens lui ont fait certaines remarques déplacées. Elle est descendue alors à Sion pour frapper à la porte du « Conseiller d'État en question qui s'occupait de l'économie, pour défendre ses droits »¹³⁹. Cela montre son esprit de justice et de détermination malgré les

¹³⁶ JOOS Eléonore, *Femmes et identité : La condition des paysannes*, Mémoire de licence, 1997, <<https://doc.rero.ch/record/29189>>, consulté le 28.12.2024, p.10.

¹³⁷ MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

¹³⁸ ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, p.31.

¹³⁹ MÉTRAILLER Denise, op.cit.

personnes qui ne croient pas en elle. Elle trace une voie, non empruntée auparavant qui servira d'exemple plus tard à d'autres générations.

Même si depuis la loi fédérale de 1882 la tutelle de la femme est abolie pour les femmes non-mariées, les femmes mariées, elles, ne peuvent exercer d'activités lucratives ou ouvrir un compte en banque sans le consentement de leur mari que depuis 1988¹⁴⁰. Il faut donc bien comprendre ici que Marie Métrailler reste non-mariée toute sa vie, ce qui va lui permettre d'un point de vue légal de monter et gérer cette entreprise et proposer aux femmes hérensardes un travail rémunéré et donc un moyen de gagner en autonomie.

On constate donc que tant dans la vie familiale, dans le monde du travail, ainsi que dans le contexte d'un Valais imprégné par la religion catholique qui influence fortement la manière de penser de l'époque, Marie Métrailler sort du lot par son esprit d'indépendance et son autonomie. Il faut également souligner qu'elle ne vit pas dans un milieu urbain et malgré tout elle se démarque par son intelligence, sa soif de savoir et son innovation.

2.2. Le combat féministe de Marie Métrailler

Marie Métrailler sans le savoir contribue à l'avancée du féminisme et à l'émancipation des femmes hérensardes. En effet, Denise Métrailler nous confie dans une interview que si Marie Métrailler ne se considérait pas comme étant féministe, nous retrouvons pourtant dans ses actions les mêmes objectifs et la même révolte face au carcan de la société patriarcale et au pouvoir de l'Église sur le quotidien des femmes de sa vallée¹⁴¹.

2.2.1. Le travail comme moyen d'émancipation

La protoindustrialisation, précédant l'industrialisation, désigne un travail rémunéré basé sur la production de masse, non pas dans des usines ou entreprises mais dans le propre foyer urbain ou rural des employés.es. « L'essor démographique, dès le XV^e s., poussa les populations campagnardes pauvres à chercher un gain accessoire dans des activités accomplies sous forme de travail à domicile pour le compte de patrons tisserands établis en ville ou à la campagne »¹⁴². Cette protoindustrialisation textile touche les régions urbaines et rurales et compte déjà au 18^{ème} siècle des dizaines de milliers de personnes¹⁴³. Dans le Val d'Hérens, on a donc l'exemple des tisserands.es à domicile employés.es par Marie Métrailler, mais aussi celui des couturières de St-Martin qui cousaient à domicile pour l'arsenal de Sion, procurant à une trentaine de foyers un revenu substantiel¹⁴⁴. Ce travail donne alors la possibilité aux familles d'obtenir une nouvelle

¹⁴⁰ Commission fédérale pour les questions féminines, « Histoire de l'égalité : Femmes Pouvoir Histoire », « Femme Pouvoir Histoire 1848-2000 », « 3.5 les femmes dans le droit civil : majorité, mariage et divorce », version du 13.08.2024, <<https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/geschichte-der-gleichstellung--frauen-macht-geschichte.html>> , consulté le 02.03.2025, p.1.

¹⁴¹ MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évolène, 16.11.2024

¹⁴² DUBLER Anne-Marie, « Industrie textile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 07.10.2014, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013957/2014-10-07/> >, consulté le 08.09.2024.

¹⁴³ Idem.

¹⁴⁴ BEZENÇON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du Val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise (1900-1950)*, Genève, Mémoire, 1998, < <https://doc.rero.ch/record/29248> >, consulté le 17.11.2024, p.30.

source de revenu et encourage également les échanges commerciaux¹⁴⁵, puisque ne fabriquant plus par eux-mêmes les affaires de maison, les tisserands.es contribuent doublement à l'économie rurale. Dans un contexte économique où le travail à la maison est souvent sous-payé, où les conditions de vie sont difficiles avec une mauvaise alimentation et de mauvais logements, caractérisé par une exploitation « de soi-même ou des autres » et parfois même d'enfants¹⁴⁶, Marie Métrailler est résolument moderne car elle fait fabriquer par les femmes hérensardes des tissus qui peuvent être utilisés autant dans le privé que dans les hôtels ou pour l'exportation. Ce sont des produits à haute valeur ajoutée. Le travail effectué aux métiers à tisser par Marie Métrailler et ses tisserands.es est nommé « artisanat textile », à ne pas confondre avec l'industrie textile, qui désigne plutôt une production de masse.

Ce travail à la maison, pratiqué depuis le Moyen-Âge déjà, offre un grand avantage aux familles rurales, bien que les employés.es. doivent assumer à eux seuls.es. les coûts du lieu de travail, des machines utilisées et de l'entretien des différents outils. Tandis que Marie Métrailler ouvre son atelier au milieu du village pour un travail plus conséquent sur des métiers à tisser plus grands, la plupart des tisserands.es qu'elle rémunère travaille à domicile. « Au milieu du XX^e s., le travail à domicile ne jouait pratiquement plus aucun rôle, sauf dans la confection d'habits et de sous-vêtements. »¹⁴⁷. Marie Métrailler se base ici sur un besoin préexistant dans le Val d'Hérens : la majeure partie de la population porte quotidiennement le costume traditionnel, il faut donc fabriquer les étoffes pour les habits des hommes et des femmes. Simultanément, sa vision entrepreneuriale lui permet d'élargir sa clientèle grâce à l'exportation de tissus à l'extérieur du canton et même du pays.

On oublie souvent que les femmes suisses n'ont eu pendant longtemps aucune possibilité d'une vie économiquement indépendante en raison de la répartition traditionnelle des tâches dans leur foyer. Les possibilités de revenu en dehors du ménage sont restreintes et ce d'autant plus si elles sont mariées. Marie Métrailler comprend très vite l'indissociabilité de la sphère privée et professionnelle. Dans le contexte du Val d'Hérens, il est quasiment impossible que la femme sorte de son foyer plusieurs heures par jour pour aller travailler en atelier ou en entreprise. D'ailleurs « jusqu'au début du XX^e siècle, les habitants d'Évolène vivaient en régime autarcique produisant eux-mêmes presque tout ce qui était nécessaire à leurs modestes besoins. »¹⁴⁸. Depuis 1850 le tourisme s'est certes développé dans les vallées latérales alpines, offrant des emplois notamment dans les hôtels, mais l'industrialisation du Valais se fait principalement en plaine. L'accès à ces usines et entreprises est d'autant plus difficile que le car postal ne monte au village d'Évolène la première fois qu'en 1950¹⁴⁹. Marie Métrailler fait donc figure de pionnière par sa vision entrepreneuriale du tissage : elle permet à de nombreuses

¹⁴⁵ PFISTER Ulrich, « Protoindustrialisation », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 20.08.2013, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013823/2013-08-20> >, consulté le 08.09.2024.

¹⁴⁶ TANNER Albert, « Travail à domicile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 09.03.2015, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016213/2015-03-09/> >, consulté le 08.09.2024.

¹⁴⁷ Idem.

¹⁴⁸ Commune Évolène, « Histoire », < <https://www.commune-evolene.ch/fr/histoire-33.html> >, consulté le 03.03.2025.

¹⁴⁹ Idem.

femmes de s’émanciper grâce à une rémunération régulière basée sur une activité manuelle traditionnelle. Cette combinaison de la tradition et d’une conception innovatrice du travail de la femme permet aux tisserandes hérensardes d’acquiescer peu à peu un statut social différent.

2.2.2. Un statut social particulier

Depuis les années trente, le contexte économique mondial et la peur du chômage favorisent le dépôt de plusieurs motions et postulats au niveau national, demandant l’abolition du double revenu. Depuis 1927, existe une loi selon laquelle les femmes qui se marient et ont un emploi public peuvent être licenciées. Ces campagnes contre une activité lucrative des femmes à l’extérieur du foyer portent leurs fruits puisque la proportion de ces dernières baisse de 44,6% en 1920 à 35,5% en 1941¹⁵⁰. Dès 1930, l’*Alliance des sociétés féminines* suisse s’oppose ouvertement à de telles discriminations. Malgré tout ces campagnes auront un impact certain puisque les futures générations de jeunes Suissesses verront longtemps à la baisse leurs ambitions professionnelles, découragées par le combat politique contre le double revenu¹⁵¹.

L’autonomie entrepreneuriale de Marie Métrailler s’inscrit donc dans un contexte suisse où déjà de nombreuses femmes se battent pour leurs droits et où de nombreuses actions sont entreprises. D’après l’historienne Audrey Bonvin, dans sa thèse, il y a eu, au 20^{ème} siècle en Suisse, deux grands mouvements de lutte pour les droits des femmes¹⁵². Nous pouvons prendre comme exemple de ces luttes féministes, Marie Goegg-Pouchoulin qui fonde en 1868 la première organisation féministe de Suisse, « l’Association internationale des femmes » ou encore Emilie Gourde, journaliste, oratrice et militante pour la lutte des droits des femmes, qui fonde une revue féministe en 1911 et préside « l’Association genevoise pour le suffrage féminin ». Citons encore Katharina Zenhäusern, qui est la première femme à voter, bien qu’illégalement, et qui inscrit alors cet acte de révolte dans cette longue lutte des droits de la femme¹⁵³.

Ces partisans.es qui essaient de faire progresser les droits de la femme dans le milieu politique et dans le travail, viennent principalement d’un milieu urbain et bourgeois¹⁵⁴. Ce qui est remarquable chez Marie Métrailler, c’est qu’elle ne vient pas d’un milieu urbain mais d’une vallée alpine reculée et habite un petit village, qui en 1920 compte seulement 1244 habitants.es. Ce nombre n’augmentera d’ailleurs que très peu au cours du 20^{ème} siècle, le plus grand pic de population à 1786 individus se situant dans la période des travaux de la Grande Dixence entre les années 1953 à 1961¹⁵⁵. Marie Métrailler n’a vraisemblablement pas été directement en contact avec les mouvements féministes qui aboutissent bien plus tard au scrutin de 1971 donnant enfin aux femmes suisses le droit de vote et d’éligibilité. Il n’existe en effet aucune preuve qui attesterait d’un échange entre les leaders de ces mouvements et la tisserande

¹⁵⁰ HEBEISEN Erika, *Le droit inégal au travail*, 2021, Zürich, <<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/06/femmes-et-le-droit-au-travail/>>, consulté le 25.10.2024.

¹⁵¹ Idem.

¹⁵² BONVIN Audrey, *L’utopie conservatrice du « Réarmement moral » : Discours et mutations d’un mouvement international (1961-2001)*, livre tiré de Thèse de doctorat approuvé le 16.12.2021, Neuchâtel, 2024, p.204 et 205

¹⁵³ Commission fédérale pour les questions féminines, « Histoire de l’égalité : Femmes Pouvoir Histoire », version du 13.08.2024, <<https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/geschichte-der-gleichstellung--frauen-macht-geschichte.html>>, consulté le 24.08.2024

¹⁵⁴ BONVIN Audrey, op.cit, p.204 et 205

¹⁵⁵ Canton du Valais, *Statistique de la population et des ménages (STATPOP)*, <<https://www.vs.ch/web/sstp/statpop>>, consulté le 01.03.2025.

évolénarde, même si cette dernière était ouverte au monde grâce à ses nombreuses lectures et aux contacts qu'elle entretenait bien au-delà de la vallée (Voir annexe 6.5). C'est donc simultanément aux mouvements d'émancipation féminine et à leurs revendications que Marie Métrailler, dans un tout autre contexte géographique, va elle aussi remettre en cause le modèle traditionnel de la femme au foyer soumise à son mari ou son père. Néanmoins, elle affirmera à plusieurs reprises qu'elle n'aimait pas qu'on lui colle l'étiquette de féministe.

2.2.3. Un combat pour toutes les femmes hérensardes

Si la volonté de Marie Métrailler de développer son entreprise de tissage s'inscrit en effet dans un contexte social où les combats féministes sont de plus en plus importants en Suisse et en Europe, il est nécessaire ici de remettre son cas en perspective.

A travers son parcours de vie, un idéal féminin particulier peut être dégagé. Mais pour autant, il serait erroné d'en déduire que Marie Métrailler se soit sentie investie d'une mission. Même si elle avait conscience des enjeux économiques et politiques que son entreprise de tissage représentait dans la vallée, il est évident que sa préoccupation première était de subvenir aux besoins de sa famille. On ne trouve aucunes traces explicites dans les témoignages ou entretiens avec Marie Métrailler selon lesquels elle aurait voulu se battre pour changer le statut social des femmes hérensardes. L'historienne Stephanie Luneau cite dans le dictionnaire sur l'histoire des femmes en Suisse que « même si, politiquement, Marie Métrailler penche à gauche, elle ne prend jamais part à des manifestations pour l'égalité des femmes, dans le climat de combat pour l'ascension au droit de vote. »¹⁵⁶. Donc affirmer que Marie Métrailler aurait voulu être une figure de la lutte féministe dans le Val d'Hérens est historiquement faux.

Pour autant, les nombreux éléments présentés dans ce travail prouvent que Marie Métrailler a eu un réel impact sur les destinées de nombreuses femmes hérensardes. Elle n'était d'ailleurs pas la seule femme de la vallée à bousculer le modèle patriarcal de l'époque. En effet il ne faudrait pas oublier que d'autres femmes du Val d'Hérens ont aussi participé à cette émancipation de la femme. De nombreux éléments de la vie de Marie Métrailler peuvent être notamment mis en parallèle avec ceux de sa contemporaine Marie Quinodoz (1914 -1979)¹⁵⁷, souvent nommée Marie des Collines dans la dernière période de sa vie après l'ouverture de son café philosophique à La Sage¹⁵⁸. En effet, Marie Quinodoz débute sa vie dans les mêmes conditions que Marie Métrailler, avec un père instituteur et une mère fileuse¹⁵⁹ ainsi qu'une passion conséquente pour la lecture et les nouvelles découvertes. Comme Marie Métrailler, elle reprend très jeune la charge de l'exploitation familiale en raison de la maladie de son père et c'est ce parcours qui a peu à peu forgé son caractère de femme forte et indépendante¹⁶⁰. Autodidacte, elle accumule des documents et des archives importants pour l'histoire de la

¹⁵⁶ Université de Lausanne, « Métrailler, Marie "la tisserande d'Evolène" », Dictionnaire sur l'histoire des femmes en Suisse 2024, <<https://catima.unil.ch/fs-ds/fr/portraits/47894-metrailler-marie-l?offset=0&q=marie+m%C3%A9trailler&uuid=6cde482e-439c-46a8-a72a-0ae4f9d403c9>>, consulté le 25.10.2024

¹⁵⁷ QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève, Slatkine, 2005, p.9.

¹⁵⁸ Ibidem, p.87 à 91.

¹⁵⁹ Ibidem, p.9.

¹⁶⁰ QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève, Slatkine, 2005, p.30 et 31.

vallée. Elle répertorie systématiquement les mots du patois local, qu'elle transmet aux archives de l'État du Valais en 1977¹⁶¹. Elle ouvre même une bibliothèque à La Sage. Pour Denise Métrailler, ces deux femmes se ressemblent pour leurs forts caractères et leur esprit d'entrepreneuse¹⁶².

Mais contrairement à Marie Métrailler, Marie des Collines a été une combattante sur le terrain pour l'émancipation féminine car elle milite pour l'obtention du droit de vote des Suissesses¹⁶³ et tient une conférence sur « Le rôle de la femme dans la société rurale »¹⁶⁴. Il faut bien comprendre ici que Marie Métrailler est une entrepreneuse qui travaille à son échelle et, bien qu'elle accueille des écrivains et artistes de l'époque, elle n'a pas la prétention des revendications politiques qu'avait Marie Quinodoz ni la volonté de celle-ci de faire reconnaître l'histoire de la vallée ou de l'ouvrir au tourisme. Une preuve supplémentaire du fait que Marie Métrailler se consacrait à son entreprise de tissage essentiellement pour subvenir aux besoins de sa famille, est le fait qu'elle ne l'a pas non plus pérennisée en la transmettant à d'autres femmes : à la fin de sa vie, le tissage dans l'atelier du village diminue son activité et ferme ses portes en 1970¹⁶⁵. Tout s'arrête et le matériel, les tissus et les pelotes sont entreposés dans des greniers et des caves pendant près de 47 ans, jusqu'à la réouverture de l'atelier en 2017 grâce à la Fondation de Marie Métrailler¹⁶⁶.

Nous souhaitons conclure ce chapitre en citant la fin de la conférence de Marie Quinodoz sur « Le rôle de la femme dans la société rurale » : « Être femme, c'est assumer ses faiblesses, ses contraintes, ses difficultés. C'est aussi être certaine que, sans nous, il n'y a ni équilibre familial, ni harmonie sociale, ni sécurité morale. C'est faire tout ce qui est possible dans le sens du bonheur des nôtres, mais c'est aussi affirmer notre personnalité, notre indépendance d'opinion, ne jamais considérer notre situation comme inférieure, mais comme équivalente quoique différente. »¹⁶⁷.

3. La reconnaissance pour les tisseuses valaisannes

« L'industrie textile a changé dans ses structures et son caractère. Le passage aux fibres synthétiques et aux techniques informatiques (dans le design et l'impression) a renforcé le poids du capital au détriment du facteur travail, autrefois prépondérant »¹⁶⁸. La mécanisation du tissage se développe lentement et touche finalement « presque toute l'industrie cotonnière entre la fin des années 1869 et 1888. [...] Pourtant le tissage à la main restait important »¹⁶⁹.

¹⁶¹ Ibidem, p.38.

¹⁶² MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évølène, 16.11.2024

¹⁶³ QUINODOZ Jean-Michel, op.cit, p.69.

¹⁶⁴ QUINODOZ Jean-Michel, op.cit, p.67.

¹⁶⁵ Fondation Atelier de Marie Métrailler, <https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>, consulté le 17.11.2024.

¹⁶⁶ Idem.

¹⁶⁷ QUINODOZ Jean-Michel, op.cit, p.72.

¹⁶⁸ DUBLER Anne-Marie, « Industrie textile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 07.10.2014, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013957/2014-10-07/> >, consulté le 08.09.2024.

¹⁶⁹ DUBLER Anne-Marie, « Industrie textile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 07.10.2014, traduit de l'allemand, < <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013957/2014-10-07/> >, consulté le 08.09.2024.

Cette industrialisation textile ne touchera pas le Val d'Hérens. Le tissage traditionnel se poursuivra dans les foyers et à l'atelier d'Evolène. L'activité de Marie Métrailler se réduit au fil des ans, l'atelier principal d'Evolène ferme déjà en 1970 et tout s'arrête définitivement à la fin des années nonante¹⁷⁰. Pendant plus de 30 ans, les fils et les tissus de Marie Métrailler, tout comme ses métiers à tisser, dorment dans des caves et des greniers. Mais ce long sommeil prend fin en 2021 quand l'atelier Marie Métrailler est rénové et remis en activité par la « Fondation Atelier Marie Métrailler » créée en 2017, qui en a fait un endroit de travail et de mémoire en l'honneur de Marie Métrailler et aussi un lieu de transmission des savoir-faire autour du tissage¹⁷¹. Denise Métrailler nous raconte l'état dans lequel se trouvait l'atelier de Marie Métrailler avant sa rénovation, dans une vieille maison avec un escalier menant à une petite pièce de stockage en contrebas, bourrée de cartons et de fils entreposés sur des échafaudages. Ils ont également retrouvé de vieux documents de transactions entre l'entreprise de Marie Métrailler et ses fournisseurs, ainsi qu'un petit carnet où Marie Métrailler notait ses dépenses ou encore des factures des années cinquante¹⁷².

Depuis le printemps 2022¹⁷³, il est possible de visiter l'atelier rénové et d'observer des tisserandes à l'œuvre, dont l'une d'elle est rémunérée par l'atelier d'Evolène¹⁷⁴. L'atelier propose également des cours au public et collabore avec plusieurs écoles dont l'École d'Art et Design de Sierre ou l'École Cantonale de Couture, en proposant aux étudiants des cours d'apprentissage du tissage. Entre décembre et juillet 2023, l'atelier a reçu 1442 visites tandis qu'en 2024 il y en a eu un peu près 2200. Les tissus fabriqués par l'atelier sont vendus entre 200 et 350 francs le mètre, le coût le plus bas valant pour les tissus réalisés sur le métier à tisser mécanique¹⁷⁵. La boutique a été reprise en 1978 par Odette Métrailler, femme de Henri-Jules Métrailler, élevé par Marie Métrailler sa tante, et accueille volontiers les visiteurs¹⁷⁶. De plus, à l'initiative de la fondation, un chemin didactique parcourant les rues et alentours d'Evolène, retrace depuis 2024 la vie de Marie Métrailler et ses innovations¹⁷⁷. *La Poudre de sourire* connaît un très grand succès en Suisse romande, mais aussi dans les régions de langues différentes grâce à ses traductions. Aujourd'hui encore des gens viennent visiter l'atelier, enthousiastes à l'idée de découvrir qui était vraiment cette femme et comment fonctionnent ces énormes métiers à tisser. L'atelier prend et forme des stagiaires, dont une étudiante de la Haute École de Design et d'Art du Valais (EDHEA), qui a fait son stage durant plusieurs semaines en 2024.

¹⁷⁰ Fondation Atelier de Marie Métrailler, <https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>, consulté le 17.11.2024.

¹⁷¹ Idem.

¹⁷² MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Evolène, 16.11.2024

¹⁷³ Idem.

¹⁷⁴ Fondation Atelier de Marie Métrailler, op.cit.

¹⁷⁵ MÉTRAILLER Denise, op.cit.

¹⁷⁶ MÉTRAILLER Odette, gérante du magasin de tissus et de tricots, entretien réalisé par Eve Sciboz, Evolène, 16.11.2024

¹⁷⁷ Fondation Atelier de Marie Métrailler, op.cit.

La fondation n'est pas la seule à s'intéresser au parcours de Marie Métrailler. Plusieurs entretiens et reportages, notamment par la RTS, reviennent sur l'histoire de Marie Métrailler et la font à nouveau connaître en dehors du Val d'Hérens¹⁷⁸.

Ces différentes initiatives pour faire connaître Marie Métrailler et son patrimoine, ne suffisent cependant pas pour sauver le tissage traditionnel : l'industrialisation et les nouvelles technologies rendent la production plus rapide et à un coût moins élevé. Alors que le tissage au contraire, est un travail long, qui demande de la patience et de la concentration avec comme conséquences prix très élevés. Préparer le métier à tisser prend un à trois jours et tisser une vingtaine de mètres de tissu peut nécessiter jusqu'à huitante heures sans compter les finitions¹⁷⁹. Selon Anne-Catherine Sutermeister, ancienne directrice du Service de la culture de l'État du Valais, « il faut réinventer le business aujourd'hui. Les temps ont changé. Donc il faut prendre le temps de vraiment complètement réinventer ce que pourrait être l'atelier Marie Métrailler aujourd'hui, peut-être en connexion avec des designers qui viennent d'ailleurs, avec une réflexion sur des produits à proposer plus en adéquation avec le marché »¹⁸⁰.

Nous voudrions pour terminer rendre compte du rôle de la Fondation Marie Métrailler dans le maintien de la tradition du tissage en Valais. Les tisseuses valaisannes font pour la plupart partie du groupe régional *Romantiss'* ou du *Groupe régional Haut Valais*, de *l'Association romande des tisserands.es*¹⁸¹. Le groupe du Haut Valais compte vingt membres et le groupe régional *Romantiss'* une cinquantaine dont la plupart font du tissage à temps partiel ou par passion. Peu vivent seulement de leur production¹⁸². *L'Union pour le tissage artisanal* représente quant à elle les intérêts des tisserands.es au niveau Suisse. Son objectif principal est de maintenir et transmettre les savoir-faire autour du tissage¹⁸³. Il existe en outre en Suisse un réseau « des métiers rares », dont le but est de valoriser les métiers traditionnels et uniques, comme vannier.ère, tonnelier.ère, facteur.trice d'orge ou justement créateur.trice de tissus¹⁸⁴. La volonté de ces associations s'inscrit dans un contexte où ces métiers de l'artisanat se heurtent à la réalité du terrain. En effet le modèle du tisserand.e dans son atelier est confronté à des enjeux économiques énormes : concurrencer la production industrielle de tissus à l'étranger n'est évidemment pas possible. Il s'agit désormais de trouver un équilibre entre d'un côté le maintien des traditions et le respect des savoir-faire ancestraux, et, de l'autre, l'innovation qui permettra de survivre.

Dans ce sens, le contact avec des designers est une piste qui mériterait d'être explorée. Pour le Valais, le designer Kevin Germanier crée des collections notamment à partir de pièces tricotées

¹⁷⁸ RTS, *A la découverte d'Évolène*, reportage, 27.43 min, <<https://www.rts.ch/play/tv/madame-tv/video/marie-metrailler?urn=urn:rts:video:8442817>>, consulté le 20.10.2024

¹⁷⁹ SACCO Francesca, « Métiers en voix de disparition : rencontre avec cinq artisans passionnés », *l'Illustré*, 15 Aout 2022, <<https://www.illustre.ch/magazine/metiers-rares-rencontre-avec-des-artisans-passionnes-524124>>, consulté le 05.03.2025.

¹⁸⁰ SUTERMEISTER Anne-Catherine, consultante en politique et management culturel, directrice du Service de la culture de l'État du Valais de 2020 à 2022, entretien réalisé par Eve Sciboz, 26.01.2025

¹⁸¹ *Romantiss'*, *Qui sommes-nous*, <<https://romantiss.ch/>>, consulté le 05.03.2025

¹⁸² *Textilforum*, *Union pour le tissage artisanal, groupes régionaux*, <<https://www.textilforum.ch/fr/uber-uns/>>, consulté le 05.03.2025.

¹⁸³ *Idem*.

¹⁸⁴ Réseau des métiers rares, <<https://kleinstberufe.ch/?lang=fr>>, consulté le 05.03.2025

et crochétées par les femmes de sa famille¹⁸⁵. Il emploie en outre 27 personnes pour tisser ses vêtements, dont certaines en Valais¹⁸⁶. Reconnu sur la scène internationale et primé à de nombreuses reprises, il allie dans son travail à la fois tradition et innovation... comme Marie Métrailler autrefois.

¹⁸⁵ SUTERMEISTER Anne-Catherine, consultante en politique et management culturel, directrice du Service de la culture de l'État du Valais de 2020 à 2022, entretien réalisé par Eve Sciboz, 26.01.2025

¹⁸⁶ ALBASINI Jade, « Kévin Germanier: « J'ai autant envie d'habiller ma maman que Beyoncé », l'Illustré, 03.04.2025, < <https://www.illustre.ch/magazine/kevin-germanier-jai-autant-envie-dhabiller-ma-maman-que-beyonce-575382>>, consulté le 05.03.2025

Conclusion

Il est temps de tirer une conclusion sur les différentes influences et les bienfaits que Marie Métrailler a pu avoir dans le Val d'Hérens.

Marie Métrailler se distingue, comme nous l'avons vu, des autres femmes de son village à plusieurs niveaux : sa perception de la religion, sa conception du monde, ses propres objectifs dans la société, la place de la femme dans le monde du travail. Et pourtant, elle part avec une éducation assez semblable à toutes celle de son temps et une condition familiale très commune pour l'époque. C'est grâce à sa force de caractère et sa propre curiosité, son indignation face au fonctionnement de la société patriarcale que Marie Métrailler se détachera de ces rôles que la société veut attribuer aux femmes à cette époque. Elle commence par se séparer des normes imposées par l'Église catholique et ensuite, par manque d'argent, elle décide de briser les règles en créant et prenant en main des activités artisanales indépendantes, fondées sur un savoir-faire traditionnel.

Et c'est grâce à sa ténacité que Marie Métrailler soutiendra pendant plus de cinq décennies les femmes hérensardes. Son entreprise et son atelier de tissage donneront aux femmes une nouvelle position quant à leur rôle dans cette société patriarcale et aidera, à l'échelle régionale, l'avancée de leur émancipation. Par la rémunération de leurs travaux de tissage et de couture, les Hérensardes ont gagné une autonomie financière jusque-là peu possible, car les tâches liées à l'éducation, à l'exploitation agricole familiale, au ménage et bien d'autres travaux encore étaient un quotidien considéré comme normal de la part des femmes hérensardes, mais non payé.

L'un des aspects qui s'est révélé ardu pour ce travail de maturité est le manque d'informations sur Marie Métrailler, venant de sources directes et fiables. De nombreux documents liés à son entreprise, comme les livres de comptes, ou les commandes qu'elle recevait, ont disparu aujourd'hui. En outre, de nombreuses transactions se faisaient oralement ; il a été impossible par exemple de retrouver les sommes exactes versées aux tisserandes employées par Marie Métrailler, ou les types de tissus commandés. Les différents apports obtenus par entretiens ont dû être recoupés et vérifiés, ce qui s'est transformé en un véritable travail d'enquête. Les documents que j'ai découverts dans un grenier du village en sont un parfait exemple : j'ai dû à de maintes reprises les faire dater, vérifier et inspecter par plusieurs personnes afin de valider les informations recueillies.

Au fur et à mesure de ce travail, je me suis rendu compte que les axes possibles d'analyse qui pourraient être amenés par rapport à l'impact de Marie Métrailler sur le statut social des femmes en Valais, sont très nombreux mais dépassent largement le cadre d'un Travail de Maturité au gymnase. En effet il serait encore possible de référencer les livres de la bibliothèque de Marie Métrailler, trouvés dans le grenier, afin de déterminer ses influences diverses et ses sources d'inspiration. Une analyse des innombrables tableaux représentant des tisserandes au travail ou des portraits de femmes travaillant dans les champs ou dans leur foyer – notamment des œuvres de François de Ribeaupierre ou de certains peintres de l'École de Savièse – serait nécessaire et ouvrirait un côté artistique à ce thème de recherche. Il a donc fallu faire des choix pour aller à l'essentiel, tout en restant consciente des autres pistes qui restent désormais à explorer, et qui permettront de mettre en lumière le destin exceptionnel de Marie Métrailler, tisserande hérensarde entre traditions et émancipation

5. Bibliographie

1. Sources primaires :

1.1 Archives officielles

- Commune d'Évolène, *Registre des familles bourgeoises d'Évolène*, Volume II 400 pages, volume III 300 pages, consulté le 27.09.2024.
- Etat civil de Sion, consulté le 27.09.2024

1.2 Archives privées

- Album de photos, collection privée de Odette Métrailler, obtenue en 2024

2. Sources publiées :

- BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire. Le témoignage de Marie Métrailler recueilli par Marie-Magdeleine Brumagne*, Lausanne, Edition Clin d'œil, 1980, 227 p.
- MAISTRE Antoine, *Simple notes sur Évolène et son passé*, Sierre, Edition à compte d'auteur, 1971, 215 p.
- MARIETAN Ignace, *Âme et visage du Valais*, Lausanne, F.rouge et Cie S.A, 1949, 257p.
- Nom inconnu, *Hélène la bergère d'Évolène*. Martigny, Pillet, 1939, 94 p.
- DEFAGO Victor, *La condition juridique de la Femme mariée*, Thèse présentée à la Faculté de Droit de l'Université de Berne, Monthey, Imprimerie montheysanne, 1926, 122 p.

3. Monographies :

3.1 Livres sur le Valais, Evolène et Marie Métrailler

- CRETTEZ Pierre, *Sans perdre la mémoire. Evolène et ses villages*, Sierre, Edition à la Carte, 2004, 239 p.
- CRICKILLON Jacques, *Elégies d'Évolène*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1995, 180 p.
- CRISPINI Nicolas, *Les couleurs du paradis perdu*, Genève, Slatkine, 2016, 176p.
- FAUCHÈRE Andrée, *Evolène pays de lumière*, Genève, Slatkine, 2000, 141 p.
- FRONTANNAZ Augustin, *Le sourire de la révolte*, Sion, Ed. De la Matze, 1983
- GASPOZ Abbé A, *Monographie d'Évolène*, Sion, Imprimerie-Lithographie Fiorina et Pellet, 1950, 175 p.
- GASPOZ Bernadette, *Le Val d'Hérens à la belle époque*, Genève, Slatkine, 1994, 105p.
- La Demeure du Châtelain, *Le village d'Évolène vu par les peintres*, Évolène, Fondation Le musée à Évolène, 2002, 32 p.
- La Demeure du Châtelain, *Le costume d'Évolène*. Évolène, Fondation Le musée à Évolène, 2005, 32 p.
- QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*. Genève, Slatkine, 2005, 174 p.
- SAUTIER Albert, *Immerwährender Kalender von La Forcla*, Bern, Paul Haupt, indéfini, 116 p.
- ZERMATTEN Maurice, *Au Val d'Hérens*, Sion, Vie du Passé, 1996, 116 p.

3.2 Livres sur la condition et le travail des femmes

- ALLET-ZWISSIG Danielle, *La condition féminine en Valais à travers la presse et les publications officielles du canton, 1870-1880*, Annales valaisannes, 1987, 110p.
- ANTONIETTI Thomas, *De l'inégalité des relations hommes-femmes dans la société rurale du Valais*, Sion, Éditions des Musées cantonaux du Valais, 1989, 85p.
- DE TORRENTÉ-DE RIVAZ Marie-Jo (prés.), *L'école et la formation des filles*, Sion, Commission d'étude sur la condition féminine en Valais, avril 1986, 92 p.
- HEIMANN Christine, *Condition actuelle de la femme paysanne dans le canton de Fribourg*, Lausanne, 1989, 118 p.
- PREISWERK Yvonne, *Moi, Adeline, accoucheuse*, Sierre, Edition monographic, Edition d'en bas, 1982, 206p.
- SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé*, Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles, Paris, Odile Jacob, 2002, 330 p.
- Société d'histoire du Valais romand (éd.), *Annales valaisannes. L'histoire des femmes en Valais : statuts, rôles et pouvoirs du XVIIe siècle à nos jours*, Sierre, Presse de Schoechli, 2017, 327p.
- VALETTE Pierre, *Les fileuses*, Sierre, E.Schoechli, 1939, 101p.
- VOUILLOZ BURNIER Marie-France, *À l'ombre de la Dixence : vie quotidienne des femmes dans l'arc alpin*, Sierre, Édition monographic, 2009, 352p.
- WIEGRANDT Ellen, *L'Ethnologie à la rencontre de l'histoire de la femme dans les Alpes valaisannes*, Article dans *Ethnologica helvetica*, Berne, 1984, 193p.

3.3 Thèses ou travaux de mémoire

- BENZENCON SIERRO Anne-Lise, *La vie des femmes du val d'Hérens (Valais) et leurs rôles au sein de leur communauté villageoise*, Mémoire de licence, Genève, mars 1998, 92p.
- BONVIN Audrey, *L'utopie conservatrice du « Réarmement moral » : Discours et mutations d'un mouvement international (1961-2001)*, Livre tiré d'une thèse de doctorat approuvé le 16.12.2021, Neuchâtel, 2024, 435p.
- DEFAGO Victor, *La condition juridique de la Femme mariée*, Thèse présentée à la Faculté de Droit de l'Université de Berne, Monthey, Imprimerie montheyenne, 1926, 122p.
- JOOS Eléonore, *Femmes et identité : La condition des paysannes*, Mémoire de licence, 1997, < <https://doc.rero.ch/record/29189> >, consulté le 28.12.2024.

4. Recueils :

- GASPOZ Abbé A., TAMINI, Abbé J.-E., *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Sierre, Edition à la Carte, 1999, 208 p.

5. Ressources en ligne :

- Canton du Valais, *La période française et l'Acte de réunion du Valais à la Confédération (1798-1815)*, Exposition virtuelle passez à l'acte, < <https://www.vs.ch/web/exposition-virtuelle/la-periode-francaise-et-l-acte-de-reunion-du-valais-a-la-confederation> >, consulté le 19.01.2025.
- Canton du Valais, *Statistique de la population et des ménages (STATPOP)*, < <https://www.vs.ch/web/sstp/statpop> >, consulté le 01.03.2025.
- Commission de l'économie et des redevances du Conseil des États, *Les femmes dans l'agriculture*, Rapport du Conseil fédéral, septembre 2016,

- <<https://www.parlament.ch/centers/eparl/curia/2012/20123990/Bericht%20BR%20F.pdf>>, consulté le 17.11.2024.
- Commission fédérale pour les questions féminines, *Histoire de l'égalité : Femmes Pouvoir Histoire*, version du 13.08.2024, <<https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/geschichte-der-gleichstellung-frauen-macht-geschichte.html>>, consulté le 24.08.2024
 - Commune Évólène, « Histoire », < <https://www.commune-evolene.ch/fr/histoire-33.html>>, consulté le 03.03.2025.
 - COVA Anne, DUMONS Bruno, *Femme, Genre et catholicisme : nouvelles recherches, nouveaux objets (France, XIXe-XXe siècle)*, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, 2012, < <https://books.openedition.org/larhra/2425>>, consulté le 24.02.2025.
 - Fondation Atelier de Marie Métrailler, <<https://www.fondation-atelier-marie-metrailler.ch/medias>>, consulté le 17.11.2024.
 - HEBEISEN Erika, *Le droit inégal au travail*, 2021, Zürich, <<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2021/06/femmes-et-le-droit-au-travail/>>, consulté le 25.10.2024.
 - Office du tourisme du Val d'Hérens, *Sentier didactique de Marie Métrailler*, <<https://www.valdherens.ch/fr/sentier-didactique-de-marie-metrailler-fp50390>>, consulté le 17.11.2014.
 - Office du tourisme du Val d'Hérens, *Atelier-boutique de tissage de Marie Métrailler*, <<https://www.valdherens.ch/fr/atelier-boutique-de-tissage-de-marie-metrailler-fp44552>>, consulté le 17.11.2024.
 - Réseau des métiers rares, < <https://kleinstberufe.ch/?lang=fr>>, consulté le 05.03.2025
 - Textilforum, *Union pour le tissage artisanal*, < <https://www.textilforum.ch/fr/ubers-uns/>>, consulté le 05.03.2025.
 - Romantiss', *Qui sommes-nous*, < <https://romantiss.ch/>>, consulté le 05.03.2025

6. Revues en ligne :

- ALBASINI Jade, « Kévin Germanier: « J'ai autant envie d'habiller ma maman que Beyoncé », L'Illustré, 03.04.2025, < <https://www.illustre.ch/magazine/kevin-germanier-jai-autant-envie-dhabiller-ma-maman-que-beyonce-575382>>, consulté le 05.03.2025
- DELLA SUDDA Magali, « Discours conservateurs, pratiques novatrices », Société et Représentations, 2007/2 n°24, p211-231, <https://shs.cairn.info/article/SR_024_0211?lang=fr&ID_REVUE=SR&ID_NUMPUBLIE=SR_024&ID_ARTICLE=SR_024_0211>, consulté le 24.02.2025.
- MARTIN Isabelle, « Journal de Genève samedi littéraire, les archives filmées de « Plan-fixes » : quoi de plus riche qu'un visage ? », Journal de Genève, Mai 1981, <https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1981_05_23/14>, consulté le 17.11.2024.
- MICHELLOD Marcel, « Camouflet à Evólène », 22 juillet 1980, Le Nouvelliste, Volume 13, Numéro 168, < <https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE19800722-01.2.42.1&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0----->>, consulté le 17.11.2024.
- SACCO Francesca, « Métiers en voie de disparition : rencontre avec cinq artisans passionnés », L'Illustré, 15 août 2022, < <https://www.illustre.ch/magazine/metiers-rares-rencontre-avec-des-artisans-passionnes-524124>>, consulté le 05.03.2025.

- WEIBEL Luc, *Mardi romande. Un témoignage de Marie Métrailler. La poudre de sourire ou une vie passée dans le Val d'Hérens*, Journal de Genève, 1er juillet 1980, <https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1980_07_01/11/article/8487179>, consulté le 17.11.2024.

7. Filmographie :

- CRETTON Cilette, *Bilan d'une épopée*, 14.11.2021, reportage, 52.52 min, <<https://www.youtube.com/watch?v=4K0n97mke2Y>>, consulté le 18.11.2024.
- Plans-Fixes, « Marie Métrailler tisserande d'Evolène », 17 septembre 1978, entretien, 40.20 min, <<https://www.plansfixes.ch/films/marie-metrailler/>>, consulté le 18.11.2024.
- RTS, *La tisserande d'Evolène, tout pour elle*, 14.03.1962, entretien, 9.18 min, <<https://www.rts.ch/archives/tv/information/tout-pour-elle/8505685-la-tisserande-devolene.html>>, consulté le 17.11.2014.
- RTS, *A la découverte d'Évolène*, 30.01.1963, reportage, 27.43 min, <<https://www.rts.ch/play/tv/madame-tv/video/marie-metrailler?urn=urn:rts:video:8442817>>, consulté le 20.10.2024

8. Encyclopédies et dictionnaires :

- DUBLER Anne-Marie, « Industrie textile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 07.10.2014, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013957/2014-10-07/>>, consulté le 08.09.2024.
- JORIS Elisabeth, « Égalité entre femmes et hommes », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 01.05.2023, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016499/2023-05-01/>>, consulté le 08.09.2024.
- PFISTER Ulrich, « Protoindustrialisation », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 20.08.2013, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013823/2013-08-20>>, consulté le 08.09.2024.
- TANNER Albert, « Travail à domicile », Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 09.03.2015, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016213/2015-03-09/>>, consulté le 08.09.2024.
- Université de Lausanne, « Métrailler, Marie "la tisserande d'Evolène" », Dictionnaire sur l'histoire des femmes en Suisse 2024, <<https://catima.unil.ch/fs-ds/fr/portraits/47894-metrailler-marie-l?offset=0&q=marie+m%C3%A9trailler&uuid=6cde482e-439c-46a8-a72a-0ae4f9d403c9>>, consulté le 25.10.2024

9. Sources diverses :

- Arbre généalogique de la famille Métrailler, élaboré par Eve Sciboz, le 28.09.2024
- Atelier de Marie Métrailler, panneaux explicatifs, Évolène, consulté le 04.07.2024
- BEYTRISON Charles-Albert, généalogiste, Evolène, rencontré le 21.09.2024
- MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, rencontrée le 11.07.2024, le 16.11.2024, le 7.03.2025
- MÉTRAILLER Odette, épouse de Henri-Jules Métrailler qui a été élevé par Marie Métrailler, et gérante du magasin de tissus et tricots, rencontrée le 11.07.2024, le 07.09.2024, le 16.11.2024
- Musée d'Evolène, Dylan Métrailler, La vie évolénarde, visité le 11.07.2024,

- Ouvrages appartenant à la bibliothèque privée de Marie Métrailler entreposée dans le grenier privé de Jean-Yves Rumpf, Évólène, consulté le 3.01.2025
- Sentier Marie Métrailler, Évólène, consulté le 04.07.2024

10. Entretiens :

- MÉTRAILLER Denise, présidente de la Fondation Marie Métrailler, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évólène, 16.11.2024
- MÉTRAILLER Odette, épouse de Henri-Jules Métrailler qui a été élevé par Marie Métrailler, gérante du magasin de tissus et tricot, entretien réalisé par Eve Sciboz, Évólène, 16.11.2024
- SUTERMEISTER Anne-Catherine, consultante en politique et management culturel, directrice du Service de la culture de l'État du Valais de 2020 à 2022, entretien réalisé par Eve Sciboz, Vaux, 26.01.2025

6. Annexes

6.2 Photos de Marie Métrailler

6.2.1 Portraits

Les photos ci-dessous sont issues d'un album familial retrouvé parmi les affaires de Marie Métrailler entreposées dans un grenier au village d'Évolène. Elles ne sont pas datées.





6.2.2 Commerce

Les photos ci-dessous sont issues d'un album familial retrouvé parmi les affaires de Marie Métrailler entreposées dans un grenier au village d'Evolène. Elles ne sont pas datées.

Marie Métrailler devant son magasin avec René Morax :



Portrait de Marie Métrailler à la porte de sa boutique date inconnue :



Comptoir de Lausanne, Marie Métrailler dans son stand, date inconnue :



6.2.3 Tissage et laine

Les photos ci-dessous sont issues d'un album familial retrouvé parmi les affaires de Marie Métrailler entreposées dans un grenier au village d'Évolène. Elles ne sont pas datées.

Marie Métrailler dans son atelier et sa boutique, date inconnue :



Jules, frère de Marie Métrailler, au métier à tisser, date inconnue :



Femme à l'atelier enroulant les fils sur l'ourdissoir, date inconnue :



Carte postale de femmes transportant des pelotes de laine à Évólène, date inconnue :



Carte postale, paysanne d'Évolène tricotant, date inconnue :



6.2.4 L'atelier de Marie Métrailler en 2025

Les photos ci-dessous ont été prises par Eve Sciboz à l'atelier de Marie Métrailler, le 8 mars 2025.

Le devant de l'atelier de Marie Métrailler à Évolène :



Denise Métrailler et Marli Betreyson travaillant sur des métiers à tisser :



6.3 Transactions de l'entreprise de Marie Métrailler

Ces quelques documents ont également été retrouvés dans les caisses entreposées dans un grenier du village d'Évolène. Il s'agit de courriers de Marie Métrailler avec divers fournisseurs.

Hedinger & Cie.
vormals - ci-devant
ADAM & CIE BURGDORF

TELEGR.: ADAMCO - TEL. (034) 23047 - POSTCHECK-KONTO / COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX NO. III b 183

BURGDORF/SCHWEIZ, le 21 mai 1957
BERTHOUD/SUISSE,
He/er

Confirmation d'ordre Nr. 5024
pour Mademoiselle
Marie Métrailler
tissages
Evolène sur Sion

pour l'ordre suivant que vous avez bien voulu nous transmettre par votre lettre du 20 mai :

1) 1 caisse d'env. 100 kilos
No. 18/2 retors de coton chaîne "225/L" blanc-écru
sur bobines croisées de 130 mm d'env. 300 grs.
à Frs. 6.80 par kg.

Livraison : vers début novembre, expédition directe de la filature

Conditions : marchandise rendue franco P.V. Sion CFF, caisse vide à renvoyer s.v.p. franco Berthoud gare. Paiement à 30 jours moins 2% d'escompte ou à 3 mois net au plus tard, 5,4% ICHA extra.

2) pour livraison d'ici, aussitôt prêt :

a) 92 bobines = kg. 26.- No. 14/2 retors de coton "225/L" blanchi, sur bobines croisées de 130 mm d'env. 300 grs.
à Frs. 7.10 par kg. du poids écru
prix de blanchiment extra.

Livraison : aussitôt blanchi en env. 3-4 semaines

b) env. 14 kg. No. 40/2 retors de lin "115/BL" 3/4 blanc sur bobines croisées de 500 grs.
à Frs. 19.85 par kg. du fil blanchi
(perte de poids y comprise)

disponible, de sorte que nous pourrions livrer ce poste de suite à demande. Si non, nous le livrerons ensemble avec

14,2 kg. No. 20/1 fil de lin "115/R" blanchi en 3/4 ou 4/4 blanc selon votre échantillon, sur bobines croisées de 500 gr
à Frs. 7.85 par kg. du fil écru
prix de blanchiment et de bobinage extra.

Livraison : aussitôt prêt en env. 4-5 semaines

Conditions : marchandise à partir de 20 kilos par envoi rendue franco P.V. Sion CFF, boîtes en carton (renfermant env. 25-30 kg. de fil) au prix de revient de Frs. 2.- par pièce extra, paiement à 30 jours moins 2% d'escompte ou à 3 mois net au plus tard, 5,4% ICHA extra.

Avec nos meilleurs remerciements
Berthoud

ROBERT CHAUVET

Entreprise Générale d'Electricité

CONCESSIONNAIRE DE LA VILLE DE LAUSANNE
CONCESSIONNAIRE DE LA RADIO
TÉLÉPHONE 31.522 CHÈQUES POSTAUX II. 691
Rue d'Éclat 25, LAUSANNE
MON-REPOS. 4

Comptoir Suisse I-38
Stand N° 968
Halle 9
Madame Métrailler à Evolène.

000838

Lausanne le 13.9.38

	Installation de l'éclairage du stand. 2 lampes avec réflecteurs.	Fr	50
	Total francs	Fr	50

*Payer le 11 28
Gouttey*

Hedinger & Cie.
vormals - ci-devant

ADAM & CIE BURGDORF

TELEGR.: ADAMCO - TEL. (034) 23047 - POSTCHECK-KONTO / COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX NO. III b 183

BURGDORF/SCHWEIZ, le 21 mai 1957
BERTHOUD/SUISSE,
He/er

Mademoiselle
Marie Métrailler
tissages
Evolène sur Sion

Mademoiselle,

En possession de votre estimée lettre d'hier nous vous remercions beaucoup de vos ordres que vous avez voulu nous transmettre et nous nous efforcerons de vous livrer tous les articles demandés à votre entière satisfaction.

1) concerne No.18/2 retors de coton chaîne blanc-écru :

Nous notons les 100 kilos en qualité "225/L" sur petites bobines croisées de 130 mm à 300 grs. pour livraison directe de la filature vers début novembre au prix de Frs. 6.80 par kg. A demande nous pourrions vous livrer aussi des grandes bobines croisées de 148 mm pesant env. 500 grs. En outre nous pourrions vous livrer ces 100 kilos aussi dans les qualités supérieures, selon les deux petites bobines d'échantillon ci-jointes que nous vous envoyons du No.20/2, n'ayant pas disponible ces échantillons dans le No.18/2. Les prix correspondants seraient:

pour 100 kg. No.18/2 en qual."225/Ia Amérique"	Frs.7.05 p.kg.
ou 100 kg. No.18/2 " " "225/Ia Louisiana"	" 7.20 "

La qualité "225/L" étant notre bonne qualité normale utilisée beaucoup chez les tisserandes du Valais, nous supposons que cette marque au prix de Frs.6.80 pourrait vous convenir également. Veuillez donc s.v.p. nous fixer par retour du courrier, dans le cas que vous préféreriez une des deux qualités supérieures.

Comme vous savez peut-être, les filatures de coton suisses sont surchargées et demandent aujourd'hui déjà des délais de livraison pour le 2^{me} trimestre 1958. Actuellement nous disposons encore d'un contrat pour livraison au 4^{me} trimestre 1957, de sorte que nous pourrions livrer donc vers début novembre.

Mais dans le cas qu'il vous faudrait quelque chose déjà plutôt, nous pourrions vous livrer d'ici, c.à d. de notre magasin à partir de juin jusqu'à 25 kilos du No.18/2 "225/L" au maximum, au prix de Frs.7.20 par kg., sauf vente.

2) concerne No.14/2 retors de coton "225/L" blanchi s/bob.de 300grs:

Nous remettrons après-demain jeudi au camion de notre blanchisserie 92 bobines = kg.26.- au prix de Frs.7.10 par kg. pour être blanchi. Prix de blanchiment extra. Livraison en env.3-4 semaines aussitôt prêt. Vous trouvez ci-joint un échantillon de ce coton No.14/2 en blanc-écru.

3) concerne No.40/2 retors de lin "115/BL" en 3/4 blanc :

Par hasard nous avons disponible dans cette qualité excellente env.14 kilos selon la bobine d'origine de 500 grs. que nous vous remettons ci-jointe pour vous montrer ce retors. Nous ne doutons pas que celui-ci vous donnera entière satisfaction. Pour ne pas devoir garder un petit restant, nous vous espérons d'accord, si vous accepterez pour votre travail d'essai toute la disponibilité d'env.14 kilos. Le prix est de Frs.19.85 par kg. du poids blanchi, c.à d. perte de poids déjà y comprise. ./. feuille 2

A.G. POSAMENTENFABRIK ZOFINGEN
S.A. FABRIQUE DE PASSEMENTERIE



FONDÉ 1893

TELEPHON: (062) 8.10.94
TELEGRAMME: POSAMENTEN
POSTCHECK-KONTO: VI 403

Madame Marie Metrailler
Tissages
Evolène.

ZOFINGEN (SUISSE)

Offre mb/0/2

30 janvier 1958.

Nous vous remercions de votre demande du 26 crt.
suite à laquelle nous nous permettons de vous offrir:

Galons pour robes

Exécution

selon collection

Prix:

selon liste de prix

plus 8% d'hausse!

Les échantillons soumis ne sont pas de notre fabrication et nous espérons que vous trouverez quelque chose à votre convenance dans la collection.

Veillez encore nous dire s'il vous faut 12 pces. de cordons avec 2 glands ou seulement 1 ou 2 pces. Veillez nous fixer bientôt s.v.p.

Délai de livraison: sous environ 15 jours dès réception de votre commande

Conditions de vente: 30 jours avec 2% d'escompte, franco de port à partir de frs.100.-

Nous espérons que vous pourrez nous favoriser de votre commande, qui fera l'objet de nos meilleurs soins, et vous présentons, M adame , avec nos remerciements anticipés, nos salutations empressées.

S. A. Fabrique de Passementerie Zofingue

p. Le Directeur *Metrailler*

1 collection à ns. retourner, s.v.p.
1 liste de prix

vos échant. en retour

6.4 Retranscription des entretiens

6.4.1 Entretien avec Denise Métrailler

Denise Métrailler, présidente de la Fondation Marie Métrailler. Cet entretien a été réalisé par Eve Sciboz à l'Atelier de tissage d'Évolène le 16.11.2024 :

-Je me stresse un peu, en vrai.

-Tu stresses ?

-Parce qu'en fait, je n'ai jamais fait d'interview, du coup, je ne savais pas trop comment...

- Oh, pas avec moi ! Moi, je trouve, je suis en admiration que tu fasses un travail sur Marie Métrailler et que tu nous en apprennes plus. Je te remercie d'avance de ce que tu nous apprendras parce que je sais que vous vous êtes donné de la peine, ta maman aussi, ton grand-père....

-En tout cas, merci, mais vraiment... Franchement, c'est incroyable. Tout ce que j'ai découvert par rapport à elle, que je ne savais même pas, elle est vraiment forte.

- Et puis, tu vois, il y a... Là, quand je t'ai demandé les photos, j'ai échangé des mails avec les gens qui ont sorti la nouvelle édition de *La Poudre de Sourire*. Et puis, ils voulaient, dans la bibliothèque, c'est Floride Helvétte, en deux mots, la maison d'édition, je crois que c'est une sous-maison de Payot. Elle voulait des photos.

Puis alors, moi, j'avais envoyé ce que j'avais. Elle m'a dit, c'est bon, je n'ai pas plus que tant de place. Donc, les nouvelles, je n'ai pas envoyé, mais je vais les envoyer aux membres du comité.

Ils en feront ce qu'ils veulent, mais je trouve vraiment chouette d'avoir ça. Peut-être que tu peux publier quelque chose, après, je ne sais pas.

-Je pense que je vais aussi utiliser les photos dans mon TM. Mais en fait, c'est incroyable de se dire que si on n'avait pas été chercher ces photos, elles seraient restées dans ce grenier.

-Tu te rends compte qu'elles étaient dans la cave, dans le grenier de mon beau-frère. C'est fou. Je trouve ça vraiment incroyable. Je suis sûre que dans un des greniers, il y a encore plein de choses qu'on pourrait découvrir. Moi, ce que j'avais entendu, mais je ne sais pas si c'était des mauvaises langues qui l'ont dit, c'est que les gens qui auraient débarrassé l'appartement de Tante Marie auraient des fois jeté des trésors.

-Oui, je crois. Certaines personnes m'ont dit ça aussi, qu'ils avaient jeté tout ce qui était papier, documents, tout ça.

-Par exemple, quand ton grand-père rentre, à droite, avant, il y avait sa salle de bain. Là, je pense qu'il y a une chambre. Je vois des fois, il a son duvet. Mais là, il y avait plein d'icônes. Tu sais, ces tableaux peints qui représentaient des saints. Il y en avait plein.

-Mais ils sont devenus quoi, tous ces...

-Les gens ont dit qu'ils sont passés à la poubelle.

-Si c'est vrai, c'est... C'est trop dommage. C'est horrible de savoir ça. Heureusement qu'on a trouvé certains trucs.

Du coup, alors, j'ai réparti un peu en thèmes. En premier, sur la fondation de l'atelier, si c'est OK.

Donc, qu'est-ce qui t'a donné vraiment envie de reprendre cet atelier et qu'étaient les idées à l'origine du projet de la fondation ?

- Alors, je vais être honnête, c'était pas moi, c'était la société *Évolèn'Art* par Gisèle Pannatier, Gilbert Maitre et Alexandra Héritier-Fauchère, qui est aussi une petite nièce de Marie Métrailler.

Et c'est eux qui m'ont approchée dans le sens que je travaillais dans l'administration cantonale. J'avais l'habitude de la paperasse, si tu veux. De la correspondance et tout.

Ils m'ont approchée pour faire partie de la fondation qu'ils voulaient créer. Style 2015 et on l'a créée en 2017. Et pourquoi est-ce qu'on a créé cette fondation ? C'est parce qu'il n'y avait personne qui, personnellement, avait les moyens de racheter l'atelier qui était ici en vente par les gens qui l'avaient hérité.

Donc la famille d'Henri-Jules Métrailler et d'Odette, qui est toujours au magasin. Donc, une de leurs filles, Marielle, a mis en vente cet atelier de tissage et à l'époque, Evelyn Arles lui a payé une location pour qu'elle garde un droit de préemption, un droit d'emption, c'est-à-dire qu'ils ne vendent pas cet atelier à n'importe qui. Mais plutôt, l'idée c'était de le garder pour sauvegarder la mémoire de Marie Métrailler.

Donc on a fondé cette fondation. Moi, je suis entrée un peu avant et on l'a fondée fin 2017. Et ce qu'il fallait pour créer une fondation, c'est l'avocat.

Nous, on avait contacté le maître Pannatier. Il nous avait conseillé une fondation plutôt qu'une association. Et il fallait trouver 50 000 francs pour créer la fondation.

Et c'est là que l'équipe d'*Évolèn'Art* ont cherché et trouvé beaucoup au sein de la famille Métrailler du côté de... Tu connais le magasin, les petites épiceries qui étaient tenues par un frère, Marie Métrailler et Pierre. Toujours beaucoup des membres de cette famille élargie et des amis qui ont connu Marie Métrailler. Plein de gens ont mis les 50 000 francs nécessaires à créer la fondation. Ça, c'était en fin 2017.

-Du coup, quand tu as eu connaissance de ce projet, qu'est-ce qui... Quelle motivation, pourquoi c'était intéressant de prendre justement ce travail ? D'entrer là-dedans ?

- Moi, au début, je leur avais dit que j'allais prendre ma retraite en 2019, un peu en avance. Et j'avais dit, moi, je ne veux pas faire du travail dans cette équipe. Alors, on avait commencé aussi la fondation en 2017. On avait mis sur pied les premiers cours de tissage avec l'Association romande des tisserandes de Lausanne.

Parce qu'ici, il y a encore une ou deux tisserandes qui sont des dames très âgées, mais qui n'avaient plus la santé pour venir nous donner les cours. Alors, on avait mis sur pied ces cours avec cette association romande qui s'appelle Romantiss. Et on avait commencé les cours.

Je ne m'intéressais pas spécialement au fil. J'ai travaillé toute ma vie comme secrétaire. Donc, tu vois, j'avais été dans le domaine de l'aluminium, dans le domaine industriel, puis après, au niveau canton, plutôt dans ce qui était politique, etc.

Et tout d'un coup, j'ai vu que ça me plaisait. Et puis, j'ai découvert qu'il y avait presque deux tonnes de fil. Et qu'on a des recherches qui avaient déjà été faites, des contacts avaient déjà été pris, que Marie Métrailler, à travers le livre *La poudre de sourire*, elle était vachement connue en Suisse romande et même plus loin.

Alors, cet endroit, on s'était dit avec tout le matériel, les métiers à tisser qu'il y avait, on s'était dit que c'était un endroit à ne pas laisser perdre. Et un des buts de la fondation, c'était vraiment

de sauver ce patrimoine culturel qui existe, de se former et d'essayer de former des gens, mais des gens qui puissent tisser. Donc, pas trop âgés.

Et surtout, ça, c'est les buts de la fondation, continuer à reprendre, en fait, le tissage, tisser, donc. Deuxièmement, organiser des cours et transmettre ce savoir-faire, ne pas perdre le savoir-faire, parce qu'on s'est aperçu qu'en 20 ans, il n'y avait plus personne d'Evolène pour nous former. À Evolène.

En 20 ans. 20 ans, c'est le décès de Julienne Beytrison, la dernière tisserande qui se trouve être la tante, par alliance de Marly, qui tisse maintenant. C'est rigolo.

Elle est, donc, par alliance, parce qu'elle est originaire du Brésil. Son mari, c'est un neveu des tisserandes qu'employait Marie Métrailler. Donc, elle, elle a reçu plein d'une tante à son mari, à Charles Albert Beytrison, elle a reçu plein d'affaires de l'atelier. Donc, elle aimait déjà. Et puis, sa mère au Brésil tisse.

Ils ont des grandes propriétés au Brésil à cause de l'espace. Et là, ils récoltent encore les laines de mouton. Sa maman sait tisser.

C'était marrant, parce que pendant le Covid, quand on avait ces confinements, qu'on ne pouvait plus suivre les cours, moi, une fois, je me baladais avec mon chien. Ici, on avait tout vidé. C'était prêt à être rénové, parce que c'était tellement vieux.

Tellement vieux. C'était incroyable. Écoute, j'ai pas encore mis ce fauteuil, mais viens voir ici. Ça, c'était une... Viens juste regarder cette photo. Regarde ça. C'était ici.

Le mur, ici derrière, avec la fenêtre là-bas. C'était comme ça. Mon frère Philippe m'a dit qu'il avait vu ici, c'était des tuyaux d'eau qui concernaient le bâtiment où on habite avec mon frère. On s'est dit, purée, il faut qu'on enlève. Mon frère a fait faire tout le nécessaire au gars qui s'est occupé du circuit d'eau. L'atelier était dans cet état. Comme ça. Ici, il y avait 3 escaliers. Le niveau était plus bas.

-Je crois que tu m'avais dit ça. C'était bourré de cartons. Il y avait des grosses bibliothèques.

-Il faut dire plutôt des échalandages pour poser les cartons. Il y avait des tonnes et des tonnes et des tonnes de fil. Il y avait des documents de... Comment on appelle ça? Des documents qui... Ah! Du commerce, d'échange.

On a trouvé un petit carnet où elle notait ce qu'elle avait vendu. Par contre, un jour, on a fait venir... On a eu la chance d'avoir une maison de Suisse allemande qui répare les métiers. La dame est venue et a reconnu une pièce sur le vieux métier de Marie Métrailler.

Elle a su nous dire que c'était son père qui avait réparé telle pièce. C'est un compteur. Elle nous a apporté des factures des années 50 où Marie payait à coup de 100 francs les réparations qui devaient faire au total entre 300 et 600 francs.

Elle payait à coup de 100 francs pour dire combien elle n'était pas du tout riche. Elle a commencé petit à petit.

A l'époque, c'était beaucoup déjà ces sommes-là.

-Oui, ça a changé.

-On a un ou deux de ces documents. Sinon, franchement, des documents, il n'y avait pas. Il n'y avait que des cartons. L'un contre le mur là où on a fait une petite kitchenette qui cuisine pour nous.

Il n'y avait que des vieilleries, des morceaux de bois anciens comme des râteaux, des choses qui se mettaient sur d'anciens métiers qui n'allaient plus sur ceux qui étaient là. Dans le tri des métiers qu'on a démontés pour rénover tout ici, parce qu'ici, il n'y avait pas d'électricité en tout cas ici derrière. Il y avait une prise, mais c'est tout.

Il n'y avait pas de toilettes. Il n'y avait pas d'eau courante. Et ici, il n'y avait pas de chauffage du tout.

Il y avait la place ici.

- Ça, vous avez rajouté ou bien...

- Tu sais, il y avait vraiment les murs en béton comme tu as vu là. Je pourrais une fois, quand j'ai plus de temps, trier des photos et te les montrer.

Non, mais parce que j'aimerais les mettre là-dessus. Les mettre là-dessus pour faire passer.

-Ah oui, oui.

- Là, sur la télé, on a une vidéo qui explique l'histoire de l'atelier dans les trois langues. Et puis l'idée, c'est que quand il y a du monde, on la fasse passer. Mais seulement, la tablette, elle n'a que 60 GB.

Donc, c'est 64. Et puis, je ne pourrais pas mettre toutes les photos. Je veux mettre des photos des travaux, de l'ancien endroit. Et puis, j'aimerais surtout mettre les photos des échantillons qu'on a faits. Au lieu de les garder, plutôt les mettre sur l'ordinateur quand on se rappelle de ce qu'on a fait.

- Mais du coup, justement, vous avez les documents ici de Marie Métrailler qu'elle avait ou pas ?

- Non. Non, on n'a rien trouvé.

On a trouvé que du matériel et alors tous les cartons. Et tout était déjà au nom d'Henri-Jules et d' Odette. Elle est quand même décédée en 1979. On a repris ça. On a vidé début 2021. Après 2019, 2020, on avait suivi les cours et là, ce qu'on a fait, ce que j'ai fait en entrant comme secrétaire dans le conseil de fondation, c'est que je me suis occupée de chercher les fonds. Parce que ce n'était pas tout. Il fallait trouver pour acheter. Ici, ça coûtait 200 000 francs. 195 000 francs pour acheter l'endroit. 200 000 et puis le budget pour réparer.

On a tout refait les murs. Le plafond, il tombait. C'était des vieux panneaux en carton qui tombaient. Tout. On a vidé tout ce qu'il y avait. On a dû louer un endroit pour stocker tout ce matériel. On n'avait pas assez de place. Beaucoup de métiers, tout ça, ont été déposés. On nous a laissé déposer sous l'église, dans l'ancienne crypte, là en dessous. Là, c'était une crypte qui ne sert plus.

Ils en ont fait une salle paroissiale, mais il y a une grosse place où on a pu entasser nos cartons et du matériel. On est resté plus d'une année et demie là-bas. En attendant, ici, on rase tout..

Que l'on mette toutes les isolations qu'on pouvait. Maintenant, il y a X centimètres d'isolation. Mais seulement, comme c'est une ancienne maison, tu ne peux mettre qu'une petite partie.

Pour économiser l'énergie, on a isolé le maximum qu'on a pu. Tous les murs.

Également, l'atelier. Ici, derrière, l'idée, c'était... Il y a une dame du comité qui était architecte d'intérieur genevoise. Elle a eu l'idée d'aménager comme ça et de faire, par exemple, la présentation des fils comme ça.

Ce qui est vraiment apprécié beaucoup par les gens.

-Franchement, c'est vraiment bien.

-Avant, il y avait simplement des murs, des cartons entassés.

C'était noir. C'était pire que dans les romans de Balzac. Quand on raconte les mines, le charbon... C'était un peu ça.

On crevait toujours de froid l'hiver. Les toilettes... Pour tisser, ce n'est pas forcément idéal d'avoir froid. D'ailleurs, l'hiver... Autrefois, ici, il y avait un pierre olaire.

Il chauffait. Les vitres, on a tout refait en gardant le même design qu'à l'époque. On a créé le petit coin cuisine aussi.

On peut organiser des réunions. L'idée, c'est qu'on ne fait pas de cuisine. Il n'y a pas de quoi cuisiner, mais faire des cafés, faire des thés.

Si les tisserandes restent la journée entière, ce qui arrive des fois l'été, si elles veulent manger ou bien s'il y a des stagiaires de l'Ecole cantonale de couture qui montent à tout bout de champ. Là, il y a une fille qui est venue le 26 et le 27, deux jours. Elles peuvent manger ici tranquillement, se réchauffer quelque chose.

On laisse venir des gens faire des séances le soir. On peut faire soit un apéro, soit des boissons chaudes.

- Justement, les tisserandes... Il y en a qui travaillent encore ici, dans l'atelier ?

- Quand nous, on a racheté, il n'y avait plus personne. Actuellement, c'est les filles qui ont suivi le cours en 2019. On était cinq ou six, et puis il y en a deux qui sont restées.

Deux qui ont été engagées... L'année 2021 a servi à tous les travaux de rénovation du nouvel atelier. Rafrâchir tout. On a ouvert fin 2021.

On voulait inaugurer dès le début 2022. Et là, il y a eu la dernière vague de COVID. On a reporté au mois de juillet.

On a inauguré officiellement le 9 juillet 2022. À partir de ce moment-là, on a eu deux tisserandes ici qui ont tissé. Celles qui avaient commencé entre deux, elles ont arrêté.

Il y a eu le COVID. Des fois, les gens ont pris d'autres directions. Et là, on a touché de l'argent. Une somme assez importante d'une personne... anonymement offerte. On a pu commencer à salarier les filles pour qu'elles produisent les premières pièces. Il n'y a personne qui voulait nous donner de l'argent pour le salaire.

Si tu fais un projet de rénovation, que tu rénoves un endroit avec un objectif culturel, après, c'est à toi de démarrer, que ça fonctionne. Il y a, paraît-il, des associations caritatives. C'est mon job ces prochains mois, c'est d'essayer de trouver de l'argent parce que, gentiment, on arrive au fond de ce qu'on avait. On produit, on vend, mais on ne vend pas assez pour couvrir les frais. Entre deux, la deuxième tisserande, elle a arrêté.

Il n'y avait plus que Marli Beytrison. Actuellement, il n'y a plus qu'elle. Moi, j'avais aussi suivi les cours.

Mais comme j'avais beaucoup de travail écrit, j'étais beaucoup chez moi aussi. J'ai dû aller, par exemple, au canton, voir le Service de l'économie, taper, demander de l'aide, expliquer, défendre notre patrimoine. Parce que, non seulement, tu envoies un gros dossier de 60 pages, mais, en plus, après, tu dois te rendre sur place, expliquer, défendre, répondre à leurs questions.

Il a fallu faire ce que moi, je n'avais jamais fait. Comment on appelle ça ? C'est le budget où tu prévois tout. Un budget complètement détaillé.

Il a fallu le refaire. Et puis, répondre à leurs questions. On a reçu ici beaucoup d'associations à qui on a écrit.

Certaines nous ont dit non. Pas toutes ont été d'accord de financer. Pour finir, on a trouvé notre budget de 620 000 francs. Là, il y a la liste sur les panneaux en bois. Ici, tu peux voir la liste des gens qui nous ont sponsorisés. Ici, il y a les principaux sponsors. D'abord, il fallait que la commune d'Evolène nous donne des sous. Sinon, les autres n'auraient pas fonctionné.

Les autres, après, ont suivi. Ici, c'est tous les gens qui ont été membres fondateurs qui ont donné les 50 000 francs. Ici, après, j'ai dû faire sur une plateforme bancaire.

J'ai choisi la Raiffeisen parce que le guichet BCB fermait. Ici, il a fallu faire un crowdfunding.

- C'est quoi ?

-En fait, en français, c'est une participation financière.

Tu demandes de l'argent à des gens. Le logiciel est mis à disposition par la banque. Tu dois avoir des adresses des gens à contacter pour demander s'ils sont d'accord de participer financièrement au projet.

Il faut avoir un petit sucre. On a créé les fils d'or, les fils de soie, les fils de laine. On a mis un montant de base.

Ici, c'est de zéro à 250 francs. Ici, de 250 à 500. Ici, de 500 à plus.

-Je comprends.

-A eux, au fil d'or, on leur a tissé quelque chose. On les a invités à l'inauguration et à l'apéro. Ils avaient droit à leur nom. On les a invités à l'apéro au jour de l'inauguration.

- C'est sympa.

-On a affiché ça. On a fait faire par un menuisier d'ici. Le logo M&M, avec les fils qui passent sous les M, c'est d'une parente de Gilbert Métrailler.

C'est toujours de la famille Métrailler, élargie, les frères de Marie Métrailler. Cette dame est hollandaise. Elle est épouse d'un des descendants Métrailler.

Elle est venue travailler à l'hôtel Eden. Elle a connu cet atelier. C'est quelqu'un de mon âge.

Elle nous a offert le logo. Elle est designer. Gratuitement.

-C'est sympa. Ça va bien avec le style.

-Oui, je trouve.

Grâce à ça, on a trouvé tous ces sous, mais il y avait des conditions. La condition du crowdfunding, c'est-à-dire trouver nous-mêmes des fonds propres. C'était la commune qui exigeait.

-Très compliqué, tout ça.

-Oui, mais surtout long.

A la Loterie romande, ils se voient plus souvent. Certaines fondations, ils se voient peut-être trois fois dans l'année. Souvent, quand ils ont reçu le dossier, le temps qu'ils décident, ou bien qu'on renvoie des infos qui manquaient, ça a pris du temps pour avoir toute la somme.

Mais ce qu'on a été content, c'est qu'à la fin en 2021, on avait reçu d'abord toutes les promesses de versement, et puis on a reçu tous les sous. Il y a juste quelques institutions qui nous ont coupé leurs promesses, parce qu'on a déclaré, bien sûr, le don anonyme. Et là, ils ont dit, dans ce cas, vous avez dépassé votre budget, donc nous, on vous enlève 25 000 francs.

Du coup, on nous a enlevé à peu près 50 000 francs. Mais voilà. C'était l'idée.

Il ne faut surtout pas faire des ronds sur leur dos. Et puis maintenant, je ne sais pas, on a une fiduciaire qui fait nos comptes, qui m'a donné quelques adresses d'associations caritatives. Il y en a une ou deux.

Ceux qui ont coupé, je vais leur réécrire, pour dire que voilà. Il y a sûrement les fondations qui disent, dans leurs buts, dans leurs objectifs, ils aident à créer quelque chose, mais ils ne vont pas aider au fonctionnement. Donc à payer, par exemple, à nous donner ce qu'il nous manque pour payer le salaire.

Parce qu'en plus de tisser, nous, au début, on pensait que comme chez Odette, on allait tisser des rouleaux qu'on allait vendre au mètre. Puis en fait, ce n'est plus du tout de notre époque. On s'est rendu compte que les gens qui entrent ici, ils veulent acheter des petits objets. Ils veulent quelque chose de déjà confectionné par la couturière qu'ils prennent comme cadeau. Ça n'a plus rien à voir. Ça a repoussé un peu complètement nos calculs budgétaires. Ils étaient nuls. Franchement, parce que... Mais c'était les dames de Lausanne qui nous aidaient. Elles étaient dans le comité. Les dames de l'Association romande des tisserandes. Elles n'ont pas vu plus loin que nous non plus. OK.

-Et du coup, là, la dernière, puisqu'il y en a encore une de tisserande ici, elle, elle a eu cette formation.

-Moi, tu peux aussi me compter.

-Désolée.

-Par exemple, Tante Marie Métrailler, elle faisait toujours des... Elle a longtemps vendu des sets de tables qui m'ont toujours plu. Parce que moi, j'aime le côté chaleureux sur une table. J'aime pas quand tout est toujours nu. OK, il y a des fois où on adore voir un beau bois comme ça. Franchement, nickel. Mais par exemple, moi, j'ai du marbre noir. En gros, c'est aussi moderne. Mais je peux te dire que quand tu manges là-dessus, si c'est froid, moi, j'aime mettre un set de table des Métrailler, de la famille Métrailler. Puis ça change tout de suite l'environnement quand même.

Je te montre un exemple.

À l'époque, les tisserandes de Marie Métrailler, elles en faisaient comme ça, un peu plus petit, mais en coton. Celui-ci, il est en lin.

Ici, le dessin, il est en coton. Elles en faisaient de toutes les couleurs. Moi, je me rappelle, quand je cherchais un cadeau, que j'allais, par exemple, à un mariage d'une copine ou d'un copain, je voulais leur offrir quelque chose d'un peu spécial.

Je disais, tu peux avoir n'importe quelle cuisine moderne, c'est toujours chaleureux de manger là-dessus. Puis c'est écologique parce que tu peux le laver. Ça dure.

Ça dure plusieurs générations. Moi, par exemple, j'en ai. Moi, quand je fais ma table, je n'ai pas eu d'enfant, mais j'ai mes frères, mes soeurs qui en ont eu.

Quand on a fait, par exemple, l'autre soir, la fête de Noël, on était 21 avec les bébés. On s'est dit, bon, bah, j'ai pas mis ça partout parce que j'ai pas pu faire une table. On a plutôt fait buffet dînatoire, on a circulé.

Mais les autres années, quand on était 10, 12, j'avais... J'ai 17 pour tout le monde. Je les passe à la machine, mais je trouve que ça fait chaleureux. Puis j'aime bien le fond blanc cassé parce que ça te laisse choisir toutes les couleurs que tu veux dans le dessin.

Et puis, après, tu peux mettre les serviettes. Puis tu adaptes les couleurs selon les saisons, la fête, quoi.

Moi, j'aime beaucoup ça. Et puis ça, j'ai tenu. Puis tu sais quoi ? En 2023, entre un jour un couple très grand, des Métrailler d'Arkansas, des États-Unis.

J'étais en train de tisser avec le motif. C'est très beau, blanc cassé, beige.

- OK. Et des rencontres grâce à l'atelier, tu en as faites ?

-Et entre un couple qui était venu, qui avait cherché, qui avait pris contact en Suisse avec des descendants des Métrailler, mais depuis le 18e siècle. Donc, encore au-delà, nous, on est

encore très proches comme cousins à ce niveau-là. Mais c'était rigolo parce que ce monsieur était médecin gastro-intestinal.

Et quand il a vu faire les dessins, puis je dis que ça c'est un truc que Marie Métrailler avait vendu tout le temps, toute sa vie, ça servait aussi carrément comme nappe, il est tombé amoureux du dessin et il m'en a commandé 50 pour ses enfants. D'une fois qu'il était rentré en Amérique, il m'a dit vous en faites 48. J'ai 4 enfants qui sont mariés et lui il avait la septantaine et il a dit je vais leur offrir ça pour le prochain Noël.

Et on a reçu en décembre une photo d'un de ses enfants avec la famille pour le fameux Thanksgiving des Américains avec nos trousseaux.

- C'est trop sympa.

- Puis lui il était tellement ému parce qu'il était tombé sur des gens originaires Métrailler d'Évolène et ils avaient un arbre généalogique mais tellement long qu'il fallait une table de je ne sais pas combien de mètres de long pour le lire et puis c'était tous des descendants des Métrailler. Eux aux États-Unis donc ils n'ont plus qu'un seul « l » et ils ont bien sûr laissé tomber l'accent aigu mais sinon c'est James Metrailler.

Mais c'est rigolo on s'est encore écrit pour Noël quoi.

Mais je te dis on fait des rencontres comme ça et ça franchement quand ils me demandent pourquoi je suis entrée, je n'aurais jamais deviné mais moi j'avais un souvenir de Tante Marie assez incroyable. Moi j'étais au collège à l'époque. Et un jour j'avais congé je mangeais ici chez mes parents, et puis cette époque-là elle venait tous les jours à midi manger chez mes parents parce qu'elle avait un plat prêt, elle ne pouvait pas se faire à manger et elle adorait cuisiner et elle avait ouvert l'esprit à beaucoup de gens à manger autre chose, déjà par exemple à ma mère elle nous avait appris un riz qu'on aimait beaucoup elle appelait ça le riz à l'espagnole ; c'est un riz à la tomate mais avec de l'oignon et du thon beaucoup de thon tu vois déjà l'époque, non franchement !

Après on a discuté avec des gens de Morges qui ont organisé la pièce de théâtre de René Morax l'année passée en décembre, ici la troupe de théâtre de Morges a joué, c'est une pièce qu'avait mise sur pied pour le théâtre René Morax et René Morax c'était un chouette ami de Marie Métrailler. Pour finir il allait je crois tous les jours manger là-haut et c'est dingue dans tous les écrits et la photo où il est avec elle devant l'atelier, elle est géniale. Ben tu sais on a les gens de cette troupe qui est venue faire jouer une partie de cette pièce de théâtre ici et les gens ils ont été tellement enthousiasmés de voir qu'on se rappelait aussi de cette amitié.

- Quel aspect est-ce que tu admires si tu en admires chez Marie Métrailler?

- Alors je vais revenir à cette époque où j'ai peut-être plus ou moins ton âge et j'étais à table et maman parlait de tout et de rien comme quand on est à table une équipe. Et puis à un moment donné où il y a l'agence immobilière ici sur la place ouais ici il y avait un magasin de chaussures c'était le genre de truc qui nous fait rêver nous, quand on est jeune fille, quand on avait envie d'une hyper jolie paire de souliers et il y avait tout ce qu'il fallait il y avait les souliers de marche, comme tu pouvais trouver les jolis souliers vernis noir quand arrivait le printemps, des fois on aimait bien avoir quelque chose d'autre, toutes les couleurs franchement c'était nickel. Et puis maman, mon frère Philippe, tu le connais, il habite ici, il a une entreprise de maçonnerie, enfin bref mon frère Philippe et moi on était au collège à Sion donc on coûtait pas mal à la famille parce qu'à l'époque on n'avait pas une voiture qui nous ramenait donc on logeait en bas, on était interne, on devait leur coûter un salaire par mois à nos parents tu vois et... non attends j'ai perdu le fil ! bref moi j'étais là et tante Marie était là à

table puis on parlait. Maman dit tout haut « ah j'ai vu ces jolies paires de pantoufles ! » elle avait besoin d'une paire de pantoufles, puis tout d'un coup elle disait « ah non en fait j'ai d'autres frais », elle pensait à nous deux quoi, il y avait encore deux petites soeurs derrière, on était aussi quatre. Et c'est là que Marie lui dit : « Catherine tu dois absolument pas t'oublier dans ton rôle de femme et même de mère, tu dois aussi répondre à tes besoins, te faire plaisir parce que si tu t'oublies complètement et que tu te sacrifies tout le temps pour tous les autres, tu pourrais devenir une femme aigrie ». J'ai tellement été interpellée, je m'en rappelle encore et je l'ai dit je sais pas combien de fois maintenant à des gens. Pourquoi est-ce qu'elle m'interpellait ? pour ça parce que déjà on lisait quand même on avait nos écrits, nous on avait déjà pas mal de livres, on avait déjà une certaine liberté d'émancipation et puis tout d'un coup j'entends cette tante qui dit ça à ma mère !

Une deuxième chose : quand mon père qui était un neveu direct de Marie Métrailler a perdu son père et son frère en trois ans et eux tenaient l'entreprise de maçonnerie qu'il a reprise, mais à l'époque il n'était pas du tout destiné à ça, il s'était pas formé du tout pour ça, et quand ils sont morts, qu'est ce qu'elle faisait, elle avait pas eu d'enfants mais elle a élevé Henri-Jules plus deux oncles à moi parce que notre grand-maman était morte très jeune. Mon père était marié mais quand il a perdu son père et son frère qui s'occupait de l'entreprise, je l'ai vue un jour arriver à la maison avec une machine à écrire, elle est venue la rapporter à mon père, « maintenant tu apprends » et puis elle l'a soutenu, elle lui a donné tous les éléments qu'il fallait pour qu'il se forme pour reprendre l'entreprise.

Moi je suis quelqu'un de très attaché à mes proches, à nos aïeux parce que je trouve qu'ils avaient du mérite et puis quand j'étais à quelques années de prendre la retraite, je me dis qu'est ce que je vais faire parce que j'ai pas eu d'enfants, tu vois, alors je me disais je suis divorcée, j'ai pas eu d'enfants, je me disais, parce que les gens font peur, tu risques de tomber malade et tout puis tout d'un coup, on m'offre d'entrer, d'aider la fondation, d'un coup je participe à tout. Alors moi je suis entière une fois que j'y vais, j'y ai mis toute mon âme et tout mon temps. C'est comme ça et c'est parce qu'elle avait été adorable avec mon père, parce que j'ai été fascinée par *La Poudre de sourire* aussi et puis quand je l'ai relu encore plus tard plus jeune j'ai pas assez compris mais plus tard avec de la maturité j'ai apprécié ce qu'elle a dit. Depuis 2022 maintenant ça fait trois ans qu'on reçoit beaucoup de visites, je suis sidérée du nombre de personnes qui ont lu *La Poudre de sourire*, je suis sidérée du nombre de personnes qui arrivent ici qui disent « waouh c'était ici qu'elle était assise Marie Métrailler mais c'est comme si on te disait mais tu dors dans la maison de Marie Métrailler ! »

- Mais en fait on se rend pas compte mais c'est quand même fou c'était une femme incroyable et de se dire, elle était là quand même dans cette maison là...

- Alors moi j'ai eu l'habitude de la voir petite, quand j'avais 16/18 ans je m'intéressais pas, j'habitais dans cette maison, je passe à côté, je suis entrée bien sûr plusieurs fois ici, voilà j'ai jamais eu de l'intérêt. Et puis là tout d'un coup pour moi c'est un cadeau qui est arrivé à ma retraite. Moi j'avais en plus les connaissances administratives, je connaissais un peu des gens, j'ai travaillé pour le canton. J'ai travaillé 15 ans à la grande usine d'aluminium multinationale où j'ai pas mal perfectionné l'allemand et l'anglais, et après à l'Etat du Valais j'ai travaillé dans plusieurs domaines de sécurité puis après la santé et les affaires sociales. J'ai connu beaucoup de gens parce que j'ai travaillé pour une conseillère d'Etat. Donc là tu connais beaucoup, mais un réseau énorme, et puis tu apprends qui fait quoi au sein d'un canton parce qu'il y en a des bureaux et des départements et des choses différentes ! Comme ça j'ai énormément eu des contacts avec beaucoup de personnes, j'ai pu aller frapper, quand tu connais c'est plus facile, alors ça c'est l'avantage de l'âge quoi !

- Ouais je connais pas forcément du coup je dois demander justement l'aide de mes grands-parents, de mes parents qui viennent avec moi...

- C'est ça qui est un bonheur dans la vie parce qu'on n'a rien sans rien. Quand tu es jeune t'apprends, t'apprends, quand tu es plus âgé tout d'un coup tu dis, c'est comme moi maintenant, ça va faire cinq ans que je suis retraitée, puis là j'ai une de ces trouilles parce que je sens que j'ai plus autant d'aptitudes au niveau informatique, là je vois mais je prends plus de temps mais avant je savais tout faire, j'étais au courant de tout. Tu vois : tu es en formation continue tout le temps !

- Qu'est ce qui d'après toi dans son caractère ou dans sa vie a fait que Marie Métrailler a mis en place et a eu cette volonté justement de mettre en place cette entreprise pour les femmes ?

- Alors c'est simple : c'est la pauvreté. Quand elle était jeune, ses parents étaient pourtant instituteurs, mais chose qui se disait jamais, son papa buvait. Quand elle a écrit *La Poudre de sourire* là la plupart de la famille lui en ont voulu parce qu'elle a osé dire tout haut que son père buvait. Ils étaient instituteurs tous les deux, donc son papa aussi, mais ils avaient des petites paies de 250 francs pour un hiver. Et elle s'est posé beaucoup de questions. Il y a aussi eu la première guerre mondiale et puis elle a ouvert ici en 38, puis le début de la deuxième guerre mondiale. A ce moment-là elle s'est retrouvée avec des femmes à faire beaucoup de choses ici, puis elle s'est dit comment est-ce qu'on pourrait gagner des sous ? Sa grande question c'était comment gagner quelques sous parce qu'elle, en étant l'aînée de sa fratrie, elle avait cet esprit d'entrepreneur, de fonceuse tu vois et elle a réfléchi, elle le dit dans *La Poudre de sourire*, qu'est ce que savaient faire les femmes ? elles savaient faire tout ce qui est autour du fil en fait. Elles avaient, presque toutes les familles avaient un métier à tisser et on a vu quand on a ouvert ici beaucoup de gens nous ont dit : « Vous voulez pas un ancien métier ? » puis on n'a pas de place donc pour finir on a dit non. On se rend compte maintenant que si on pouvait certains métiers qu'on a acceptés on n'aurait pas fait, quand on avait des sous au début d'aller acheter un métier moderne, mais on nous avait plus ou moins conseillé parce que par exemple il y en a avec des ratières modernes, parce que c'est la période juste avant l'ordinateur, c'est la période où tu as déjà un emplacement mécanique qui fait que le dessin plus ou moins déjà préparé, puis ça roule et puis ça fait comme les orgues de Barbarie où les cartes, c'est comment dire, c'est une préparation du dessin pour le métier à tisser qui fait qu'après au lieu d'avoir dix pédales on en a plus que deux parce que le dessin est déjà prêt sur une base avec des taquets en bois. Enfin bref on est allé visiter des maisons pour acheter un métier moderne et puis avec l'ordinateur il y en a tellement peu qu'on nous a dit que le suivi de dépannage informatique n'était pas très grand, alors on s'est dit autant avoir un des métiers plus simples et pas avoir ces problèmes informatiques si on n'a pas de dépannage.

- Du coup qu'est-ce que sont selon toi les points communs entre Marie Métrailler et Marie des Collines, est-ce qu'elles ont peut-être des points communs ?

- Oui elles ont comme point commun je pense qu'elles avaient à peu près 20 ans de différence, c'est quand même un peu la même époque, elles ont toutes les deux été je dirais des femmes qui avaient énormément de caractère entrepreneuriales. Marie des Collines elle a fait rénover tout un alpage, elle a fait en sorte justement, je crois que les hommes étaient aussi à la guerre, pour faire amener les matériaux qu'il fallait, les gens qui étaient restés sur place pour je crois aménager un mayen pour emmener le bétail. Et puis elle a fait ce café des Collines qui est

maintenant un endroit juste incroyable. Moi je me rappelle de l'avoir vue cette dame, elle était très grande, elle avait le churze comme on dit, la robe, elle avait ce chapeau de paille que j'ai jamais vraiment aimé mais elle le portait, mais elle avait surtout le porte-cigare, et puis comment te dire, c'est ce cliché, oui c'est ce cliché tu vois moi j'avais l'âge de sa fille plus ou moins, sa fille avait deux ans de plus que moi, donc c'est comme ça que j'ai connu cette dame. Une fois ou l'autre en allant à l'époque boire un jus aux Collines elle était là, elle dominait, elle avait toujours de la discussion, des gens autour d'elle qui s'intéressaient à elle. Et puis ce portrait avec le costume, moi j'aurais jamais vu une de mes grands-mères avec un portait.

- Mais à cette époque aussi enfin je crois pas que ça vraiment c'était une chose que les femmes faisaient.

- Non mais non, mais pense que c'était vraiment des femmes qui se ressemblaient parce qu'elles savaient vraiment ce qu'elles voulaient elles reculaient devant rien si elles avaient un projet dans la tête elles le réalisaient, elles n'avaient pas peur du qu'en-dira-t-on et elles savaient se débrouiller.

- J'ai lu souvent les informations que Marie Métrailler a mis au travail durant son entreprise 250 femmes, mais je sais pas forcément d'où vient cette information, est-ce que tu saurais ?

- On s'est posé la question justement. Non, il n'y a rien d'écrit parce qu'il n'y avait rien qui s'écrivait. Les choses, les gens se payaient comme ça. Si elle avait des sous, elle leur donnait. C'est un chiffre, elle a eu 250 personnes et puis quand j'ai réécouté *Plan fixe*, elle-même Marie Métrailler elle dit qu'elle a eu 250 personnes, alors on a réfléchi à plusieurs, on s'est dit voilà, sur plus de 50 ans de vie de travail à l'atelier, toutes les dames qui ont tricoté pour elle, toutes les dames qui ont - parce qu'à l'époque on allait planter le chanvrel, oui on allait le récolter après pour le sécher - elle l'explique sur *Plan fixe*. Mais les gens ne se rendent pas compte qu'il fallait payer, à l'époque actuelle ça ce serait le prix de la laine ! Du coton en plus il poussait pas ici, on avait du chanvre et puis la laine des moutons, on pourrait pas vendre si on devait payer. On a eu dernièrement deux journalistes de Canal 9, la télévision valaisanne, qui sont venus et qui ont fait un reportage qui s'appelle *La toison d'or*, le synonyme de la richesse, et la toison du mouton, la laine de moutons parce que je sais pas si tu sais, les peu de moutons qui restent dans notre commune, la laine elle est jetée. Autrefois on ne jetait rien ! Ils la jettent parce ça coûte beaucoup trop cher de la récupérer, après de la laver parce qu'elle a plein de graisse. J'ai vu des associations écologistes qui font ce travail, qui récupèrent quand même la laine de moutons. En Valais il y a une association du côté de Sierre, il y en a quand même plusieurs en Suisse romande.

C'est dommage j'ai une amie qui a un frère qui a les moutons ici qui m'a dit mais tu sais qu'ils doivent même payer pour faire venir récupérer la laine pour la jeter donc quand tu payes ton sac à ordure quand tu l'achètes on paye les taxes de déchets dans une commune on doit payer si on fait recycler quelque chose... On aimerait bien dire que c'est de la laine d'Evolène parce que ça fait pas si longtemps qu'elle existe la laine d'Evolène, d'ailleurs nous on a juste quelques pelotes en bordure de vitrine là, avec la laine qui était filée ici, mais c'est une entreprise de Lausanne qui la vend à travers la Suisse romande et cette laine s'appelait L'Evolèna, oui elle a l'étiquette.

Il y a énormément de travaux de couture, toutes celles qui ont tricoté, filé la laine, parce qu'elle vendait énormément de pulls, certaines jaquettes comme ça ou des bonnets en laine, des habits du costume, les jolies choses étaient beaucoup brodées à la main dans les familles.

- Et puis surtout ces femmes n'étaient pas du tout en même temps employées par Marie Métrailler, c'était vraiment étalé dans le temps non ?

- Oui ça a été étalé sur 50 ans.

- Ok je comprends mieux parce que je m'étais posé la question justement.

- Nous on s'est demandé si elle était trop âgée, c'était quand même deux ans je crois avant sa mort cette interview, parce qu'elle avait de l'artériosclérose, est-ce qu'elle était en souffrance, est-ce que c'était beaucoup trop, on s'est posé la question.

- Et du coup on a parlé des contrats, donc on n'en a aucun ?

- Aucun non. Il n'y en avait pas, tout était par oral quoi. C'est seulement à partir des années 70-80 je peux te le dire pour avoir ouvert des cartons ici, pour les avoir vidés, que j'ai vu des commandes de bobines de fil de coton qui étaient au nom d'Henri-Jules et de sa femme. Plus de tante Marie parce qu'elle était décédée mais du coup toute cette laine, parce qu'elle avait de la laine qu'elle commandait, la laine et du chanvre et tout ça, mais elle commandait à des paysans, tout était local quoi. A quel moment est-ce qu'elle a commencé ou a eu la possibilité d'acheter au marché à Sion ou ailleurs, je sais pas te dire ça.

- Pas de soucis. Donc il n'y a pas du tout de traces du carnet avec ses commandes.

- Il n'y a rien du tout de ça, il n'y a rien.

- Et ensuite j'avais une question sur les voyages qu'elle a faits parce qu'elle a beaucoup voyagé Marie Métrailler et est-ce c'était en lien avec son entreprise de tissage, est-ce qu'elle voyageait justement pour le commerce ou bien c'était juste pour elle ?

- Je sais pas vraiment, ce que je sais c'est que je crois que j'ai écouté dans le Haut-Valais une soirée-lecture de *La Poudre de sourire* en allemand et là que je me suis remémoré qu'elle avait fait cinq voyages. Le dernier c'était son voyage de départ quoi. Elle n'a pas énormément voyagé mais pour l'époque je pense que cinq voyages c'était déjà pas mal. Moi je pense qu'elle a voyagé sur invitation par rapport aux gens qu'elle a rencontrés parce qu'elle avait eu tellement de connaissances dans son magasin, elle avait une telle indépendance que j'imagine que si elle avait connaissance d'une expo universelle ou d'une chose qui a dû lui plaire, je pense que c'est pas ça qui devait l'arrêter.

- Et quel était l'état d'esprit des gens par rapport justement à cette entreprise de Marie Métrailler dans le village ou bien dans sa famille ?

- Alors je sais qu'elle a énormément souffert pour mettre en place, créer son atelier de tissage D'abord parce que les femmes n'avaient pas le droit de signer des papiers bancaires et qu'elle a dû se battre. J'ai aussi un exemple où une fois elle est venue chez papa, j'étais témoin, elle était en colère, dans une colère noire parce qu'elle avait devant son petit magasin là sur la rue centrale une petite table, je t'avais déjà raconté, bref quelqu'un l'avait embêtée en disant qu'elle n'avait pas à prendre de l'espace sur la route pour ses affaires personnelles, quelqu'un qui voulait l'embêter et puis elle est arrivée chez mon père et puis elle a cherché quelqu'un qui l'amène à Sion, elle est carrément allée taper chez le Conseiller d'Etat en question qui s'occupait de l'économie pour défendre ses droits, pour dire où est la loi ou savoir qui dit ce que je n'ai pas le droit, pour qu'on lui laisse la liberté, c'était une petite table franchement.

C'est pas un état d'esprit des gens, on n'a pas cru en elle, on n'a pas cru qu'elle y arriverait et voilà.

- En discutant avec ta maman est-ce que tu as trouvé où elle s'est formée Marie Métrailler ?

- Je crois qu'elle s'est formée en Suisse alémanique, ouais il me semble que ta maman m'a dit que tu avais retrouvé des choses ?

- Mais il me semble pas, faut que je redemande parce que je sais pas.

- Mais vraiment je sais pas trop. Je sais qu'elle a fait une formation à Sion, mais il me semble bien je sais qu'elle a suivi des cours pas de tissage, de couture, mais je sais plus si elle a suivi des cours à Sion de ça. Et puis c'était sa première idée, elle voulait faire ça et puis après elle a vu que ça marchait pas et donc elle a changé mais je m'en rappelle pas maintenant.

- Est-ce que c'était de la broderie ?

- Oui voilà c'est ça je pense que tu sais ce fameux point dont elle parle dans le livre ouais je crois c'est ça, elle avait fait une formation chez une dame à Sion et puis après elle s'est rendu compte que justement ça marchait pas la broderie, c'était trop compliqué, ça se vendait pas, c'était cher, c'était le fameux point de Venise.

- Une dernière question : comment était sa relation avec ses employés ? Marie Métrailler elle avait une bonne relation ?

- Alors écoute ça je sais pas trop, ce que je peux te dire c'est que tante Marie c'était quelqu'un qui avait un fort caractère donc peut-être qu'avec certaines dames, peut-être que ça passait moins bien. Mais par exemple, si je pense à la couturière principale, Edmée Fauchère, qui a toujours cousu avec elle, elle cousait. Moi, le plus que je l'ai vue, c'est à l'appartement où habite ton grand-père.

J'ai toujours vu cette dame dans un petit coin, vers le fourneau en pierre oiaire. Elle a bossé toute sa vie pour elle. Tu sais, les gens qui ont un fort caractère peuvent aussi, des fois, être difficiles à vivre, mais je ne crois pas.

En tout cas, je sais que pour certaines choses, elle était très intransigeante. Mais par exemple, avec nous, les petits-nouveaux, petites-nièces, elle avait été adorable. Elle avait ses principes.

On pouvait aller chez elle, mais là où habite ton grand-père, nous, on avait toutes les BD de Tintin, toutes les BD de l'époque, sur les petits ours, etc. Les plus petits, ils avaient tous leurs animaux en plastique, les animaux de la ferme, pour pouvoir les connaître et tout. Donc moi, je t'ai parlé après, comment elle a aidé mon père, quand il a perdu son père et son frère dans l'entreprise, à se reformer, à prendre une nouvelle orientation, et à reprendre l'entreprise comme elle poussait les gens, comme elle s'intéressait.

Si on étudiait, elle lisait. Parce qu'on se rappelait d'aller ramener à la poste les livres, parce qu'elle les louait. Elle était abonnée à je ne sais pas quelle librairie, et on les renvoyait par la poste. Elle lisait énormément, elle avait une instruction incroyable.

Mais autrement, comment elle était avec ses employés, ça franchement, peut-être que mon père aurait su dire, mais moi je ne sais pas.

- Elle lisait beaucoup, mais j'ai lu qu'à la fin de sa vie, elle ne pouvait plus lire, je crois, parce qu'elle avait un problème aux yeux, il me semble?

- Je pense que c'est les toutes dernières années. Parce qu'elle est décédée dans une clinique à Montana-Crans, où beaucoup de gens sont décédés. C'était une forme d'EMS de l'époque actuelle. Elle a souffert d'artériosclérose, je crois, à la fin. Mais elle a tellement lu, alors je ne sais pas.

Elle pouvait parler avec n'importe qui sur n'importe quel sujet. Elle avait une bibliothèque forcément, avec tous ses livres qu'elle a lus. Elle a eu accès à une bibliothèque très jeune, parce que ses parents étaient instituteurs, qu'ils avaient une bibliothèque.

Après elle-même, elle avait énormément de livres, mais elle les louait surtout. Parce qu'on se rappelle à plusieurs d'avoir été ramener les livres à sa place. C'était dans ce papier brun, tu sais, les ménages. Papier brun de ménage avec une ficelle autour. On se rappelle de ça. Donc elle les louait souvent.

- Il y a encore des couturières, qui sont vivantes aujourd'hui, qui travaillaient pour Marie Métrailler. On m'avait dit que toutes les tisserandes sont mortes, mais qu'il y avait encore des couturières vivantes.

- Peut-être la fille d'une couturière qui a 85 ans.

- On m'a mal dit alors, c'est pas grave. Ces femmes qui ont travaillé pour Marie Métrailler, quel était leur motif ? Quand elles ont su ce projet, qu'est-ce qu'elles ont pensé de tout ça ?

- C'était quand même énorme. Les gens n'avaient pas 5 centimes. C'était justement l'argent la principale motivation. En même temps que leurs maris ont eu accès au chantier de Grande Dixence, c'est quand même les années 50-60, elle l'a ouvert en 38. Donc les années 50, c'est 12 ans après 38.

Donc tu vois, tout est arrivé à peu près en même temps. Les messieurs ont commencé à gagner quelques sous. C'est un peu l'ère industrielle qui est arrivée ici dans ce coin de vallée.

Et puis les femmes qui ont bien voulu faire des heures, je peux me rappeler la maman d'un de mes amis, qui m'avait dit un jour, elle était veuve avec 5 gamins, elle avait aucun métier, donc il n'y avait pas de rente ou très très peu. Et elle avait quand même un peu de bétail pour nourrir ses enfants. Et la nuit, elle tricotait pour Marie Métrailler. Ça lui faisait quelques sous. Ça m'avait fait très mal au cœur de penser qu'oui, elle devait tricoter jusqu'à vers 2h30, 3h du matin pour gagner quelques francs. Pour pouvoir acheter peut-être des pâtes, du riz, des choses qu'elle n'avait pas.

- Mais du coup, il n'y avait pas forcément des maris qui disaient, ben non, justement, c'est un projet fait par une femme, tu ne peux pas ?

- Alors ça, il y a sûrement eu partout. Mais à partir du moment où l'homme, il était peut-être intelligent, qu'ils avaient besoin, qu'elle leur amenait quelques francs, moi je pense que... tout le monde se connaissait, mais je crois que les Métrailler n'étaient pas non plus des gens à bagarres, c'étaient plutôt des entrepreneurs, je crois.

- Et en quoi la situation aujourd'hui des tisserandes d'Evolène est meilleure et comment le métier a-t-il évolué ?

- Je ne suis pas prête à répondre à ça. Ben tu sais, c'est vrai. Non, franchement, évoluer... Par rapport aux années de gloire de Marie Métrailler, je ne crois pas qu'on ait évolué. On a plus de littérature à disposition, on a plus d'échanges. On a une bibliothèque, il y a des gens de plusieurs cantons, des dames qui s'intéressent au tissage. Plus de reconnaissance peut-être aussi envers justement ces femmes qui ont travaillé et qui travaillent maintenant. Les gens, ils nous encouragent parce que c'est une superbe façon de confectionner ses habits.

Oui. On le faisait à base de chanvre, c'est ce qu'il y a tout en bas à droite, et à base de laine. On faisait ses propres habits. C'est pour ça que si tu vois une fois un 15 août, des vieux pantalons rochettes, nous on dit des rochettes, parce qu'elles sont brunes, et brun, en patois, c'est rochette. Et si tu vois des vieux pantalons très très lourds, ou bien des habits de vieux guides, qui sont rudes, c'est parce que le chanvre est très très rigide, et la laine, l'ancienne laine, elle piquait beaucoup.

Ici on a de la laine de nez noir. C'est la grande mode, dans le Haut-Valais, on nous en a amené, on nous a demandé, est-ce que tu te ferais une écharpe, un pull avec ça ?

- Non.

- Non, t'es d'accord. Personne supporte ça. Mais faire un tapis, on peut. Alors si tu veux, c'était un peu pareil. Ils se faisaient les pantalons, mais nous on se demandait encore, moi je me demande comment mes grands-parents... comment ils portaient ça. Comment mon grand-père, il pouvait supporter ça. Mais ils se faisaient des longues chemises en lin, et elles descendaient presque jusqu'aux genoux. Donc ça pouvait quand même les protéger un petit peu, au niveau des cuisses. Est-ce que c'était aussi pour servir de sous-vêtements ? Parce qu'à l'époque ça n'existait pas.

- Ah ouais ? Vraiment ? Ah ça je ne savais pas.

- Tu n'as jamais lu le livre *Euphémie*, d'Andrée ? Tu as entendu parler d'Andrée Fauchère, elle vit toujours, elle a écrit beaucoup de livres sur la région.

- Je crois que j'ai lu, j'ai déjà lu.

- Et elle, elle a écrit le livre d'*Euphémie*. Moi j'avais connu cette dame, c'était une dame qui était plus âgée que ma mère, mais pas tellement plus, un peu de la même génération. Et elle était rigolote. Elle était de Saint-Martin d'origine. Et cette dame, elle raconte. André Fauchère raconte dans le livre la vie d'Euphémie. Elle raconte justement, quand elle montait au mayen, elles avaient leurs trucs mensuels, ça coulait alors. Certaines, les plus pauvres n'avaient rien. Je pense que les gens les plus riches, ils s'étaient peut-être tricoté quelque chose. Mais certaines, non, elles avaient la peau toute rouge. Et elles ne faisaient que soulever leur robe pour faire leurs besoins. C'est fou comment ça a évolué maintenant. C'est plus du tout comme ça.

- C'est incroyable.

- C'est incroyable, oui. C'est pour ça que c'est... Comment te dire ? Quand t'as envie de te commander un pull, tu vas sur le net, t'as une boutique, t'as un machin que tu aimes, qui te va,

qui te va pas. Un sac, un machin. On a tout sous la main. Elles, elles n'avaient rien. Tout ce qu'elles faisaient, c'était avec leurs mains.

Elles tissaient les habits, les robes, et elles en avaient que deux ou trois. Elles n'avaient pas la robe d'été, la robe d'hiver. Je crois qu'il n'y avait pas de lavage souvent à cette époque-là.

Non, ils aéraient beaucoup. Je crois. Ils plongeaient dans la fontaine commune.

Tu voyais ces dames avec les planches en bois et du savon de Marseille qui frottaient, frottaient, frottaient. Tu te rends compte, l'eau, comme elle devait être glacée en hiver. Le temps que ça devait prendre pour sécher, épais comme c'était. C'était incroyable. Je ne sais pas si tu connais l'histoire des pierres olaires.

Tu sais ce que c'est un fourneau en pierre olaire ? C'est ces fourneaux valaisans. En tout cas, ici dans la commune, qu'on avait pour chauffer les maisons, avec le bois. Et c'est très beau comme objet, mais autour du plafond jusqu'au sommet à peu près du fourneau en pierre olaire, il y avait une espèce de cadre en bois où elles faisaient sécher le linge l'hiver de la famille. Ça s'appelle des perchettes. Incroyable. Elles avaient une solution à tout.

Je pense que quand tu es dans le besoin comme ça, il faut trouver des solutions.

C'est quand même un autre monde. C'est incroyable. C'est fou de s'imaginer qu'elles vivaient comme ça et que nous, maintenant, on a tout qui est plus simple.

- Ah oui, puis le confort qu'on a.

- Mais c'est grâce à elles quand même. C'est dingue. Moi, je me rappelle, par exemple, dans les toilettes de mes grands-parents, au début, quand j'étais toute petite, il y avait du papier journal pour s'essuyer.

- Ouais, quand même.

- Quand tu vois maintenant les cinq ou les quatre couches. Puis attends, il y a ceux qui sont ronds, ceux qui sont parfumés. Non, ce n'est pas la même chose.

- Donc, alors, j'ai encore des petites questions. Donc, en quoi consiste le travail des tisseuses d'aujourd'hui ? Enfin, du coup, toi et la dernière qui reste, par rapport à l'atelier de Marie Métrailler à l'époque ? Il y a encore des tissages qui se font et qui se vendent, mais c'est justement seulement des pièces uniques, comme tu m'as dit avant, ou bien ?

- D'abord, je vais corriger. Il n'y a pas qu'une tisseuse. Donc, je t'avais dit, moi, mais surtout depuis que la deuxième est partie, Marli, elle a encouragé des femmes qui venaient visiter ou des amis à elle qui venaient visiter à venir essayer. Et là, du coup, il y en a 4 ou 5 qui viennent. Il y a des dames qui ont suivi des cours, parce qu'on donne aussi des cours, soit des dames qui ont suivi ces cours, qui ont voulu continuer.

Par exemple, il y a une dame qui monte de Vétroz tous les vendredis matin, non, plutôt l'après-midi, qui aide Marli. Alors, elle a voulu continuer d'apprendre et puis, du coup, elle nous aide à vendre. Elle s'est intéressée à la vie de Marie Métrailler, donc elle fait l'accueil, parce que les gens, il faut toujours qu'on leur parle de l'histoire de Marie, de l'histoire depuis quand existe cet atelier, etc.

Et c'est bien agréable. Et puis, maintenant, elle a 3 ou 4 copines, enfin, des dames qui viennent. Une, elle vient le lundi matin, une le jeudi après-midi, une, c'était le vendredi matin, je crois. Et puis, elles ont créé des choses. Maintenant, elles arrivent à être un peu indépendantes dans le tissage, mais on ne les paie pas. La grande partie, c'est qu'elles se forment.

À partir du moment où elles commenceront à produire, ce qui est le cas de l'une d'elles, alors on les paie un peu comme à l'époque, parce que pour le moment, nos finances descendent, à moins que je retrouve... Et puis, comment tu dirais ? Elles ne veulent pas de salaire, parce qu'elles veulent la liberté ... Elles ne veulent pas de contrat. Certaines sont retraitées, mais encore jeunes, et elles ne veulent pas de contrat.

Elles veulent la liberté de venir quand elles ont envie. Et puis après, du coup, ces tissus sont... Elles fabriquent des tissus qui sont vendus à des gens. Elles participent.

Marli, elle crée la chaîne, elle crée le dessin de base. Elle va leur faire le schéma, que tu peux voir en sortant, sur quelle pédale à appuyer, etc. Puis après, elles comprennent assez vite elles-mêmes comment faire, et puis elle leur laisse la liberté de choix de couleurs, ou elle les conseille.

Elles discutent entre elles, en fait. Elles collaborent. Et puis, c'est assez génial de voir qu'elles rêvent de la demi-journée où elles viennent se changer les idées en tissant.

Parce que tisser, c'est...

- C'est très relaxant, quand même.

- C'est relaxant, parce que tu crées, en fait. Puis tu ne te rends pas compte.

Par exemple, moi, qui ai toujours été sur les ordi, dans la paperasse, tout d'un coup, tu crées quelque chose, tu t'évades, tu penses comment faire. Puis quand tu vois le travail terminé, tu te dis, je l'ai fait ! C'est génial, quoi.

- Vous recevez des commandes, des fois, justement, de maisons, ou pas forcément ? Ou c'est juste des familles qui vous demandent...

- C'est des gens, et c'est surtout des gens qui aiment, qui connaissent le tissage, qui connaissent les belles matières, qui nous demandent, par exemple, de leur faire des rideaux sur mesure. On en a fait pour un appartement de personnes genevoises, pour leur appartement d'Évolène. Mais c'est des gens qui étaient originaires, qui ont connu ce que c'était, des pièces faites maison. On en a fait pour un mayen, au-dessus de la Forclaz.

La dame, elle voulait un blanc cassé avec que des dessins noirs. Et elle voulait un endroit qu'on ne tisse que de la toile, qu'il n'y ait pas de dessin, pour qu'elle puisse dessiner elle-même, broder des fleurs de lys. Puis, en fait, la dame qui monte le vendredi matin de Vétroz, elle s'est achetée une machine moderne à broder. Elle lui a montré un exemple de fleurs de lys qu'elle pourrait lui broder. C'est tellement beau qu'elle lui a créé les modèles. C'est sympa comme ça.

Elle vient, elle fait des récupérations de tissus, elle fait des sacs qu'on peut vendre à 25 francs pour les courses ou pour des petites choses. Ça, ça n'a rien à voir avec le tissage, mais c'est une contrepartie qu'on lui laisse. Parce qu'elle vient des heures, des après-midi entiers, ouvrir l'atelier. Elle a envie de vendre ses choses.

Il y a une chose à laquelle je n'ai pas répondu. Tu me demandais s'il y avait, entre le tissage, ce que tissait Marie Métrailler et nous, s'il y a une différence dans les dessins. Alors, je peux te dire que c'est un peu comme pour certains métiers, il y a des bases et tu as tout plein de références. Ça devient presque universel. Ça c'est un point anglais, mais que même Marie Maitrayé faisait déjà. Le serger, c'est quelque chose d'assez simple. En général, ce genre de dessin, ça se fait beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Et on avait visité un atelier de tissage en Italie. Quand ils préparent le métier à tisser, la façon dont on met en place les fils dans l'hélice, la façon dont on attache après les cadres, l'hélice

avec les pédales vont donner tel et tel dessin. Alors, par exemple, ici ce dessin, ici, si tu vois, il y a 4 cases. Ça veut dire que la plupart de nos métiers ont 4 cadres.

Tu peux en avoir 8, 12, 16 ou plus. Mais déjà, avec 4 cadres et plein de pédales, une dizaine de pédales, chaque fois que tu fais différemment, t'as un dessin qui te sort différent. Et ça, c'est la façon d'enfiler les fils dans les cadres.

Les cadres en bois ont des listes. Je vais te montrer. Et alors, par exemple, pour avoir ce dessin-là ou celui-là, ça, c'est la façon d'enfiler les fils dans les cadres.

Ça, c'est la façon d'attacher les pédales aux pièces en bois qui sont dessous. Puis ça, c'est la façon de pédaler. Tu vas commencer par la pédale 1. Ici, c'est la pédale 2. Ici, c'est la pédale 3. Ici, la 4, la 5, la 6. Et puis là, ils te disent de faire une fois la 1. Une fois la 2.. Après, tu passes directement à la 3. Après, tu passes à la 5. Après, tu reviens à la 2. C'est ça qu'il faut faire pour obtenir ce dessin. Pour celui-là, c'est plus simple.

Tu vas utiliser la pédale 3. D'abord, la pédale 5. Après, tu reviens à la 3. Après, tu reviens à la 5. Tu vois ce que je veux dire? C'est mathématique. C'est vraiment mathématique. C'est mathématique de préparer le métier et les fils.

Ça paraît compliqué, mais c'est juste un calcul de base. Comme on apprend. Quand tu étudies les maths, tu apprends des choses même plus compliquées.

Tu prends aussi l'automatisme.

Comme c'est compliqué, ça coûte cher. Des fois, pour habiller un métier, il faut une semaine de travail. Tu vois ce que ça coûte si tu payes la fille qui fait ça. Donc, tu ne vas pas mettre des fils pour tisser 2 mètres. Tu vas tisser 20 mètres.

Alors, la base, la chaîne aura toujours la même couleur. Les 20 mètres auront la même couleur. Par contre, les fils que tu insères après latéralement, comme ça, ça s'appelle la trame. Les fils de base, c'est la chaîne. Quand tu passes après les fils, comme ça, c'est la trame. Là, tu peux varier tes couleurs.

Changer, mélanger par rapport aux fils de base. Par exemple, avec du blanc, dans la trame, c'était du rouge. Comme tu peux faire des lignes de rouge, des lignes de bleu, etc.

On est en train d'inventer une ceinture pour le costume des messieurs. Parce qu'on a aussi des ceintures, mais elles sont tellement chères. Au point de croix, tu demandes 830, mais elles valent 5 fois 830. Elles valent 4 ou 5 mille francs. J'ai passé 5 ou 6 mois dessus, le soir. Alors, je me suis dit, comment on pourrait faire les couleurs du tapis des oiseaux.

Il y a un fond rouge, il a des lignes vertes, des lignes jaunes. Les oiseaux sont en général indigo ou bien violet. Un peu plus de rouge. Je me disais, il faut 11 centimètres ici. On va sortir une petite ceinture. On a envie de créer des trucs.

Alors, tu vois, ce qui compte, c'est que tu trouves le fil derrière. Ça, c'est le cadre.

Chaque cadre, il y a ses vis. Chaque fil passe au... Si tu vois ici, tu vois qu'il y a un nœud au centre où on passe le fil. Seulement, on ne passe pas n'importe comment.

On passe le long dessus. Ça, c'est le cadre 1, le 2, le 3, le 4, 5, 6. Ici, on a 8. La base, on utilise 4 cadres. Ça, c'est le cadre 1. On va faire une lisse après l'autre, mais ça peut être le cadre 1.

Après, ça peut être le 3. Le 2, quand tu insères les fils les uns à côté des autres, je peux te dire que tu démontes cette partie. Elle se démonte. Elle se soulève. Tu vois? C'est là la mécanique qu'il y a. Le dessin, il se fait par rapport aux fils qu'on a insérés dans cette lisse. Ici, c'est déjà les taquets qui donnent le dessin. Là, tu n'as plus que 2 pédales au lieu d'en avoir une dizaine comme là. Parce qu'au fur et à mesure que tu appuies sur la pédale, ça tourne. C'est tourné au cadre. Les cadres sont remis après au cadre ici, aux pédales.

Et au fur et à mesure que tu lances la craie, tu appuies sur une pédale, c'est le dessin qui tourne. Le dessin, il est ici. Un peu en résumé.

Ça s'appelle une ratière. Et c'était avant l'ordinateur. Une table mécanisée avant l'ordinateur. Maintenant, il y a des programmes sur l'ordi, des logiciels.

Je suis tellement intéressée que tu fasses ça, que tu nous apprennes aussi des choses et puis je trouve que l'échange il est génial parce que même les nièces elles s'intéressent pas. Alors je me dis c'est trop génial peut-être qu'un jour tu vas t'intéresser à, je sais pas, tu feras sûrement autre chose dans ta vie, mais on sait jamais, on pourra peut-être renseigner des gens ici qui cherchent à leur tour, qu'ils feront des recherches du coup.

- J'avais encore une question sur les tisserandes justement. Quel était leur rôle dans le ménage par rapport aux hommes, elles avaient beaucoup de responsabilité économiquement dans la famille ?

- Marie elle avait des responsabilités dans le sens qu'elle voulait aider ses frères et sœurs qu'elle a élevés. Elle devait gagner des sous parce qu'elle a élevé des neveux, de mes oncles dont la maman est décédée très jeune. Donc pour les nourrir, les élever et pousser à lire, à étudier, elle avait des responsabilités.

Pour Marie tisser et gagner de l'argent c'était avoir de l'autonomie. Et puis elle a surtout connu plein de gens, elle a développé les modèles, les créations, elle en a créées elle-même.

- Vous les avez encore aujourd'hui ?

- Oui par exemple ça c'est un modèle qui est fait qui était très connu, qu'elle a énormément fait, ça s'appelle le chemin de roses. En plus c'était un modèle qu'elle a beaucoup fait, alors ça moi j'y tiens.

- C'est sa création à elle ça ?

- Non c'est quelque chose qu'elle aime. Je pense qu'il existait depuis la nuit des temps parce que si on réfléchit par exemple t'as l'overshot ici qui est un dessin anglais qui est repris dans ses bouquins ou la ceinture de moine c'est rigolo. En France c'est très riche le tissage, en Angleterre c'était très riche, donc il y a des choses qui sont devenues universelles, qui se sont partagées, il y a de la littérature là-dessus. Et puis pour les autres tisserandes, elles ont eu droit à avoir un métier, à gagner des sous, c'était vraiment pas grand chose à l'époque mais pour elles, sans sous à l'époque, c'est comme pour nous 500 francs maintenant.

- Est-ce que tu aurais peut-être ton souvenir qui te reste vraiment le plus fort de Marie Métrailler ?

- Tu sais c'est cette idée comme quoi une femme même si elle a le coeur qui déborde d'amour pour ses enfants, sa famille, je me réfère toujours à cet exemple des pantoufles de ma maman, dire que la femme doit pas s'oublier, qu'elle doit s'épanouir aussi, que même si des fois les fins de mois sont serrées, il faut quand même de temps en temps que la maman ne s'oublie pas dans le calcul de ce qu'elle fait.

Puis ce que j'aime bien, c'est qu'il y a des gens qui pensent qu'elle était ultra-féministe dans le sens négatif du terme, parce que, ben voilà, c'était une femme, etc. Elle, elle l'a fait parce qu'elle était l'aînée de la famille, et puis parce qu'elle avait cette force de caractère.

Mais elle a toujours dit, et j'aime beaucoup un des tableaux de la balade Marie Métrailler qui est là-bas, en face de l'hôtel Hermitage, sur les femmes, où elle dit, justement, par rapport aux hommes, qu'elle n'aime pas les extrémismes, soit l'extrémisme féministe.

C'est, comment dire, si seulement on était capable, dans un couple, de trouver la bonne harmonie, celle où tu sais mettre en valeur chacun, les valeurs, les qualités de chacun, et elle dénigre pas du tout les hommes, même si elle a souffert de l'alcoolisme de son père, elle était très très attachée à son père, plus qu'à sa mère, c'est rigolo, parce que sa mère était trop autoritaire, c'est ça qu'elle n'avait pas aimé chez sa mère, malheureusement, ou alors elle n'avait pas bien compris à l'époque, je ne sais pas, mais elle aimait énormément son père. Et même si elle ne s'est pas mariée, elle a quand même beaucoup de respect pour l'homme, et ce n'est pas du tout une féministe, alors beaucoup de femmes viennent ici en disant que c'est une féministe, alors oui, dans le sens qu'elle s'était battue, c'était une des premières qui s'est battue pour le droit de travailler. Donc le droit de travailler c'est un des droits des femmes, pour les gens de cette génération-là, pour toi pas, c'est tout à fait normal, mais à l'époque non, il fallait demander l'autorisation à son mari, c'est comme si c'était le mari qui disait si tu avais le droit de sortir, et c'est lui qui avait seul la signature du compte bancaire, alors que peut-être c'était la femme qui travaillait le plus, ce n'était quand même pas logique. Donc c'est quand même une féministe, dans ce sens-là, elle s'est battue pour le droit des femmes, le droit de travailler, elle a sûrement aidé des femmes à se sortir de la galère, par exemple la famille qui habite au premier étage, c'était une des ouvrières de Marie, j'imagine qu'elle l'a payée en l'aidant à acquérir l'appartement, parce que c'était un bâtiment familial, comme celui que vous avez acheté vous.

- J'ai une question : elle avait aussi une curiosité pour les religions diverses, mais est-ce qu'elle était religieuse quand même ?

-Quand tu m'avais parlé avant, elle était très très mal vue à ce niveau-là ici, parce qu'elle a été comme tout le monde à la messe, et puis tu sais à l'époque elles allaient tous les jours, elles faisaient la prière du soir à genoux, avec des codes et tout ça, puis elle un jour elle a envoyé paître tout ça, et là je peux te dire pour l'avoir entendu moi-même quand j'étais gamine, que pour les autres elle était damnée. Tu sais ils disaient si tu n'allais pas, t'étais damnée. Et elle, elle s'est intéressée, comme elle lisait beaucoup, elle a bien sûr lu plein d'autres livres religieux, est-ce qu'elle a lu le Coran, je ne sais pas, mais je sais qu'elle s'est beaucoup intéressée au bouddhisme, elle a lu, je crois qu'elle pouvait te parler de n'importe quelle religion. Moi je ne sais pas parce qu'on n'a pas la trace de tout ce qu'elle a eu, vu qu'elle louait beaucoup. Elle a eu cette intelligence, moi j'avais un oncle qui avait étudié à Paris les lettres à l'époque, qui avait gardé énormément de livres, et il m'avait dit un jour, il m'a dit tu n'en achèteras jamais, autant tu les loueras, parce que ça prend une telle place, quand on allait chez lui on trouvait tout juste une petite place au bout de la table, le reste était envahi, il disait ça coûte aussi, et puis on ne relit pas forcément, il y a des livres qu'on a vraiment envie d'avoir sous la main, ça c'est vrai les livres qu'on a préférés, des fois tu as envie de les avoir sous la main, les autres c'est vrai qu'une fois que tu les as lus, certains tu n'en as plus besoin. Maintenant avec internet, c'est beaucoup plus simple.

Alors du point de vue religieux, pour les gens de son époque, vu qu'elle n'allait pas à l'église, elle a passé pour une incroyante, une femme qui avait perdu le sens des choses. C'est tout le contraire, le panneau qui est juste avant le cimetière, là il y a un des derniers panneaux du sentier didactique où elle parle de la mort, et comme elle a été beaucoup montrée du doigt parce qu'elle avait quitté l'église, elle a quand même toujours été croyante, et moi je trouve

que c'était une femme d'une grande spiritualité. Par exemple à l'âge que j'ai, je suis vraiment d'accord avec ce qu'elle dit à la fin de sa vie.

On a fait une soirée lecture ici vendredi soir, « Voix de femmes », et puis en fait on a fait parler les voix de plusieurs femmes, donc on a raconté l'histoire d'une jeune Iranienne qui a réussi à brûler son foulard. Elles ont 14-16 ans, elles ont le courage de se battre, c'est des histoires aussi de femmes, je ne veux pas dire qu'on tourne autour de la femme, mais c'est quand même des sacrés valeurs, des femmes qui ont un courage exceptionnel, et si on se penche sur la vie de Marie Métrailler, des femmes de cette époque, elles étaient les premières levées, les dernières couchées, elles faisaient tout, elles élevaient leurs enfants, elles s'occupaient du ménage et après elles allaient travailler au champ, et à l'écurie souvent. Tout ça pour dire que les femmes faisaient énormément, mais que Marie avait sa propre spiritualité à elle, elle s'est forgée selon ses lectures, et elle avait besoin d'un Dieu d'amour et pas d'un Dieu culpabilisant. C'est la fameuse histoire de la cuillère de confiture dans le livre, où petite sa maman l'avait punie parce qu'elle s'était resservie de confiture ; à l'époque ils étaient pauvres, peut-être qu'ils n'y avaient droit qu'à une cuillère et comme elle avait cet esprit de justice très fort, elle n'a absolument pas accepté d'avoir été grondée pour ça, c'est un exemple qu'elle a gardé tout le long, chaque fois qu'elle n'était pas en accord avec sa conscience, et là à l'église elle ne s'était pas trouvée du tout en accord, parce que la culpabilité, le péché partout, et sur les femmes, c'était violent, c'était presque aussi violent que pour les musulmanes, pas autant, mais c'était quand même dur.

-J'avais lu justement que les femmes qui avaient des enfants illégitimes se faisaient humilier, ça m'a choquée quand même de lire ça, c'est fou.

-Tu parles d'enfants illégitimes, elles étaient des fois répudiées de la succession par leurs parents, des fois, elles devaient partir, quitter la maison tellement elles apportaient la honte, et c'est la même chose quand tu lis les histoires des Afghanes. Oui c'est ça, je suis toute seule à avoir la responsabilité alors qu'il faut deux personnes.

Du coup j'ai lu ça, à certains moments j'étais choquée. Alors elle c'est tout ce qui était culpabilisant qu'elle a refusé, les choses contre lesquelles elle s'est rebellée à fond. Moi je l'admire, parce que je me dis, moi j'avais une maman qui était très croyante, qui nous engueulait quand on n'allait pas à la messe, mais j'ai mis du temps à me sortir de cette culpabilité-là, même moi.

Et quand je lis *La Poudre de Sourire*, moi j'admire tant que Marie, qui était d'une autre génération, qu'elle ait eu ce courage, parce qu'elle le dit, elle a été très seule, parce que les autres l'ont montrée du doigt. C'est un sacré personnage, c'est pour ça qu'on est fiers, qu'on est contents d'être ici.

Moi je m'entends super bien avec la tisserande, elle est tellement géniale comme femme, et puis elle me raconte la vie de sa maman au Brésil, qui tisse aussi.

Franchement, dans le monde entier, les gens ont appris à tisser pour se fabriquer des vêtements. C'est universel.

Et là, une de nos profs de tissage, grâce à l'Atelier d'Evolène quand même, je suis fière, je ne l'ai pas mis sur les réseaux, elle est partie deux mois au Cameroun avec son conjoint, et ils sont allés apprendre à des jeunes garçons à tisser. Et elle est venue ici, moi je lui ai dit, parce que moi vu que j'ai bossé 15 ans sur Sierre, je connais un monsieur qui fait partie d'une association, ils ont donné plein de métiers à tisser du Valais, qu'on ne voulait plus, au Cameroun. C'est une association où il y a des jeunes dans la rue qui n'ont plus du tout de parents. Et ce qui est dingue, c'est qu'elle a été deux mois là-bas, et ils ont appris à des jeunes à tisser. C'est fou quand même. C'est dingue.

Alors par contre les gens qui viennent aujourd'hui, par rapport à la religion de Marie Métrailler, les gens sont tous en admiration qu'elle ait su, quelque part, dire, moi je crois à ceci, je crois en la justice, je crois en un Dieu d'amour, mais je ne crois pas en quelque chose de culpabilisant. Je refuse de croire en ça. C'est admirable quand même. C'est vraiment génial. Et c'est ce dont on a besoin en fait. Que tu regardes n'importe quelle religion du monde, je crois que tout le monde a besoin d'une petite part de spiritualité, et à développer plus ou moins avec l'âge et des fois la maturité, les événements qu'on traverse dans la vie, comme on peut l'avoir depuis des fois très jeune. Et moi ce que j'aimais bien, c'était qu'elle avait, elle n'a peut-être jamais pu en parler avec la famille, mais j'imagine qu'avec René Morax et les écrivains autres qu'elle a rencontrés, les peintres et les gens, de toutes sortes de personnes, elle a pu beaucoup plus parler de ses croyances.

- J'ai encore quelques questions pour finir. Quel est le prix en mètre du tissu et combien de visites as-tu eues en 2024 ?

- Le tissu coûte entre 200 et 350 frs le mètre, selon la difficulté du motif et sur le métier mécanique c'est moins cher. Ensuite pour les visites en 2024, on en a eu à peu près 2200. Pour 2023 c'était un peu moins parce que c'était que de décembre à juillet donc c'était 1442 visites.

- Ok super, et comment cela se passe pour les gens qui veulent suivre un cours dans l'atelier ?

- On organise cela nous-mêmes via les réseaux sociaux.

- Donc les gens s'inscrivent pour faire un cours ?

- Voilà. Il y a énormément de gens qui viennent en visite et qui demandent à faire un bon pour Noël ou autre, deux heures un samedi comme initiation au tissage. On appelle cela un atelier ouvert.

- Et vous faites des cours pour uni-pop, c'est juste ?

- L'uni-pop ils ont une liste de cours pour tout l'hiver et tout le printemps et on est dans la liste des cours. Malheureusement on a pas pu accepter tout le monde et donc on a voulu refaire pour le printemps mais il y avait plus assez de monde.

- Et après vous avez ces stagiaires ?

- Alors on a toujours travaillé avec l'école cantonale de couture parce que quand tu fais un tissu comme cela après il faut coudre, il faut faire des objets avec.

- Donc cette stagiaire qui était là l'été passé, elle venait de cette école de couture ?

- Voilà. L'École Cantonale de Couture, elle vient toujours les premières années en visite, une demi-journée, la directrice a été membre de notre conseil mais seulement elle avait trop donc on continue comme ça avec des collaborations. Mais donc on donne des cours soit via le réseau soit via l'uni-pop d'Hérens ou soit des ateliers ouverts, comme des gens qui demandent et on fait ça sur rendez-vous.

- Et puis des stagiaires sur le long terme vous en avez eus, parce exemple certains qui font leurs diplômes?

- Si par exemple on a eu de la Haute École d'Art et Design de Sierre, Jonas Pannatier, il va faire un drapeau avec des couleurs qu'il a choisies pour son travail de diplôme. Et ça c'est un travail qu'il doit faire dans le courant des études.

Le tout premier travail qu'on a fait c'est pour l'École d'Art de Sierre. Ils nous ont demandé de faire quelque chose de très green, très écolo. Tu sais on récolte beaucoup au printemps, on nettoie les prairies, on nettoie les endroits. Et l'école d'art a participé au nettoyage du Bois de Finges. Ils ont beaucoup récolté de pet et avec ces pets l'idée c'était de faire des tapis.

Accord suite à une interview

Je soussigné(e)
Denise Métrailler.....

accepte qu'Eve Sciboz utilise les informations communiquées lors de l'interview du
30.12.2024..... (date)

et mentionne mon nom dans le cadre de son travail de maturité.

Lieu et date
Évolène, 30 décembre 2024

Signature
Denise Métrailler.....

6.4.2 Entretien avec Odette Métrailler

Odette Métrailler, gérante de la boutique de Marie Métrailler et épouse de Henri-Jules Métrailler qui a été élevé par Marie Métrailler. Cet entretien a été réalisé par Eve Sciboz à la boutique de Marie Métrailler d'Évolène le 16.11.2024 :

- Moi, je vous dis ce que je sais.

- Alors, j'avais quelques questions. Tout d'abord, est-ce que vous savez quel était le caractère de Marie Métrailler?

- Elle avait un caractère très fort.

- Ah oui ?

- Elle était très...

- Mais elle était très gentille.

- Est-ce qu'elle était sévère avec... ?

- Même pas. Elle, quand on passait devant, elle avait toujours un mot à dire. Je sortais avec mon mari et on n'osait plus passer devant chez elle. On passait là-haut parce qu'elle disait toujours. Elle avait toujours quelque chose à dire, tu vois.
- OK. Et avec... Est-ce qu'elle était assez droite dans son travail ? Est-ce qu'elle voulait que les choses soient bien faites ?
- Ah, ça, oui. Elle aimait le bien fait. Mais elle était très gentille. Elle avait une dame avec elle. Et cette dame, des fois, elle ne coupait même pas les fils. Elle ne regardait jamais. Elle avait confiance.
- OK. Et est-ce que vous savez ce qu'elle faisait de ses soirées ? Donc, le soir...
- Le soir, je pense qu'elle lisait beaucoup.
- Elle lisait ? Est-ce qu'elle avait d'autres loisirs, peut-être ?
- Écoutez, c'était broder. Elle aimait broder ou tricoter et beaucoup lire. Beaucoup lire. Parce qu'avant, il n'y avait pas la télévision, au début. Mais elle avait une intelligence hors du commun.
- Ah, oui ?
- Alors, je pense qu'elle lisait beaucoup. Oui. Et puis, elle retenait. Ça, c'est incroyable, ça. Parce que maintenant, les jeunes... Enfin, les jeunes vieux comme moi, on lit, mais un moment après, on ne se rappelle plus. Mais elle, elle avait une tête. Une fois, je me rappelle toujours, les enfants allaient à l'école, et puis, ils avaient quelque chose à faire et avec mon mari, on ne savait pas trop comment ça allait. On a téléphoné à tante. Et tante, sans regarder le dictionnaire, elle a répondu.
- Ah bon ?
- J'ai dit à mon mari, Je vais quand même voir le dictionnaire, si c'est vrai. Et c'était vrai. Elle avait une tête extraordinaire.
- Mais je crois qu'elle a commencé très tôt à lire, non ? Grâce à ses parents qui étaient instituteurs.
- Instituteurs, oui, mais elle a beaucoup, beaucoup lu. Et elle connaissait tout le monde. Elle était terrible. Mais elle avait un cœur beau comme ça. Elle a beaucoup aidé. Oui, les gens, et surtout les voyageurs. Elle a beaucoup rencontré des personnes. Elle a rencontré toutes sortes de belles têtes, Monsieur Morax, il y en avait plein. Elle connaissait tout le monde. Oui, oui. Elle était très intelligente.
- Elle porte principalement le costume sur les photos.
- Ah oui, que le costume. Elle n'avait rien d'autre. Même quand elle allait à Lausanne, à Paris, ou n'importe. Que le costume. Et puis des chûtsos longues. Des robes longues, juste un peu sous le genou. Mais elle, elle les avait assez longues.

- OK, ouais. Et est-ce que vous savez ce qu'elle aimait manger ? Ces choses qu'elle aimait dans le quotidien ?

- Elle mangeait de tout. Moi, je lui portais à manger le dimanche ou la semaine, à midi. Mais elle mangeait comme nous. De tout. Mais elle savait très bien cuisiner. Quand elle avait des visites, elle faisait elle à manger et ils étaient contents.

- Et quel était sa journée type ? Qu'est-ce qu'elle faisait principalement ?

- La journée, elle était toute la journée ici (la boutique). Et elle était toujours en train de broder. Tu vois, par exemple, ça, c'est des choses qu'elle a brodées. Elle, et puis sa dame, qui était à côté d'elle. Alors, ou broder, ou elle faisait beaucoup des petites robes pour les enfants. Comme je fais moi, là avec le crochet. Elle travaillait toujours. Avant, il n'y avait presque pas de voiture. Alors, elle était assise dehors. Jusque tard le soir et elle brodait. Elle était toujours en train de broder, ou de tricoter.

- Et est-ce qu'elle faisait aussi des habits pour les costumes ?

- Non, ça, elle ne faisait pas. C'est principalement juste des jaquettes, des pulls, pour les enfants.

- Donc, elle avait beaucoup d'amis qu'elle rencontrait ?

- Ah, ça, elle en avait plein.

- Est-ce qu'elle voyageait aussi beaucoup pour les rencontrer, ou bien... ?

- Elle allait au comptoir à Lausanne. D'ailleurs, ton grand-père avait les photos. Alors, elle n'allait pas en train, parce que mon mari, il l'amenait avec la voiture. Mais elle allait toujours avec son chûtso.

- Par rapport à la religion, elle a arrêté tout de suite d'aller à l'église et des choses comme ça, mais elle est restée quand même croyante ?

- Et elle était très croyante. Parce que je ne sais pas ce qu'elle a eu, peut-être qu'elle a eu quelque chose avec un curé. Tu sais maintenant, la misère qu'on voit encore, c'est horrible. Et autrefois, c'était peut-être la même chose, je ne sais pas. Je n'ai jamais demandé le pourquoi. Mais elle n'allait plus à l'église. Mais quand on est allé à l'hôpital la trouver, elle ne savait pas qu'on venait. Elle était dans le lit et elle égrenait son chapelet. Alors, tu vois qu'elle avait la foi. Elle a dit, il n'y a pas besoin d'aller à l'église. On peut prier à la maison, seule.

- Enfin, les gens, par rapport au fait qu'elle n'allait plus à l'église, ils l'ont beaucoup montré du doigt.

- Bien sûr. Par exemple, quand elle est morte, il n'y avait pas beaucoup de gens qui la suivaient (lors de la procession). Mais pourtant, elle a fait beaucoup de bien. Aux pauvres, elle disait, tu ne mettras jamais au lit tes petits avec la faim, la porte est ouverte. C'était une femme extraordinaire. Elle a été beaucoup critiquée.

- Est-ce qu'elle voyait souvent ses frères et sœurs et sa famille ? Elle avait une bonne relation avec eux?

- Ses frères et sœurs, moi, je ne sais pas, parce qu'ils étaient plus âgés que moi, mais ses neveux, elle les avait toujours à la porte. D'ailleurs, elle en a élevé, Roger et puis Jean. Et puis, la fille de Lucie. Et puis, mon mari. Ils étaient souvent chez elle. Ses neveux, ils pouvaient venir quand ils voulaient. Et puis, ceux de Pierre, le magasin à côté, tout le monde. Donc, elle ne restait pas forcément tout le temps toute seule. Elle était très entourée. Et puis, elle achetait, par exemple, des petits jouets pour les petites, ces petites bêtes. Elles allaient s'amuser chez elles.

- Et puis, toi, personnellement, comment tu décrirais son caractère ?

- Elle était très rigolote, mais elle était juste, droite. Mais même quand elle n'allait pas à l'église, elle priait quand même. Il n'y a pas besoin de se montrer à l'église.

- Et j'ai lu qu'à la fin de sa vie, Marie Métrailler avait de la peine à lire à cause de ses yeux. Est-ce qu'elle arrivait quand même à tisser ? Donc, vraiment, dans la dernière période de sa vie.

- À tisser ou encore à lire ? Je crois qu'elle a toujours lu.

- Toujours, jusqu'à la fin ?

- Moi, je n'ai pas vu qu'elle ait eu des problèmes à lire.

- Bon, alors, je pense que c'est une fausse information. Je pense que j'ai dû le lire quelque part. Et comment elle travaillait avec les femmes, les tisserandes ?

- Elle travaillait tout le temps. Mais sa relation c'était bien. Comme avec la tisserande qui s'appelait Edmée. Elles parlaient en tricotant. Cette dame habitait à la maison chez Marie Métrailler aussi. Si elle voulait quelque chose, elle l'expliquait aux tisserandes. Par exemple elle a beaucoup fait d'habits des curés. Elle était très gentille.

- Il y avait des hommes qui étaient aussi tisserands ?

- Oui, oui, il y avait des hommes. Ils faisaient aussi à la maison chez eux.

- Du coup, que pensaient sa famille et les gens du village de son entreprise et de l'aide qu'elle apportait aux femmes du village ?

- Elle donnait à faire à je ne sais pas combien de dames des jaquettes et avec ces personnes, elle était toujours très bonne. Et à une de ses tisserandes qui avait cinq enfants et dont le mari était malade, elle disait tu ne mettras jamais tes petits avec la faim au lit. Ils pouvaient aller quand ils voulaient là-haut. Elle leur donnait à manger.

- Donc les gens du village, ils voyaient ce que Marie Métrailler faisait, donc le travail qu'elle donnait aux femmes, comme quelque chose de très positif quand même.

- Oui, malgré les critiques, car ils y a toujours ceux qui critiquent. Mais bonne, elle était bonne.

- Les situations économiques des tisserandes à cette époque-là, elles étaient surtout dans le besoin puisqu'elles venaient travailler pour Marie Métrailler. Elles avaient besoin d'argent surtout.

- Ah oui, justement. Il n'y avait rien ici. Alors, elle donnait à faire déjà. Les tisserandes faisaient des nappes magnifiques, toutes rodées, des grosses nappes. Elle leurs faisait faire beaucoup de choses et elle les payait. Comme cela ces femmes avaient un peu de sous.

- Marie Métrailler allait demander à certaines femmes de venir travailler pour elle ?

- Ah, bien sûr. Et puis après, alors les autres, elles venaient parce que ça allait de bouche en bouche.

- Quel serait votre meilleur souvenir de Marie Métrailler ?

- Elle était tellement gentille. Il y en a beaucoup de bons souvenirs. Parce qu'avec mon mari, elle était tellement gentille. Et puis moi, j'étais estomaquée quand elle nous a donné ce magasin. C'est elle qui a tout commencé. Avant, il n'y avait rien, rien du tout. Les gens tissaient pour eux-mêmes à la maison. Après, elle s'est dit, je vais commencer à donner et à faire pour que les femmes, qu'elles aient un sou dans la poche. Parce qu'elles n'avaient rien. Elles n'avaient rien, ni les hommes, ni les femmes, rien. Alors, elle a commencé déjà à la maison. Elles ont fait du tissage. Et après, à l'atelier. Et puis après, elle est venue ici, c'était en 1938 (la boutique). Et puis alors, elle a beaucoup aidé ses parents, directement, après l'école.

- Elle était quand même super dévouée à sa famille.

- Ah oui, elle s'est beaucoup dévouée.

- Est-ce qu'ils ont eu de la reconnaissance pour Marie Métrailler?

- Les parents, eux, de la reconnaissance à Marie Métrailler ? La mère, je ne sais pas. Parce que je crois que la mère, elle aimait un peu plus les garçons. Mais le père, je suis sûre qu'il l'aimait beaucoup.

- Et votre relation avec Marie Métrailler, elle était comment ?

- Elle était bonne. Parce qu'elle nous a donné ça (la boutique). Elle m'a dit, écoute, tu es la seule qui sache, après moi, faire quelque chose. Et ma maman m'avait bien enseignée. Je fais des petites nappes propres.

- Je crois que j'ai fini.

- Tu as tout enregistré ?

- Oui, oui, j'ai tout, là. C'est tout bon.

- En tout cas, avec moi, Marie Métrailler était très gentille. Ça, c'est un souvenir que j'avais d'elle.

- C'est incroyable quand même elle a donné sa vie pour aider les autres.

- Oui, oui. Elle a beaucoup aidé les pauvres. Et puis, elle a beaucoup aidé ses parents, ses frères et sœurs.

Accord suite à une interview

Je soussigné(e)
.....Odetta Métrailler.....

accepte qu'Eve Sciboz utilise les informations communiquées lors de l'interview du
.....3.01.2025..... (date)

et mentionne mon nom dans le cadre de son travail de maturité.

Lieu et date
.....Evélène, 3.01.2025.....

Signature
.....Odetta Métrailler.....

6.4.3 Entretien avec Anne-Catherine Sutermeister

Anne-Catherinne Sutermeister, consultante en politique et management culturel, directrice du Service de la culture de l'État du Valais de 2020 à 2022. Cet entretien a été réalisé par Eve Sciboz en ligne, le 26.01.2025 :

- Alors, donc vous avez aidé à faire le projet du sentier de Marie Métrailler ainsi que la Fondation, c'est juste ?

-J'ai vraiment juste eu une discussion en fait avec les « tenants ». Aider, c'est pas le bon terme. Je pense que j'ai eu un entretien avec elles où je les ai encouragées à faire ça.

- Je vais passer à la première question. Pourquoi selon vous, Marie Métrailler a-t-elle tellement marqué les esprits ? Car ce n'était pas la seule femme qui travaillait à son époque ?

-Non, mais je pense que son aptitude, c'était une visionnaire en fait, qui non seulement travaillait mais qui était une entrepreneuse en fait. Elle avait l'âme d'une entrepreneuse dans la mesure où elle a su, avec son savoir-faire, diffuser ce savoir-faire plus loin, développer un vrai projet professionnel.

Et je pense que c'est dans ce sens-là qu'elle est étonnante. Et je pense que visiblement, c'est une femme qui comprenait très bien la réalité dans laquelle elle se trouvait, et qui était

ambitieuse en elle-même, qui avait cette force, parce qu'il en faut de la force pour s'imposer comme femme seule à cette époque-là en Valais. Donc elle avait, je pense, vraiment ce qu'ont les grands visionnaires, c'est-à-dire une vision pour sa vallée, pour son village, pour la profession, pour le métier de tisserande aussi.

Et voilà, je dirais vraiment que c'était une entrepreneuse visionnaire.

-Et donc, dans son caractère justement, à Marie Métrailler, qu'est-ce qui, d'après vous, dans son caractère, a fait que Marie Métrailler a mis en place cette entreprise ?

-Bêtement, je pense que c'était une femme très intelligente. C'était une femme qui avait compris qu'il fallait travailler en réseau.

Elle a très vite tissé des réseaux hors du Valais. Elle a su rencontrer aussi des gens qui partageaient, je pense, sa vision du progrès, de vouloir faire changer les choses. Je pense qu'elle a été persévérante, une grande persévérance, et une foi en elle-même, une grande estime aussi en elle-même, une certitude.

Parce qu'il faut une foi assez inébranlable, même si parfois, visiblement, elle doutait. Je me réfère juste au livre. *La poudre de sourire*, c'est ça.

Donc voilà. Mais quand on voit que des gens comme Marguerite Yourcenar ont été impressionnés par cette femme, René Morax, qui d'autre encore ? Il y avait des grandes personnalités qui ont été impressionnées par sa persévérance, par sa vision, par son intelligence. Je pense qu'elle avait cette intelligence de pouvoir parler avec les gens d'art, de ce qui leur était important.

-Et pourquoi était-ce important de remettre en place justement cet atelier et de créer ce sentier didactique ?

-En fait, ça c'est le sentier didactique, voilà l'atelier. En fait, moi je suis venue là-bas en disant mais vous avez un héritage incroyable. Essayons d'apprendre des leçons du passé.

Essayons d'apprendre de ce qu'elle voulait nous apprendre en fait. C'est-à-dire de croire dans son savoir-faire, dans sa créativité pour en faire un business finalement. Et donc je me suis dit mais il faut par contre, on ne peut pas faire du one-to-one.

Il faut réinventer le business aujourd'hui. Les temps ont changé. Donc il faut prendre le temps de vraiment complètement réinventer ce que pourrait être l'atelier Marie Métrailler aujourd'hui.

Avec peut-être des connexions, avec des designers qui viennent d'ailleurs, avec une réflexion sur les produits qu'ils vont proposer qui est peut-être plus en adéquation avec le marché. Ce que je leur ai dit, c'est essayons d'apprendre de ce qu'elle a fait et voyons qu'est-ce qui peut se passer aujourd'hui. Donc en fait, c'est un peu d'aller de faire de l'archéologie, d'aller à la recherche de toute sa subtilité, de comment elle a monté ce business, comment elle a mis les contacts, comment elle a développé les patterns aussi, les modèles, les types d'ouvrages qu'elle a faits.

Mais en réfléchissant aujourd'hui, ça veut dire quoi ? Qu'est-ce qu'on doit faire aujourd'hui ? Alors là après, je ne sais pas du tout ce qu'ils ont fait et où ils en sont, mais ma contribution c'était purement ça.

- Donc c'était vraiment cet aspect de transmettre ce savoir aux nouvelles générations, aux gens d'aujourd'hui ?

- Oui transmettre, mais aussi on peut, vraiment j'insiste, pas transmettre, transmettre mais le repenser.

- Est-ce que la Fondation devrait avoir selon vous un autre rôle que celui de la transmission et de gardien de la mémoire ?

Tout dépend de l'organisation. Si tout à coup il y a quelqu'un qui reprend le flambeau, tout dépend des compétences. Si tout à coup il y a un jeune designer qui, à la fois, ou une, enfin bref, que « iel », qu'importe si on préserve le patrimoine, je pense ça c'est fondamental, et ce volet-là, mais ensuite, je pense que tout dépend des ressources, des personnes intéressées. Et si tout à coup il y a quelqu'un qui dit, on cultive à la fois le passé, mais on développe le futur. Si vous voulez, c'est ce qui se passe si on fait un parallèle avec des arts comme la danse. Quelqu'un comme Maurice Béjart est décédé, il y a un patrimoine magnifique qui est là. Mais en fait, on va montrer ce patrimoine, mais le responsable va aussi essayer de réinventer des nouveaux ballets, de poursuivre. Malheureusement, il n'a pas fait avec autant de don que Maurice Béjart, mais il y a d'autres exemples qui sont dans ce sens-là, de prolonger.

- Est-ce que vous verriez d'autres actions nécessaires à la défense de ce patrimoine du tissage à l'avenir ?

- Oui, je pense qu'aujourd'hui, je les suis un peu sur les réseaux sociaux, mais je pense qu'il y a effectivement utiliser les moyens qui existent aujourd'hui, peut-être aussi faire des réseaux avec des autres écoles d'art.

J'aurais proposé ça, par exemple, à la HED à Genève, il y a le bachelor et le master en fashion design. Est-ce que, par exemple, d'aller tisser des contacts, de voir avec des étudiants qui découvrent ce patrimoine, et puis qu'ils le réinventent. Je pense que de confronter ce patrimoine avec les générations futures, quelle que soit la manière que vous le fassiez, ce serait vraiment très pertinent.

Et puis les jeunes designers ou fashion designers sont super passionnés par ces histoires du passé.

- Par rapport au patrimoine, est-ce qu'il y aurait d'autres moyens de mettre en avant des femmes comme Marie Métrailler ?

- Oui, regardez par exemple ce que fait Kevin Germanier, c'est un fashion designer qui a, depuis deux ans, au sommet de la mode à Paris. Il vient du Bas-Valais, je crois, il vient de Fully.

C'est le plus hype des designers actuellement. Et puis il travaille sur des matériaux durables, enfin réutilisables.

Et puis en fait, c'est sa mère et ses tantes qui lui tricotent et qui crochettent aussi ses robes avec ce matériau avec ses perles réutilisées, etc. Et donc, je trouve que c'est un bon exemple. Par exemple, de demander aussi à Kevin Germanier qu'est-ce qu'il pense de ça.

En fait, je pense que le patrimoine comme ça, seul, il ne va pas rester. Je pense que ça ne va pas tenir parce que je ne sais pas s'il y a un marché. Je ne sais pas à quel point ça va intéresser les gens.

Je pense qu'il faut réinventer quelque chose avec le métier de tisserand aujourd'hui. Qu'est-ce qu'on peut faire avec d'autres modèles, d'autres types de produits ? Je pense vraiment qu'il faut réinventer. Je ne suis pas sûre que seulement valoriser le patrimoine de Marie Métrailler, ça marche.

Mais de le faire évoluer. Quand vous regardez tout ce qui se passe, par exemple, quand vous faites un parallèle avec tout ce qui se passe au niveau de l'UNESCO actuellement avec l'économie créative et les traditions. En fait, il y a beaucoup d'argent qui est injecté dans la poursuite des traditions, mais il faut bien qu'elles se réinventent ces traditions. Quand on voit

tous les ouvrages traditionnels, je suis pas mal en Amérique centrale, en Amérique du Sud, on voit bien qu'on travaille sur ce patrimoine. Mais les designers, ils le réinventent. Parce que sinon, personne ne l'achète.

- Aujourd'hui, si on faisait le même tissage qu'à l'époque que Marie Métrailler faisait, il n'y aurait pas beaucoup de succès.

Je crois que c'est ce qu'elles font.

- Mais je crois qu'elles ont quand même un peu changé. Par exemple, elles ne font plus seulement des draps ou des choses de maison. Elles font plutôt des affaires touristiques comme des petits sacs et des choses comme ça, il y a quand même eu un changement.

- Oui, dans l'objet, mais dans le design. Ils reprennent les mêmes modèles.

Ça, c'est vraiment la préservation du patrimoine, même si on change l'objet. Mais ensuite, c'est peut-être de se dire qu'il y a ce savoir-faire, alors à voir s'il existe encore, mais il y a ce savoir-faire, il y a cette envie, il y a ces métiers. Qu'est-ce qu'on peut faire aujourd'hui ? À moins que si on va faire des recherches sur les patterns qu'a utilisés Marie Métrailler peut-être qu'effectivement, il y a un potentiel parce que les gens adorent aussi les choses traditionnelles. Je ne sais pas à quel point ça se vend bien. Il faudrait quand même quelqu'un un peu du domaine du marketing, je pense, pour relancer le projet.

-Est-ce que vous savez s'il existe des projets similaires en Valais ou en Suisse romande ? A part ceux que vous m'avez déjà mentionnés ?

-Je vous conseille de lire le livre de Blaise Hoffman sur les artisanes.

Je trouve que c'est très beau, c'est une belle source d'inspiration. Il a fait tout un livre de photos et de textes en interviewant des artisanes aujourd'hui. Par exemple, il y a plein de... Par exemple, ce projet aussi, je ne sais pas si c'est sur Valais ou si c'est sur France, mais vous savez, au début du siècle du 19e, il y a eu une entreprise de perles dans le Léman, enfin au bord du Léman, parce qu'il y avait une clientèle de touristes de dingue, de malade. Et donc, bien sûr, on n'a pas de perles dans le lac Léman. Mais ce qu'ils faisaient, ils ont inventé une technique, ils ont broyé des coquillages en fine poudre et puis les collaient ensuite. Ils en faisaient des perles ou des bijoux avec des perles. Et donc, c'est une entreprise qui existait vers 1900. Ensuite, les guerres sont arrivées, ça s'est cassé la gueule. Mais maintenant, la femme, ou une des petites filles de cet entrepreneur, elle a relancé le business pour réactiver ce patrimoine aussi. Je pense que si vous plongez un peu dans des expériences comme ça, d'artisanes, c'est beau en plus, c'est des femmes, là, le livre de Blaise Hoffmann. Il y a une exposition encore à Montrichet, à la Maison de la littérature. Ça peut être bien.

-En quoi est-ce que Marie Métrailler a eu un impact sur la place ou bien le travail des femmes dans le Val d'Hérens ?

- Ça, je ne peux pas vous dire.

- Et ensuite, pensez-vous que l'héritage de Marie Métrailler soit quelque chose d'autre que culturel ? On en a un peu parlé avant.

-Oui, je pense qu'il y a une dimension sociologique d'émancipation de la femme très forte. Et puis, il y a une dimension aussi presque de développement personnel. Parce que quand on lit son livre, en fait, les gens sont touchés par ce livre parce qu'elle parle de tout.

Elle parle d'elle comme femme, elle parle d'elle comme être humain qui essaye de se positionner dans une situation complexe. Donc, c'est des choses finalement qui touchent beaucoup de personnes, cette foi. Pour moi, il y a une dimension psychologique de la résilience, il y a une dimension sociologique, et puis, voilà, bien sûr, historique sur ce qu'était le Valais à l'époque. Puis par rapport à votre question précédente, je pense qu'il faudrait des données plus précises sur... Je ne sais pas s'il y a des archives d'ailleurs sur Marie Métrailler, sur son business.

-Je n'en ai pas beaucoup trouvées, elles étaient assez rares parce que justement, tout était oral. Donc, il n'y a pas beaucoup de traces, malheureusement.

-Mais simplement, la compta. Simplement, ça serait intéressant parce que combien elle avait quand même finalement toutes ces femmes qui travaillaient pour elle quand même. Donc, il y a eu une dimension vraiment émancipatrice, mais elle les payait. Donc, est-ce que là, il y a des traces ? On sait c'était quoi son chiffre d'affaires ? C'était quoi ?

- Justement, c'est difficile de retrouver ces informations. Je crois aussi que la plupart a été jetée à la poubelle. J'en ai retrouvé quelques-unes, mais je n'ai pas vraiment toutes les informations sur ce sujet-là. C'est dommage.

-Vous avez interviewé d'autres personnes ?

- Je suis allée voir Odette Métrailler ainsi que Denise Métrailler.

-Et puis, d'autres personnes dans le village ? Des vieux comme ça ?

- Non, je n'ai pas regardé d'autres personnes.

- Si vous avez le temps, moi je vous dis, d'avoir une vision extérieure, c'est intéressant parce qu'il y a encore 2-3 vieux là.

-Oui, je pense qu'il y en a bien certains qui se rappellent de certaines choses. J'ai quelques questions sur les tisserandes. Elles sont assez précises, donc peut-être qu'il n'y aura pas forcément de réponse. En quoi la situation des tisserandes d'Evolène est aujourd'hui meilleure et comment le métier a-t-il évolué ?

-Ça, vous avez les réponses. Il y a eu une industrialisation, quoi. Ça n'a plus rien à voir. Aujourd'hui, c'est un tout autre business. Avant, elles travaillaient pour l'armée. Ce qu'elles faisaient allait aux gens du village. Mais maintenant, le coût de production d'une serviette, personne ne l'achète au village. Toute l'économie a changé. Ça n'a plus rien à voir. Et c'est pour ça qu'il faut réinventer aussi un modèle d'affaires pour le projet.

- Est-ce que vous saviez comment vivaient les femmes à l'époque et qu'est-ce qui les a vraiment poussées à accepter de travailler pour Marie Métrailler?

J'imagine qu'elles n'étaient pas complètement tartes et qu'elles entendaient qu'il y avait une émancipation, qu'elles voulaient aussi gagner leur argent. Jusqu'à ce qu'elles aient un compte bancaire, les femmes, ça a duré son bout de temps, jusqu'à ce qu'elles puissent décider elles-mêmes de ce qu'elles voulaient faire, on a le vote en 71, mais ensuite jusqu'à ce qu'on ait un

compte bancaire, qu'on puisse décider nous-mêmes où on voulait travailler... Vous êtes jeune, il faut vous remettre dans l'ambiance. Je pense que c'était quand même une dimension émancipatrice. Mais j'imagine que ça a créé des tensions aussi, parce que ça n'a pas plu à certains hommes que les femmes se mettent à travailler. Tout ça, il faudrait le vérifier.

- Merci beaucoup pour votre aide pour mon travail !

Accord suite à une interview

Je soussigné(e)

Anne-Catherine Sutermesiter

accepte qu'Eve Sciboz utilise les informations communiquées lors de l'interview du 26 janvier 2025 (date)

et mentionne mon nom dans le cadre de son travail de maturité.

Lieu et date

Signature

Vaux le 26.1.25.....



6.5 Dédicaces à Marie Métrailler

La « bibliothèque » de Marie Métrailler n'a pas été conservée ni protégée après son décès. Toutefois, une partie des livres est entassée dans des caisses dans un grenier, à Evolène. J'ai pu y accéder. Le hasard a fait que j'ai trouvé un certain nombre d'ouvrages comportant une dédicace à Marie Métrailler. J'en ai reproduites quelques-unes dans cette annexe.

Grâce à ces dédicaces, on peut constater l'ouverture d'esprit artistique et culturel de Marie Métrailler, tournée vers la Romandie et plus loin encore.

Dédicace (ordre chronologique)	Titre de l'ouvrage	Sur l'auteur
<i>Pèr Na Maria Métrailler que porto encaro lou vièsti acoulouri di chato d'Evoleno, e que fai clauti sonne parla dindaut, emé lou souveni bèn amistadous HDibon/ Farfantello Avignonu 16 de febríe de 1935</i>	Henriette Dibon (Farfantello) <i>LI LAMBRUSCO * Les Lambrusque Pouèmno prouvençau</i> de emé traducioun francesco Prefàci de J. d'Arbaud Is edicioun dou Caburle en Avignon 1934	Écrivaine et poétesse camarguaise, journaliste, enseignante et archiviste, née le 9 août 1902 à Avignon, et décédée le 9 septembre 1989 dans cette même ville. Une des fondatrices du <i>Riban de Prouvènço</i> . Pseudonyme d'écrivaine : Farfantello https://fr.wikipedia.org/wiki/Henriette_Dibon
<i>À Mademoiselle Marie Métrailler en témoignage de sympathie P. Vallette, Genève, Octobre 1935</i>	Pierre Vallette TERRE BÉNIE POÈMES A. Jullien, Éditeur, Genève 1935	
<i>À Mademoiselle Marie Métrailler brodeuse et libraire d'Evolène Hommage de l'auteur P. Vallette, Genève Octobre 1937</i>	Pierre Vallette LE MIRACLE DES CLOCHES A. Jullien, Éditeur, Genève 1937	
<i>À Mademoiselle Marie Métrailler, En souvenir de Jean Morax et de la « Servante d'Evolène », René Morax, Evolène juin 1942</i>	Dédicace de René Morax au verso d'un tableau crayon et gouache représentant trois enfants d'Evolène en costume, la mariée, une fillette, un garçon ; costumes pour la <i>Servante d'Evolène</i>	Jean Morax, né le 16.9.1869 à Morges, décédé le 11.5.1939 dans cette même ville. Peintre, dessinateur et décorateur de théâtre. Frère de René Morax. Jean Morax conçoit et réalise la plupart des décors, costumes et affiches pour les pièces théâtrales de son frère. Egalement les costumes de la Fête des Vignerons de 1905 https://dhs-dss.ch ->Morax Jean
<i>À Mademoiselle Marie Métrailler, Fée des tissus et des couleurs, Ces contes enfantins pour les soirées d'hiver, et pour rappeler le solitaire de Lannaz. Son vieil ami René Morax (non daté)</i>	René Morax LA RONDE DES ÉTOILES Editions de la Librairie de l'Université, Fribourg 1943	René Morax, né à Morges le 11 mai 1873 et mort dans la même ville le 3 janvier 1963, écrivain et dramaturge vaudois. Théâtres : 1901 : La Nuit des quatre-temps

<p><i>Que ces belles pages vous incitent un jour à visiter la prestigieuse capitale ressuscitée Souvenir affectueux d'un grand ami d'Évolène René, Clarens 4.9.1944</i></p>	<p>PARIS PEINTRES ET ÉCRIVAINS, préface de Gérard Bauër Collection du Bouquet, H.-L. Mermod, éditeur, Lausanne, 15 juin 1944</p>	<p>1902 : Claude de Siviriez 1903 : La Dîme .- l'immense succès rencontré par La Dîme permet à René Morax d'envisager la construction d'un théâtre permanent à Mézières. Ainsi naît en 1908 le Théâtre du Jorat, bientôt surnommé la « Grange sublime ». 1915 : Les Quatre Doigts et le Pouce 1921 : Le Roi David, musique de Arthur Honegger [la bibliothèque de Marie Métrailler contient le 1^{er} texte dactylographié du Roi David, ainsi que les cinq premières pages manuscrites de René Morax] 1937 : La Servante d'Évolène, tirée d'une légende valaisanne, musique de Gustave Doret. https://fr.wikipedia.org/wiki/René_Morax</p>
<p><i>À Mme Métrailler, en hommage amical Jean Broccard, Evolène, 1/VII 51</i></p>	<p>Jean Broccard La Proie, histoire d'un crime en 1841 Editions valaisannes Sion 1943</p>	<p>Jean Broccard est né le 6 septembre 1900 à Ardon. Professeur, journaliste, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de poésie. Il est aussi bien connu pour être le premier Valaisan à avoir une licence de pilote sportif et commercial. Jean Broccard est décédé à Lausanne en août 1979. https://www.mediatheque.ch/fr/broccard-jean-618.html</p>
<p><i>Chère Mademoiselle, Il faut venir dans cette ville gigantesque et inhumaine pour apprécier encore plus le paradis sur terre qu'est Evolène. Je suis en train de découvrir une partie de l'Amérique et la prochaine fois que je vous verrai je vous ferai part de mes réflexions. A bientôt et meilleures amitiés Michel Dénériaz</i></p>	<p>Carte postale, New York, 28.4.60</p>	<p>Michel Dénériaz, né à Sion, le 28 février 1928 et mort à Lausanne le 16 janvier 1999, est un animateur radio suisse.</p>
<p><i>À mon amie Marie Métrailler qui crée de si belles choses. Affectueusement. Stéphanie Guerzoni, Leysin, avril 1964</i></p>	<p>Stephanie Guerzoni, peintre, <i>Brève chronique de son oeuvre et de sa vie</i> Pas d'indication de l'éditeur ni de la date d'édition</p>	<p>Stéphanie Guerzoni est une artiste peintre suisse et italienne née le 15 avril 1887 à Vienne (Autriche) et morte le 27 mars 1970 à Genève. https://fr.wikipedia.org/wiki/Stéphanie_Guerzoni</p>

<p>À Marie Métrailler, à l'amie de René Morax avec lequel j'ai cherché des SYNCHROMIES à Arolla, à Evolène et dans le reste du Monde. Amicalement St-Prex et Evolène, 11 septembre 1968 Oscar Forel</p>	<p>Oscar Forel Synchronies Images abstraites de la nature Préface de Jean Rostand Editions LE MANOIR, Saint-Prex Suisse 1967</p>	<p>Oscar Louis Forel est un psychiatre et photographe suisse. Né le 20.09.1891 à Zürich, décédé le 07.11.1982 à Saint-Prex. Psychiatre de renommée, professeur de psychiatrie à l'université de Berne, puis directeur de La Métairie, clinique privée située près de Nyon. Il se retira à St-Prex et découvrit avec enthousiasme le monde des moisissures, des mousses et des lichens et créa ainsi ce qu'il nomma des « synchronies ». https://hls-dss.ch -> Oscar Forel ; également https://fr.wikiowdia.org -> Oscar Forel</p>
<p>Chère tante Marie, avec mes meilleurs remerciements et salutations Friedrich Röthlisberger</p>	<p>Friedrich Röthlisberger, 1974, „ Étude des variations climatiques d'après l'histoire des cols glaciaires. Le col d'Hérens (Valais, Suisse)“ Estratto da Boll. Comit. Glac. It., 22 (1974) San-Torino Également version dactylographiée originale, Aarau, février 1974</p>	<p>Glaciologue, auteur de: - Avec W. Schneebeli, 1976, „8 000 Jahre Walliser Gletschergeschichte: Ein Beitrag zur Forschung des Klimaverlaufs in der Nacheiszeit: Val de Bagnes, Zermatt, Ferpècle und Arolla“, Schweizer Alpen-Club Verlag, 1976. - „10 000 Jahre Gletschergeschichte der Erde: ein Vergleich zwischen nord- und südhemisphäre“, Editions Sauerländer, 1986; - „La théorie de l'ère glaciaire – une naissance avec de nombreuses contractions“ https://www.sac-cas.ch -> Les Alpes, 1986.</p>

7. Résumé

Mon travail traite de la question suivante : en quoi le travail de tissage et la transmission du savoir-faire de Marie Métrailler (1901-1979) ont permis de redéfinir socialement le rôle de la femme dans le Val d'Hérens au 20^{ème} siècle ?

La première partie de mon travail décrit le quotidien des Suissesses paysannes et plus précisément des Hérensardes dans la période allant de 1925 à 1970 ; elle est suivie d'un chapitre consacré à l'entrepreneuse et femme d'Évolène, Marie Métrailler.

Ensuite dans la seconde partie de mon travail, l'opinion de Marie Métrailler et sa vision de la vie sont analysées en fonction du contexte social, politique et économique de son époque.

Cette partie se poursuit par une explication des avancées atteintes par Marie Métrailler notamment grâce à son atelier et son entreprise de tissage, ainsi que les impacts et changements que cela engendre pour les femmes hérensardes.

Nous pouvons conclure que Marie Métrailler donne aux femmes de sa région non seulement une possibilité de gagner de l'argent mais surtout un moyen d'accéder à une indépendance économique, ce qui n'était alors pas courant, et elle contribue ainsi à l'émancipation des femmes du Val d'Hérens.

Les annexes proposent plusieurs photos trouvées dans un grenier d'Évolène, de Marie Métrailler et de son activité d'entreprise de tissage. Nous y retrouvons également un arbre généalogique de la famille Métrailler afin de se faire une image mentale de l'emplacement de chaque personne dans la famille. Les dédicaces retrouvées dans les livres de la bibliothèque de Marie Métrailler, faites par des auteurs, poètes, etc, à Marie Métrailler, témoignent également que son impact non seulement au niveau de son entreprise mais également social.

8. Déclaration sur l'honneur

Nom : Sciboz

Prénom : Eve

Adresse : Chemin du Staefelblaet 10, 1724 Bonnefontaine

1. Je certifie que le travail (titre)

Marie Métrailler : entre traditions et émancipation a été réalisé par moi conformément au Guide cantonal du Travail de maturité et aux lignes directrices de la DICS (aujourd'hui DFAC) concernant la réalisation du Travail de maturité.

2. Je prends connaissance que mon travail sera soumis à une vérification de la mention correcte et complète de ses sources, au moyen d'un logiciel de détection de plagiat.

Pour assurer ma protection, ce logiciel sera également utilisé pour comparer mon travail avec des travaux écrits remis ultérieurement, afin d'éviter des copies et de protéger mon droit d'auteur. En cas de soupçon d'atteintes à mon droit d'auteur, je donne mon accord à la direction de l'école pour l'utilisation de mon travail comme moyen de preuve.

3. Si j'utilise des idées générées par une IA, je les rends reconnaissables dans mon travail.

4. Je m'engage à ne pas rendre public mon travail avant l'évaluation finale.

5. Je m'engage à respecter la Procédure d'archivage des travaux de maturité/travaux interdisciplinaires centrés sur un projet/travaux personnels/travaux de maturité spécialisée (TM/TIP/TPERS/TMS) en vigueur dans mon école.

6. J'autorise la consultation de mon travail par des tierces personnes à des fins pédagogiques et/ou d'information interne à l'école :

oui

non (car il contient des données personnelles et sensibles.)

Lieu, date : _____

Signature : _____